

# Livre II

---

# Sur les pas de Jean de La Fontaine

Château-Thierry, Paris et autres lieux

\*\*\*\*\*  
\*\*\*  
\*

Retrouvez le parcours sur l'application mobile Weekisto pour Iphone et Android

<http://www.weekisto.fr>  
2020

## Sommaire

<b>I – Les lieux fréquentés à Château-Thierry</b> .....	<b>4</b>
1 - Maison natale de Jean de La Fontaine.....	4
2 - Église Saint-Crépin.....	9
3 - Vieux collège de Château-Thierry ( Disparu - Emplacement ).....	11
4 - Cinéma-théâtre ( Emplacement : Hôtel de Ville - Auditoire ).....	12
5 - Pont de l'Aspirant de Rougé.....	14
6 - Carrefour du Beau-Richard.....	15
7 - Château de Château Thierry.....	16
<b>II – Les lieux fréquentés à Paris</b> .....	<b>18</b>
1 - Oratoire du Louvre.....	18
2 - Institut national de jeunes sourds (Hôpital Saint-Jacques-du-Haut-Pas - Séminaire de Saint-Magloire).....	19
3 - Quai des Grands Augustins.....	22
4 - Domicile de Nicolas Boileau, dit Boileau-Despréaux puis siège du Grand Orient en 1801.....	26
5 - Palais du Luxembourg (Sénat).....	29
6 - Hôtel de Conti ( Ex : Nevers, Guénégaud – Disparu – Emplacement ).....	32
7 - Jeu de Paume de la Bouteille - Théâtre Guénégaud ( Disparu - Emplacement ).....	34
8 - Cabaret de la Pomme de Pin ( Disparu - Emplacement ).....	36
9 - Rue des Petits Champs ( Ex : rue neuve des petits-champs ).....	37
10 - Hôtel de Lully.....	39
11 - Quai des Orfèvres.....	42
12 - Rue de la Coutellerie ( Ex : rue Vieille-Oreille, rue Guignoreille, rue des Commanderesses ).....	44
13 - L'Académie Française au Louvre.....	45
14 - Grand Châtelet (Emplacement - Disparu).....	48
15 - Demeure de Jean de La Fontaine (Disparue - Emplacement).....	50
16 - Palais de Justice.....	52
17 - Pont Neuf.....	54
18 - Premier théâtre du Palais Royal ou de l'Opéra (Disparu - Emplacement).....	56
19 - Rue du Chantre ( Disparue-Emplacement ).....	57
20 - Hôtel de Bouillon puis de Tessé.....	58
21 - Hôtel de Liancourt - La Rochefoucauld ( Disparu – Emplacement ).....	59
22 - Demeure de la Champmeslé.....	60
23 - Rue Vieille du Temple ( Ex : rue du Temple, rue de la Couture, rue Culture, rue Clôture-du-Temple, rue de l'Égout ).....	61
24 - Rue de l'Université ( Ex : rue de l'Université-au-Gros-Caillou ).....	63
25 - Seconde maison du grand prieur du Temple.....	65
26 - Hôtel d'Armenonville ( Ex : Épernon puis Hervart - Disparu - Emplacement ).....	66
27 - Église Saint Eustache.....	68
28 - Cimetière des Innocents (Disparu - Emplacement).....	70
29 - Cimetière du Père Lachaise (Cimetière de l'Est - Mont Louis).....	71
<b>III – Les autres lieux</b> .....	<b>73</b>
1 - Château des Cours ( Disparu - Emplacement ).....	73
2 - Antony.....	74
3 - Château d'Anet.....	75
4 - Château de Bois-le-Vicomte ( Disparu - Emplacement ).....	76
5 - Château de Chantilly.....	77
6 - Propriété de Nicolas Fouquet ( Disparue - Emplacement ).....	78
7 - Château de Vaux le Vicomte.....	80
8 - Porte du Chapitre (Chapitre de la Cathédrale – La Porte est un vestige ).....	82
9 - Bois de Barbillon.....	83
10 - La Ferté Milon.....	84
<b>IV – Les personnages</b> .....	<b>85</b>

Charles de La Fontaine.....	85
Françoise Pidoux.....	85
Claude de La Fontaine.....	85
François de Maucroix.....	85
Marie Héricart.....	85
Paul Pellisson.....	85
Antoine Furetière.....	85
Gédéon Tallemant des Réaux.....	85
François Cassandre.....	85
François Charpentier.....	86
Marie-Anne Mancini.....	86
Jean Racine.....	86
Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière.....	86
Jean-Baptiste Colbert.....	86
Nicolas Fouquet.....	86
Nicolas Boileau-Despréaux, dit Boileau.....	86
Claude-Emmanuel Luillier, dit Chapelle.....	86
Marguerite de Lorraine.....	86
Marie-Élisabeth, dite Isabelle, marquise de Ludres - Mlle Poussay.....	87
Françoise de Rochechouart de Mortemart ( Madame de Montespan ).....	87
Marie de Rabutin-Chantal ( Madame de Sévigné ).....	87
Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de La Fayette (ou Lafayette).....	87
Jacques Pradon.....	87
Henri du Plessis-Guénégaud.....	87
Marguerite Hessein de La Sablière.....	87
Antonin Nompar de Caumont.....	87
Charles-Auguste.....	87
Jean-Baptiste Lully.....	87
Jacques Jannart.....	88
Antoine Furetière.....	88
Abbé Pouget.....	88
Marie Desmares, dite Mlle de Champmeslé ou encore la Champmeslé.....	88
François Harlay de Champvallon, dit aussi François III de Harlay.....	88
Louis-Joseph de Bourbon, duc de Vendôme, dit le Grand Vendôme.....	88
Philippe de Vendôme.....	88
Anne Hervart.....	88
<b>V – Les sources.....</b>	<b>89</b>

# I – LES LIEUX FRÉQUENTÉS À CHÂTEAU-THIERRY

## 1 - Maison natale de Jean de La Fontaine

Adresse : 12 Rue Jean de la Fontaine, 02400 Château-Thierry  
Latitude : 49.046728  
Longitude : 3.400046



[Retour au sommaire](#)

*Crédit photo : Antoine FLEURY-GOBERT / licence Creative Commons*

Construite à la Renaissance (la date 1559 était gravée à droite de la porte, sur l'un des quatre pilastres qui rythment la façade), elle garde des éléments de sa décoration première : un bandeau de fleurs de lys au-dessus de la porte, trois ordres de petits chapiteaux sculptés, de belles corniches hautes et plates, et au-dessus de celle qui souligne le premier étage, des croissants entrelacés. Ce motif des trois croissants, chiffre de Diane de Poitiers, se retrouve dans les châteaux de la célèbre favorite de Henri II, sans qu'on sache pourquoi elle se retrouve sur la façade de la maison de Jean de La Fontaine.

Du temps de La Fontaine, cette cour, ouvrant sur la rue par une vaste porte cochère flanquée de deux pilastres et couronnée d'un fronton, avait un aspect monumental. Le portail a été supprimé pour élargir la rue. Il a été remplacé par la grille actuelle.

La maison appartient aux La Fontaine jusqu'en 1676, date à laquelle le fabuliste la vendit à Antoine Pintrel, gentilhomme de la grande vénerie du Roy. Le contrat de vente donne des renseignements sur son ordonnance et ses commodités : « c'est à savoir une maison recouverte de tuiles, sise en rue des Cordeliers dudit Chaûry deux ailes et bas cotés, l'un consistant en une salle, chambres et autres lieux, celliers dessous, et greniers dessus, le tout de fond en comble. Aussi un escalier bâti en tourelle couvert d'ardoises pour monter auxdits lieux. L'autre en écurie, colombier, tourelle, fournil et bûcher, le tout fermé de murailles... »

La tourelle, selon la tradition, menait au cabinet de travail de La Fontaine situé dans l'aile, au premier étage sur la rue.

*Source : [Jtp://www.la-fontaine-ch-thierry.net](http://www.la-fontaine-ch-thierry.net)*

## >>> Événements

**8 juillet 1621**



On ne connaît pas la date exacte de la naissance de Jean de La Fontaine. La date du 8 juillet correspond à son baptême en l'église Saint Crépin.

Naissance de Jean de La Fontaine. Fils de Charles de La Fontaine (1594-1658), maître des Eaux et Forêts et capitaine des chasses du duché de Château-Thierry, et de Françoise Pidoux (1582-1644), issue de la famille Pidoux et fille de Jean Pidoux, seigneur de la Maduère (1550-1610).

Source : [Jtp://www.la-fontaine-ch-thierry.net](http://www.la-fontaine-ch-thierry.net)  
Lithograph : musée Jean de La Fontaine, Arnould

## 1642

Retour de Jean de La Fontaine après avoir passé 18 mois à l'Oratoire de Paris.

## 1643

« La Fontaine avait atteint sa vingt-deuxième année, et n'avait pas donné le moindre signe du penchant qui devait bientôt l'entraîner vers la poésie. Un officier qui se trouvait en quartier d'hiver à Château-Thierry, lut un jour devant lui, avec emphase, l'ode de Malherbe sur la mort de Henri IV, qui commence ainsi :

« Que direz-vous, races futures.  
Si quelquefois un vrai discours  
Vous récite les aventures  
De nos abominables jours? »

Il écouta cette ode avec des transports mécaniques de joie, d'admiration et d'étonnement, semblable à un homme qui, né avec le génie de la musique, aurait été nourri dans un désert, et qui entendrait tout à coup un instrument harmonieux savamment touché, résonner à ses oreilles : telle fut l'impression que firent sur La Fontaine les vers de Malherbe. Il se mit aussitôt à lire cet auteur; il passa les nuits à l'apprendre par cœur et il allait le jour le déclamer dans les lieux solitaires. Bientôt il fit des vers dans le genre de ceux de ce poète, ou plutôt il imita ses défauts, ses expressions ampoulées, et ses froides antithèses.

Heureusement un de ses parents, nommé Pintrel, auquel il communiqua les premiers essais de sa Muse, lui fit comprendre que, pour se former le goût et pour développer son talent, il ne devait pas se borner à lire nos poètes français, mais qu'il fallait aussi lire et relire sans cesse Horace, Homère, Virgile, Térence et Quintilien. Il se rendit à ce sage conseil; et un de ses amis, M. de Maucroix, qui avait fait une étude particulière des orateurs anciens, contribua aussi à l'affermir dans la route où il s'était engagé, et à lui inspirer cette admiration pour l'antiquité, qui dégénéra même en lui en une sorte de préjugé superstitieux. La Fontaine fit surtout ses délices de Platon et de Plutarque, quoiqu'il ne pût les lire que dans des traductions. D'Olivet a tenu les exemplaires qui lui avaient appartenu, et il a remarqué qu'ils étaient notés de sa main presque à chaque page, et que la plupart de ses notes étaient des maximes qu'on retrouve dans ses fables. »

Source : *Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine*, Charles Athanase Walckenaer, 1858

## 1643

« Son enfance et son adolescence l'avaient laissé loin des Amours. Enfermé dans l'Oratoire, sous la soutane, il se lança dans des lectures qui allaient faire de lui l'homme amoureux que l'on connaît. A la sortie de l'Oratoire, il se mit à fréquenter les cabarets, les auberges, les salons, le monde et le demi-monde. Il devint un habitué des cabarets, des salons bourgeois de Château-Thierry et des bordels (pour appeler les choses par leur nom !). Tout Château-Thierry le connaissait comme un coureur de jupons. Il était toujours bien vêtu, propre et faisait bonne impression, tant aux dames qui le trouvaient coquet qu'aux maris qui le trouvaient soigné et cultivé, et ne se méfiaient pas... »

## 1644

Mort de la mère de Jean de La Fontaine fin 1643 ou début 1644.

## 1645

Jean de La Fontaine part à Paris pour faire des études de Droit, il fréquente le groupe de la "Table Ronde" composé de

Maucroix, Pellisson, Furetière, Tallement, Cassandre, Charpentier, petite académie littéraire et amicale.

N.B : Nous n'avons pas trouvé de lieu permettant d'identifier le domicile à Paris à l'époque.

## 1646

« Vers l'âge de 25 ans, Jean de La Fontaine connaissait très intimement bon nombre de servantes, de bergères et de femmes du monde de Château Thierry. Il se mit même un jour en tête de séduire la femme du lieutenant du roi de CT madame Rousselet. Il la surnomma Clymène et tenta de toutes les façons de la séduire. Rien n'y fit : Madame Rousselet ne lui céda pas. Pour vous en persuader, lisez donc, ou relisez Clymène, en songeant que La Fontaine se nomme Acante (Dans tous ses textes, quand La Fontaine parle d'Acante, comprenez que c'est de lui qu'il parle) et que Madame Rousselet est Clymène.

Jean fut un bon amant et un mari attentionné les deux premières années de leur mariage, mais ses fréquents voyages à Paris l'éloignèrent de son épouse. Pour un libertin comme lui, la tentation de l'adultère était trop grande !

Amant de nombreuses femmes de passage, il fut, à son tour, comme de juste, plusieurs fois cocu. Mais cela ne le souciait guère.

Il entretenait même de bonnes relations avec quelques uns des amants de sa femme, considérant qu'elle était plus en sécurité avec eux lors de ses absences que seule dans la maison. Un de ces messieurs, le Capitaine Poignant, était même son ami personnel, et il l'encourageait même à venir chez lui. A ses retours de Paris, cela lui faisait, disait-il, quelqu'un à qui parler et avec qui boire.... Cette fois, il était allé trop loin. La ville de Château Thierry grondait et ne comprenait pas pourquoi il ne réagissait pas. Il était tellement désintéressé de sa femme que sa situation de cocu ne le préoccupait pas. Quand on lui rapporta son état de cocu, il répondit : « Ma foi, qu'il fasse ce qu'il pourra, je ne m'en soucie point. Il s'en lassera comme j'ai fait. » La pression de la ville le poussa à se battre en duel pour laver son honneur. La Fontaine une épée à la main ? Vous imaginez ? ? Il fut blessé et battu au premier assaut. Une fois battu, il ramassa son épée tombée au sol, et repartit chez lui avec Poignant en lui disant : « J'ai fait ce que le public voulait, maintenant je veux que tu viennes tous les jours chez moi, sans quoi je me battrai encore avec toi .»

## 10 novembre 1647

Le père de Jean de La Fontaine, Charles, maître particulier ancien des eaux et forêts lui donne à choisir entre la maîtrise triennale de Château-Thierry et la somme de 12 000 livres en immeubles. Jean choisit les 12 000 livres. Il achètera néanmoins cette même charge en 1652.

## 16 septembre 1652

« Claude de La Fontaine, ecclésiastique demeurant à Château- Thierry donne à son frère Jean de La Fontaine, écuyer, maître particulier des eaux et forêts du duché de Château-Thierry et de la prévôté de Châtillon-sur-Marne, demeurant à Château-Thierry, tous les biens meubles et immeubles dont il a hérité par le décès de sa mère, demoiselle Françoise Pidoux, en son vivant femme de Charles de La Fontaine, aussi maître particulier des eaux et forêts et capitaine des chasses au duché de Château-Thierry et prévôté de Châtillon-sur-Marne.

Il lui donne aussi tous les biens meubles et immeubles auxquels il pourrait prétendre dans la succession du dit Charles de La Fontaine leur père, lorsqu'elle arrivera. Jean de La Fontaine paiera tous les droits de mutation seigneuriaux.

Par ailleurs, il devra verser une pension semestrielle viagère à son frère de 500 livres jusqu'à la mort de leur père, puis après celle-ci de 900 livres. Cette pension sera versée les premiers janvier et juillet.

Jean de La Fontaine acquitte son frère de la somme de 1.500 livres qu'il lui a prêtée, et de sa part des frais avancés pour l'obtention des lettres de provision et de réception aux offices de maître des eaux et forêts.

Le père de Jean, et Claude, qui assiste à la donation, donne son consentement.

Jean et Claude de La Fontaine confirment cette donation le 17 avril 1653. Ils ont signé tous les deux ainsi que leur père. Les notaires sont : Bellier dépositaire de l'acte et Charpentier. Par ailleurs, Claude était entré à l'oratoire six mois après son frère à la fin d'octobre 1641. Jean en était sorti à la fin d'octobre 1642. Claude y était resté et avait donc eu la vocation contrairement à son frère aîné.

Ces renseignements sont tirés de Louis Roche, La vie de Jean de La Fontaine. »

*Source : Documents des Archives de l'Aisne concernant La Fontaine et signés par lui, <http://www.histoireaisne.fr/>*

## 30 octobre 1653

Naissance de Charles le fils de Jean de la Fontaine.

Son parrain fut François de Maucroix ( Chanoine ), meilleur ami du fabuliste.  
Charles a épousé en 1712 ( à l'âge de 59 ans) Françoise-Jeanne du Tremblay . Il meurt en 1723.

Sources : <http://www.lafontaine.net>

## **17 août 1654**

« Le premier ouvrage que publia La Fontaine, fut la traduction de l'Eunuque, de Térence, en vers, qui fut imprimée en 1654.

La Fontaine ne s'était point proposé, ainsi qu'il le déclare dans sa préface, de reproduire l'Eunuque de Térence, il voulut seulement l'imiter. Son ouvrage est une traduction trop libre et une imitation trop servile ; c'est une comédie ancienne avec des formes modernes : elle manque, par conséquent, de vraisemblance ; elle est froide et sans intérêt; le style, quoique assez passable , est loin de donner une idée du naturel exquis, et de l'élégante simplicité, de celui de l'auteur latin.

La Fontaine, dont les passions, quoique fortement empreintes par la nature, furent toujours douces et modérées, et qui ne voyait en elles que des causes de jouissance et des moyens de bonheur, ne fut point détourné du penchant qui l'entraînait vers la poésie, par le peu de succès de son premier ouvrage : et sans soin du présent, sans inquiétude pour l'avenir, il cultivait les Muses obscurément dans sa ville natale, lorsqu'un des parents de sa femme, nommé Jannart, l'emmena à Paris et le présenta à Fouquet. »

Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858

## **Avril 1658**

Mort de Charles, père de Jean de La Fontaine, qui laisse aux deux frères une succession difficile. Le poète hérite des charges de son père, mais aussi de dettes.

## **19 avril 1658**

Apposition de scellés sur la maison de La Fontaine à Château-Thierry. Ils sont levés le lendemain.

## **Après le mois d'avril 1658**

Séparation de "biens" de Jean de La fontaine d'avec sa femme, Marie Héricart, comme suite à des difficultés financières. (le divorce n'existe pas à l'époque).

## **Décembre 1663**

Poursuite pour usurpation de titre de noblesse

« L'indolence seule de La Fontaine l'empêcha de produire ses titres de noblesse, dans le temps de la recherche des nobles de la généralité de Soissons. Mais ceci n'est pas exact; et, au contraire, les prétentions de la famille de La Fontaine coûtèrent cher à notre poète, et lui attirèrent une affaire désagréable. Une commission fut chargée, en 1657, de rechercher les usurpateurs de noblesse. On produisit des actes dans lesquels La Fontaine était qualifié d'écuyer; le fisc dirigea des poursuites contre lui, et, en son absence, un arrêt par défaut le condamna à deux mille francs d'amende. La Fontaine s'adressa alors à son protecteur naturel, le duc de Bouillon, qui était seigneur de Château-Thierry. Il lui écrivit et le supplia dans son langage ordinaire, c'est-à-dire en vers, de mettre ses doléances sous les yeux de Colbert, et de le faire décharger de cette condamnation. Cette épître est de l'an 1662, et postérieure au mois d'avril de cette année, puis qu'il y est question de la duchesse de Bouillon. On voit, dans cette pièce, que La Fontaine reconnaissait qu'il n'était pas noble :

Je ne dis pas qu'il soit juste qu'on voie  
Le nom de noble à toutes gens en proie ;  
C'est un abus, il faut le prévenir, -  
Et sans pitié les coupables punir;  
Il le faut, dis-je, et c'est où nous en sommes ;  
Mais le moins fier, mais le moins vain des hommes,  
Qui n'a jamais prétendu s'appuyer  
Du vain honneur de ce mot d'écuyer,  
Qui rit de ceux qui veulent le paraître,  
Qui ne l'est point, qui n'a point voulu l'être !

C'est ce qui rend mon esprit étonné.  
Avec cela je me vois condamné,  
Mais par défaut. J'étais lors en Champagne,  
Dormant, rêvant, allant par la campagne,  
Mon procureur dessus quelque autre point,  
Et ne songeant à moi ni peu ni point,  
Tant il croyait que l'affaire était bonne.  
On l'a surpris; que Dieu le lui pardonne !  
Il est bon homme, habile, et mon ami,  
Sait tous les tours; mais il s'est endormi. »

## 1665

« La Fontaine allait tous les ans en automne à Château-Thierry, pour l'arrangement ou plutôt le Voyage de dérangement de ses affaires : ses dépenses excédaient ses revenus ; il établissait la balance en vendant régulièrement une portion de son patrimoine. Alors les réunions des cinq amis se trouvaient interrompues, parce que La Fontaine emmenait avec lui Boileau et Racine. Molière était trop occupé pour céder à ses instances; et Chapelle, qui d'ailleurs quittait difficilement la capitale, eût été, par les habitudes qu'il avait contractées, un compagnon de voyage fort incommode. C'est à Château-Thierry que Boileau conçut l'idée de sa satire sur le festin, et qu'il trouva une partie des originaux qu'il a mis en scène, entre autres celui qui dit,

« Ma foi, le jugement sert bien dans la lecture ;  
A mon gré, le Corneille est joli quelquefois. »

A leur retour de Château-Thierry, les réunions de la rue du Vieux-Colombier recommençaient plus fréquentes qu'auparavant, et parmi les plaisanteries qui égayaient les repas, une des plus bouffonnes, sans contredit, était d'avoir toujours ouvert sur une table le poème de la Pucelle de Chapelain, pour servir à celui qui avait commis quelques fautes dignes de punition. Selon les statuts de la société, celui qui s'était rendu coupable d'une faute grave devait lire vingt vers de ce poème ; l'arrêt qui condamnait à lire la page entière était assimilé à un arrêt de mort. »

*Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*

## 7 août 1666

Lettre de Colbert à Jean de La Fontaine sur les jouissances abusives commises par les officiers des forêts dépendant de Château-Thierry.

## 2 Janvier 1676

Toujours courant après l'argent, La Fontaine fut contraint de vendre cette maison, car il n'arrivait décidément pas à "joindre les deux bouts". Cette maison fut vendue pour 11.000 livres à son cousin Pintrel. l'acte de vente fut signé le 2 Janvier 1676. De ce jour, La Fontaine perdit toute propriété à Château Thierry et fut obligé de se faire loger à chacun de ses voyages dans sa ville. En 1875, la maison fut rachetée par souscription nationale et offerte à la ville de Château Thierry.

## 12 novembre 1663

Demande présentée par René Lemblet, et signée par Jean de La Fontaine, pour qu'on l'autorise à prélever 4 arpents de bois taillis au triège du Grand étang.

Entre le 19 septembre et le 12 novembre 1663, Jean de La Fontaine rentre à Château Thierry après avoir accompagné son oncle Jacques Jannard exilé à Limoges suite à l'arrestation de Fouquet.

*Source : La Fontaine au fil des jours. Inventaire chronologique des documents datés, Raymond Josse, Jean-Pierre Collinet, 1995*

## 2 - Église Saint-Crépin

Adresse : 1 Rue de la Madeleine, 02400 Château-Thierry  
Latitude : 49.046728  
Longitude : 3.400046



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Johann Dréo / licence Creative Commons

« Construite sur une ancienne chapelle démolie pendant la guerre de 100 ans, elle se trouve "hors des murs" du château. L'ancienne fut pillée par les Anglais au début du XVème siècle.

L'église Saint-Crépin et Saint-Crépinien actuelle est un bâtiment de la fin du XVème siècle ou, plus probablement, du début du XVIème siècle.

La date de 1487 est avancée comme date de fondation de l'église par l'abbé Bahin au cours de la séance du 4 février 1890 de la Société historique, dans Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry.

Église-halle, Saint-Crépin porte la trace d'un gothique tardif mais sobre, avec ses voûtes d'ogive, ses remplages de baies, et quelques culs de lampe encore très médiévaux. Certains vantaux de porte à plis de serviette témoignent également de cet ancrage. Néanmoins, les arcs surbaissés de ces mêmes portes et, à l'intérieur de l'édifice, certaines clés de voûte montrent une hésitation entre gothique et Renaissance. »

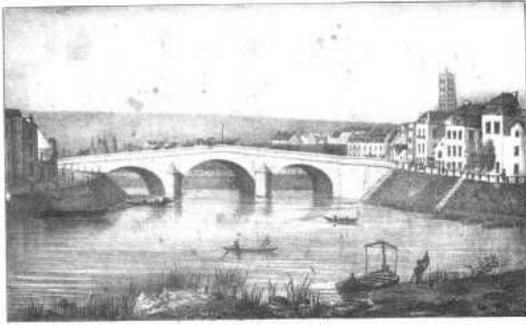
« Saint-Crépin était aussi le chef-lieu du Doyenné, dixième du Diocèse et le second de l'archidiaconé de Brie. Son église est dédiée aux martyrs de Saint-Crépin et de Saint-Crépinien ; son clocher est une belle tour carrée, à côté du grand portail et renferme quatre cloches. Il y a aussi sur la nef une petite flèche qui contient deux cloches. L'un et l'autre clocher est à la charge des habitants. Les dixmes de la paroisse se partagent entre l'abbé de Chézy qui en a les deux tiers et le curé qui a l'autre tiers à l'exception d'un petit dixme enclavé dans le sien, lequel dixme appartient au Prévôt de Marizy, à cause du Prieuré de Saint-Marc dépendant de sa Prévôté. La paroisse a quatre vicaires dont le premier est vicaire en chef, le deuxième sacristain, le troisième chantre, le quatrième n'a que la qualité de clerc ; au nombre des bénéfices simples : une chapelle domestique au hameau des Chéneaux appelée la Chapelle de l'Audience. Le bled, le vin et le chanvre sont les productions les plus communes du terroir de Saint-Crépin. Il y avait autrefois deux cures dans l'église de Saint-Crépin, lesquelles ont été unies vers l'an 1680. »

Sources :

Aline MAGNIEN, Conservateur du Patrimoine, Inventaire général

La ville de Château-Thierry (ses transformations à travers les âges) : nos vieux murs / Georges Pommier, 1923

## >>> Événements



### **8 juillet 1621**

Baptême de Jean de la La Fontaine.

### **30 octobre 1653**

Baptême de Charles le fils de Jean de la Fontaine.

Le parrain François de Maucroix, chanoine en l'église cathédrale de Reims et la marraine Geneviève Herbelin, femme de Mr Jehan Josse, avocat au Parlement.

### **14 février 1659**

Jean de La Fontaine parrain de Jehan de Givre, fils de Claude Le Givre et d'Anne Mangin à Saint-Crépin de Château-Thierry, qualifié d'écuyer.

### **2 janvier 1676**

Cession par Jean de La Fontaine à Antoine Pinterel de son « banc, place et cabinet » dans l'église de Château-Thierry.

### 3 - Vieux collège de Château-Thierry ( Disparu - Emplacement )

Adresse : 20 Rue du Château, 02400 Château-Thierry  
Latitude : 49.046728  
Longitude : 3.400046



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Google-Map

Le premier établissement scolaire où étaient enseignés le latin et les belles lettres est fondé par Blanche d'Artois. Ce «petit collège», à l'emplacement du n° 20 de la rue du Château, est dirigé par les moines de l'abbaye de Val-Secret appartenant à l'ordre des Prémontrés. Certains biographes de La Fontaine prétendent que le fabuliste y fait ses premières études vers 1630.

#### >>> Événements

##### 27 avril 1641



On sait qu'il a étudié au collège de sa ville natale jusqu'en troisième où il se lie d'amitié avec François de Maucroix et apprend surtout le latin, mais n'étudie pas le grec

« Son éducation paraît avoir été négligée, et on croit qu'il étudia d'abord dans une école de village. Lorsqu'il eut terminé des études imparfaites, un chanoine de Soissons, nommé G. Héricart, lui fit présent de quelques livres de piété, et il crut avoir du penchant pour l'état ecclésiastique. Ce n'est pas une des moindres singularités de cet homme célèbre, lorsqu'on considère son caractère, ses goûts, les inclinations qui l'ont dominé pendant tant d'années, et la nature d'un grand nombre de ses écrits, de voir que le commencement et la fin de sa vie ont été consacrés à la

religion et à la piété. Il fut reçu à l'institution de l'Oratoire le 27 avril 1641. »

Source : *Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine*, Charles Athanase Walckenaer, 1858

## 4 - Cinéma-théâtre ( Emplacement : Hôtel de Ville - Auditoire )

Adresse : 13 Place de l'Hôtel de ville, 02400 Château-Thierry  
Latitude : 49.046053  
Longitude : 3.403020



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Antoine FLEURY-GOBERT / Creative Commons

Le cinéma-théâtre de Château-Thierry a été érigé en 1899 par l'architecte Bertin. D'abord lieu de représentations théâtrales, il accueille ses premières projections cinématographiques dans l'entre-deux guerres. A cette époque, sa façade est rafraîchie pour en faire un bel édifice de l'architecture Art-Déco composé de vitraux colorés, de lignes épurées et d'une typographie singulière.

Faute d'un bâtiment adéquat, l'Auditoire occupe alors quelques salles à l'hôtel-de-ville. Y siègent l'ancien lieutenant-général du bailliage, les deux procureurs du roi, les juridictions et en particulier les "Eaux et Forêts"

Sources :  
<https://www.chateau-thierry.fr>  
[la-fontaine-ch-thierry.net](http://la-fontaine-ch-thierry.net)

### >>> Événements

#### 27 Janvier 1652



Jean devient maître triennal des eaux et Forêts le 27 Janvier 1652 exactement. Il ne succède pas à son père, comme on pourrait le penser, mais au mari de sa demi-sœur Anne de Jouy. La réception officielle aura lieu le 20 mars.

Dans les annales de la société historique et archéologique de Château-Thierry, on trouve un passage nommé "Les fonctions forestières de La Fontaine" (1904), où Maurice Henriet décrit parfaitement la charge qui était celle de La Fontaine:

"Le maître particulier avait également, dans ses attributions, la visite générale, tous les six mois, des forêts, bois et buissons, et des rivières; de ces visites il dressait des procès-verbaux. Il constatait les vents de futaies et de taillis, l'état, l'âge et la qualité des bois, l'état des fossés, bornes, chemins, etc.. En dehors de ces visites générales, il était astreint à de fréquentes tournées, devait surveiller les gardes, les riverains, marchands de bois, bûcherons, ouvriers et voituriers. Il informait des querelles, excès, meurtres et assassinats commis à l'occasion des Eaux et Forêts. Il avait une clé du coffre dans lequel était enfermé le **marteau**. Il

cotait et paraphait les registres de la Maîtrise, et tenait le rôle des amendes, restitutions et confiscations."

Source : *Annales de la société historique et archéologique de Château-Thierry, 1904*

#### 21 janvier 1671

En 1671, La Fontaine abandonne ses charges de maître des eaux et forêts, ne pouvant les racheter au duc de Bouillon.

**14 mai 1659**

Sentence rendue à Château-Thierry par Jean de La Fontaine à qui dans cet acte est donné le titre d'écuyer.

**14 juin 1659**

Lettre patente émise par Jean de La Fontaine à Château-Thierry, donnant accord à Nicolas Bourgault, garde de la forêt de Wassy, résidant à Igny-le-Jard, pour prélèvement sur 3 arpents en forêt de Wassy.

**2 décembre 1659**

Lettre patente émise par Jean de La Fontaine à Château-Thierry, autorisant un prélèvement de bois taillis par René Lemblet en forêt de Wassy

**5 décembre 1659**

Lettre patente émise par Jean de La Fontaine à Château-Thierry, autorisant un prélèvement de bois taillis par Nicolas Bourgault en forêt de Wassy.

**5 septembre 1662**

Lettre patente émise par Jean de La Fontaine, autorisant Claude Verdet à prélever 4 arpents de bois taillis en forêt de Wassy.

**12 novembre 1663**

Demande présentée par René Lemblet, et signé par Jean de La Fontaine, pour qu'on l'autorise à prélever 4 arpents de bois taillis au triège du Grand étang.

## 5 - Pont de l'Aspirant de Rougé

Adresse : Rue Carnot, 02400 Château-Thierry  
Latitude : 49.043961  
Longitude : 3.403309



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : François GOGLINS / Creative Commons

Il faut attendre la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle pour que l'existence d'un pont soit attestée.

A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, une construction de pierres à trois arches vient remplacer le vieux pont médiéval. Achevée en 1786, il facilite la traversée de la ville.

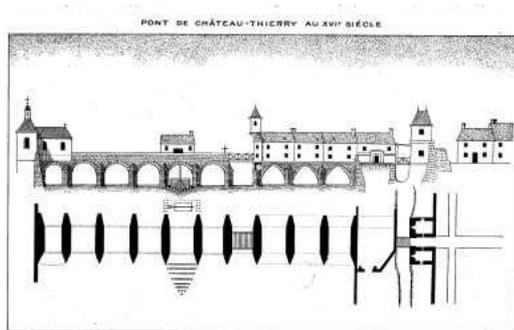
Ce pont enjambrera le fleuve jusqu'au mois de juillet 1918, les combats se déroulant alors à proximité ayant raison de l'édifice. Relevé en 1925, il est de nouveau détruit au printemps 1940.

Le pont actuel, inauguré le 25 juin 1950 et réalisé en béton armé, a une portée unique de 74 mètres.

En 1952, l'artiste Denis Gélin (1896-1979) réalise pour la ville de Château-Thierry deux sculptures en pierre blanche, Les Naïades, des divinités fluviales, installées de part et d'autres du pont de l'« Aspirant de Rougé », sur la rive droite de la Marne.

### >>> Événements

**1659**



La Fontaine adressa en 1659 une ballade au surintendant Fouquet pour lui demander un don de 10.000 écus pour la réparation du pont.

« ...Dix mille écus en argent bien compté  
C'est justement ce de quoi l'on vous prie,  
Mais que le Prince en donne une partie  
Le tout s'il veut, j'ai bon consentement  
De l'agréer, sans craindre aucunement.  
S'il ne le veut, afin d'y satisfaire,  
Aux échevins on dira franchement :  
L'argent sur tout est chose nécessaire. »

Source : <https://www.chateau-thierry.fr>

## 6 - Carrefour du Beau-Richard

Adresse : Angle de la Grande-Rue et de la rue du Général de Gaulle, 02400 Château-Thierry  
Latitude : 49.045319  
Longitude : 3.402522



Crédit photo : Google Map

[Retour au sommaire](#)

Ici se trouvait le carrefour du Beau-Richard. "Les Rieurs du Beau-Richard" (1659-60) est une comédie-ballet jouée pour le carnaval par les habitants de la ville. Cette œuvre fait directement référence à ce lieu où compères et commères se rassemblaient pour papoter. Elle fut transformée en conte en 1665. Elle est très révélatrice de l'atmosphère qui régnait dans la ville.

Source : [la-fontaine-ch-thierry.net](http://la-fontaine-ch-thierry.net)

### >>> Événements

#### Vers 1660



LES RIEURS

DU BEAU-RICHARD

BALLET

*Le théâtre représente la place du marché de Château-Thierry. On y distingue, sur le devant, la boutique d'un savetier, peu éloignée du comptoir d'un marchand de blé.*

PREMIÈRE ENTRÉE.

UN MARCHAND, ayant devant lui,  
sur son comptoir, des sacs de blé.

**J**'ai de l'argent, j'ai du bonheur,  
Aux mieux fournis je fais la nique;  
Et si j'avois un petit cœur,  
J'aurois de tout dans ma boutique.

La Fontaine écrit la farce des Rieurs de Beau Richard qui est représenté.

Cette pièce, composée en 1659, lors des négociations pour le mariage de Louis XIV avec l'infante d'Espagne, comme le prouvent les deux derniers vers de la quatrième entrée de ballet, n'a été publiée qu'en 1827, d'après une copie trouvée par M. de Monmerqué dans ses papiers de Tallemant des Réaux.

Une note autographe de Tallemant nous apprend que l'ouvrage est de La Fontaine ; du reste le sujet même, reproduit plus tard par lui dans un de ses contes, et surtout les noms des acteurs improvisés qui ont joué dans cette farce, et qui nous sont connus, pour la plupart, comme étant au nombre de ses parents ou de ses amis, ne laissent aucun doute à ce sujet

Tallemant a ajouté de sa main au titre de la pièce l'explication suivante : « Beau-Richard est un carrefour de Château-Thierry où l'on se rassemble pour causer. » C'est sur cette place que se trouvait avant la révolution la chapelle de Notre-Dame-du-Bourg, construite en 1484 par Richard-Fier-d'Épée, sur les marches de laquelle les causeurs allaient s'asseoir pendant les soirées d'été. Encore aujourd'hui on dit dans la ville, en parlant d'une nouvelle hasardée : «C'est une nouvelle du Beau-Richard.»

Source : Texte établi par Ch. Marty-Laveaux, Pagnerre, 1860

## 7 - Château de Château Thierry

Adresse : Allée Victor Gardeur, 02400 Château-Thierry

Latitude : 49.046996

Longitude : 3.402045



[Retour au sommaire](#)

*Crédit photo : Johann Dréo / Creative Commons*

Les premières traces d'occupation du promontoire remontent au IV<sup>e</sup> siècle,

Dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, se construit une première enceinte en bois. Dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle et au début du Xe siècle, cette palissade de bois est dotée de tours carrées en pierre et d'une tour maîtresse en pierre la tour Thibaud. Cette tour et ses abords constituent l'habitat seigneurial, séparé d'un espace domestique par un fossé creusé à l'ouest.

D'après les fouilles archéologiques, le château est dotée de sa première enceinte en pierre avant 1130. De même, la tour Thibaud est modifiée au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Il faut attendre Thibaud IV, comte de Champagne pour que la forteresse connaisse de nouvelles importantes modifications. Les travaux ont lieu en deux campagnes. Une première, entre 1222 et 1236, concerne le flanc nord du château. Les courtines et les tours sont rebâties selon des modèles de l'époque et ont une fonction strictement défensive.

Philippe le Bel engage d'importants travaux de réfection ou de construction sur les forteresses et châteaux de l'ensemble de son domaine. A Château-Thierry, ces travaux sont surtout marqués par la construction, à l'est du promontoire, de la Porte Saint-Jean sur les bases d'une ancienne tour-porte. Cet ouvrage constitue une "véritable petite forteresse autonome" et un jalon important pour l'histoire de la fortification médiévale. Il sera, dès lors l'accès principal au château. A la même époque, le flanc sud-est du château est dotée d'une enceinte flanquée de tours polygonales. Alors qu'initialement, la basse-cour du château se situait à l'ouest de sa tour maîtresse, à compter du début du XIV<sup>e</sup> siècle, elle se situera à l'est,

La forteresse connaît les affres de la Guerre de Cent Ans et quelques travaux sont réalisés. La porte Saint-Jean est renforcée d'un pont-levis et de fausses-braies. C'est probablement à cette époque aussi que la tour-porte au sud est modifiée et perd son rôle d'accès à la forteresse.

Après une longue période d'instabilité politique, Château-Thierry est donné à Antoine le bâtard de Bourgogne par Louis XI, en 1478. Il est le dernier à procéder à d'importantes modifications de l'ancienne forteresse médiévale. Tout d'abord, il crée au centre de l'esplanade un fossé sec. L'escape nord est dotée de deux casemates qui défendent le fond du fossé. Un pont dormant suivi d'un pont levis permet de franchir ce fossé. Ces ouvrages donnent sur une nouvelle porterie adossée à la tour Thibaud. Cette dernière est arasée pour être transformée en plateforme d'artillerie. Lié à ce nouvel usage un dépôt de munition et magasin à poudre est ajouté au sud de la tour sous la forme d'un long couloir auquel on accède par une porte à l'ouest. Enfin, Antoine fait fortifier le collecteur d'eaux usées situé sur la courtine nord du château.

## >>> Événements

**1664**



« Le duc de Bouillon fut au nombre de ces jeunes Français qui, impatientes de la gloire militaire, allèrent en 1664, exercer, sous Montecuculli, leur valeur contre les Turcs. La jeune duchesse de Bouillon eut ordre, pendant l'absence de son mari, de se retirer à Château-Thierry, c'est-à-dire au milieu de ses domaines, puisque, peu d'années auparavant, la duché-pairie de Château-Thierry avait été cédée au duc de Bouillon, avec celle d'Albret et les comtés d'Auvergne et d'Évreux, en échange de Sedan, de Raucourt et du duché de Bouillon. Ainsi La Fontaine eut occasion d'être présenté à la Dame des lieux qui l'avait vu naître. C'était une brune piquante, plus jolie que belle, vive et même un peu emportée, aimant les plaisirs, et animant la conversation par une

gaieté spirituelle et des saillies inattendues; elle avait un goût décidé pour la poésie, et même elle faisait des vers : elle accueillit La Fontaine qui lui fit assidûment la cour. Le désir de lui plaire et d'amuser son imagination libre et badine lui inspira, dit-on, ses plus jolis contes, mais malheureusement aussi les plus licencieux.

La duchesse de Bouillon fut, depuis ce temps, constamment l'amie et la protectrice de La Fontaine. Lorsqu'elle quitta Château-Thierry, elle l'emmena avec elle à Paris ; elle l'admit dans sa société, où se réunissait tout ce que la capitale pouvait offrir de plus spirituel et de plus illustre. »

*Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*

### **2 septembre 1680**

Dépendance du château. Lettre de Jean de La Fontaine à la duchesse de Bouillon écrite à Château-Thierry. **Jean de La Fontaine**. Il habite pour quelque temps une petite dépendance du château de la ville et se plaint à celle qui est encore pour quelque temps sa protectrice de ne pas la voir assez souvent, ni à Château-Thierry, ni à Paris. C'est la dernière année de protectorat de la duchesse du Bouillon. Elle disparaîtra bientôt, éclaboussée par quelque louche affaire à la Cour (affaire des poisons)

### **6 juin 1686**

Dépendance du château. Lettre écrite de Château-Thierry par Jean de La Fontaine à Racine

# II – LES LIEUX FRÉQUENTÉS À PARIS

## 1 - Oratoire du Louvre

Adresse : 145 Rue Saint-Honoré, 75001 Paris

Latitude : 49.046728

Longitude : 3.400046



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Chris06 / Creative Commons

Le 11 novembre 1611, M. de Bérulle, fondateur des Carmélites, réunit cinq prêtres savants et de mœurs pures, et les plaça à l'hôtel du Petit Bourbon, là où fut depuis élevé le bâtiment du Val-de-Grâce. Ils n'y restèrent pas longtemps. Le 20 janvier 1616, M. de Bérulle acquit de la duchesse de Guise l'hôtel Du Bouchage; hôtel fameux par le séjour qu'y fit Gabrielle d'Estrées, et où Henri IV fut frappé par la main de Chastel. Le 22 septembre 1621 fut posée la première pierre de l'église que l'on voit aujourd'hui, et dont la construction fut terminée en 1630. La façade, du côté de la rue Saint-Honoré fut construite en 1774.

Cette église est vaste, et d'une forme pareille à toutes celles que l'on bâtissait alors à Paris. On y voyait des tableaux et le monument funèbre orné de figures en marbre, de Nicolas du Haday, sieur de Sancy. Dans une autre chapelle était le tombeau en marbre du cardinal de Bérulle, sculpté par F. Angier.

Les oratoriens ne faisaient point de vœux; leurs règlements laissaient aux agrégés autant de liberté qu'il en fallait pour que le bon ordre ne fût pas troublé.

L'avocat-général Talon caractérise avec justesse cette congrégation en disant : C'est un corps où tout le monde obéit, et où personne ne commande ; et Bossuet, dans l'oraison funèbre du P. Bourgoin, troisième général de cette congrégation, dit : « Congrégation à laquelle le fondateur n'a voulu donner d'autre esprit que « l'esprit même de l'Église, d'autres règles que les saints canons, d'autres vœux « que ceux du baptême et du sacerdoce, d'autres liens que ceux de la charité. »

Le haut degré de leur instruction, la pureté de leurs mœurs, et la longue lutte qu'ils ont soutenue contre une société fameuse, dirigée par des hommes corrompus et corrupteurs, ont puissamment contribué à l'épuration des mœurs, aux progrès des connaissances humaines et de la civilisation. Les oratoriens, ainsi que toutes les autres congrégations religieuses, furent supprimés en 1792. Leur église servit, pendant quelques années, aux assemblées du district et de la section du quartier. Elle fut, en 1802, concédée aux protestants de la confession de Genève qui y célébrèrent leur culte.

Source : J.-A. Dulaure, *Histoire de Paris et de ses monuments*, 1846.

27 avril 1641



« Le confrère Jean de La Fontaine, fils de Messire Charles de La Fontaine, conseiller du roi et maître des eaux et forêts à Château-Thierry, et de Damoiselle Françoise Pidoux, du diocèse de Soissons, et natif de Château-Thierry, âgé de vingt ans, a été reçu en la congrégation, en la maison de Paris, le 27<sup>e</sup> jour du mois d'avril 1641 et y a pris la soutane et la robe le jour que dessus ».

Jean de La Fontaine a demandé son admission à l'Oratoire sans être clerc, alors que son frère Claude, qui a rejoint la même congrégation près de six mois plus tard, selon un registre oratorien, a déjà reçu la tonsure :

« Claude de La Fontaine, fils de Charles de La Fontaine et de Françoise Pidoux, clerc, de Château- Thierry, diocèse de Soissons, âgé de dix-huit ans, fut vêtu le 21 octobre 1641. Il a étudié légèrement en philosophie ».

A la fin d'octobre 1641, les deux frères passent ,quelques jours ensemble dans la maison Saint- Honoré; mais leur séjour commun y sera de courte durée. En effet, selon les registres oratoriens, Jean de La Fontaine va rejoindre l'autre maison parisienne de l'Oratoire ,Saint Magloire au faubourg Saint Jacques.

« Du lundi 28 octobre 1641, notre confrère Jean de la Fontaine, l'aîné, se rendra à Saint Magloire, pour y étudier en théologie. »

Sources :  
Registres de la congrégation de l'Oratoire  
La Fontaine à l'Oratoire, Jean Lesaulnier, 1944  
Jean Marot, le chevet de l'Oratoire du Louvre, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle

## 2 - Institut national de jeunes sourds (Hôpital Saint-Jacques-du-Haut-Pas - Séminaire de Saint-Magloire)

Adresse : 252 Rue Saint-Jacques, 75005 Paris, France  
Latitude : 48.8432997436931  
Longitude : 2.3413312431512168



Crédit photo : Google Map

[Retour au sommaire](#)

"L'hôpital Saint-Jacques-du-Haut-Pas fut fondé par des religieux qui lui donnèrent leur nom. Cet ordre, qui paraît être le même que celui des religieux appelés Pontifices ou faiseurs de ponts, prit naissance en Italie vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, et ne fut d'abord qu'une société de laïcs institués spécialement pour faciliter aux pèlerins le passage des rivières, en faisant eux-mêmes des bacs et des ponts pour cet usage. Aussi portaient-ils un marteau brodé sur la manche gauche de leur habit. Cet institut forma dans la suite une congrégation religieuse, dont le chef-lieu fut l'hôpital de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, situé dans le diocèse de Lucques, en Italie. Ces religieux avaient pris leur nom d'un endroit appelé Haut-Pas ou Maupas, situé sur la rivière d'Aroo, où se lit le premier établissement de leur ordre.

Jaillot fixe au XIIe siècle l'époque de leur établissement à Paris. « Il ne me paraît guère probable, dit-il, qu'on puisse appliquer à d'autres qu'à eux une donation faite en 1183, par Philippe-Auguste, aux frères de l'ordre de la milice de Saint-Jacques, de tout ce qui lui appartenait sous Montfaucon. » Ces hospitaliers ne pouvant rendre en France les services auxquels ils étaient obligés par leur règle, n'y furent pas moins utiles, en recevant les pèlerins des deux sexes et en les nourrissant dans leur hôpital. Malgré la suppression de cet ordre par Pie II, en 1459, et la réunion de ses revenus à celui de Notre-Dame-de-Bethléem, il fut conservé en France; car en 1519, l'hôpital et une partie de l'église de Saint-Jacques-du-Haut-Pas furent rebâties par le commandeur Antoine Canu, et au mois de juillet de cette année, l'église fut dédiée, par François Poncher, évêque de Paris, sous l'invocation de la Vierge, de plusieurs saints et de tous les anges. Les habitants des faubourgs Saint-Jacques et Saint-Michel, éloignés des églises de Saint-Médard, Saint-Hippolyte et Saint-Benoit, leurs paroisses, sollicitaient depuis longtemps l'érection de la chapelle de l'hôpital de Saint-Jacques-du-Haut-Pas en succursale. L'official leur accorda leur demande en 1566. Sa sentence, du 2 février, ordonne « que les curés ou vicaires perpétuels desdites églises s'accorderont pour le choix d'un Chapelain, qui résidera audit lieu du Haut-Pas, pour y dire la messe à voix basse et vêpres, les dimanches et fêtes, et administrer les sacrements, et permet auxdits habitants d'avoir d'autres chapelains qui chantent et célèbrent les offices divins. »

La chapelle devint donc une succursale; mais il paraît que l'hôpital était depuis quelques années dans la main du roi, sans qu'on en sache la raison. On trouve qu'en 1554 il fut destiné, par un arrêt du conseil, à recevoir les soldats blessés, et qu'en 1561 le roi en faisait acquitter les charges.

L'ordre de Saint-Jacques-du-Haut-Pas était sur le point de s'éteindre en France, et il ne restait plus à Paris qu'un ou deux religieux, lorsqu'en 1572 un ordre de Catherine de Médicis fit transférer à Saint-Jacques-du-Haut-Pas les religieux de Saint-Magloire. Mais il arriva alors que l'office de ces religieux devant se dire à certaines heures, se rencontrait souvent avec celui de la succursale, ce qui des deux côtés devint également incommode, et détermina, en 1584, les paroissiens à faire bâtir une nouvelle chapelle à côté de l'ancienne. Telle fut l'origine de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas [cf. Église Saint-Jacques-du-Haut-Pas]. L'hôpital et sa chapelle reçurent alors le nom de Saint-Magloire.

La translation des religieux de Saint-Magloire, qui ne s'opéra que difficilement et contre leur gré, fit naître parmi eux un esprit d'opposition et un relâchement si marqués, que Pierre de Gondy, évêque de Paris et abbé de ce monastère, se crut obligé de recourir à l'autorité du parlement, qui, par son arrêt du 13 février 1586, ordonna que cette abbaye serait réformée, et nomma des commissaires à cet effet. Cette réforme eut tout le succès qu'on pouvait désirer; mais le nombre des religieux diminua successivement, et à un tel point, que Henri de Gondy, cardinal de Retz et évêque de Paris, jugea qu'il ne pouvait trouver ni un lieu ni une circonstance plus favorables pour établir un séminaire qu'il avait depuis quelque temps résolu de former. Il obtint à cet effet des lettres-patentes du mois de juillet 1618, qui autorisèrent la fondation de ce séminaire. Douze bourses y furent établies, à la nomination de l'archevêque de Paris. Ce séminaire de Saint-Magloire, le premier fondé à Paris, fut habilement dirigé par les Pères de l'Oratoire. Ceux-ci, par une transaction passée le 7 mars 1620, convinrent que les religieux de Saint-Magloire pourraient rester dans la maison, qu'ils y jouiraient chacun d'une pension de 414 livres et de la prébende de l'église Notre-Dame, qu'on avait affectée à leur messe. Le dernier de ces religieux y mourut en 1669.

Le cardinal François Barberini, envoyé légat à latere en 1625, par Urbain VIII, son oncle, au sujet des affaires de la Valteline, vint descendre d'abord aux Pères de l'Oratoire de Saint-Magloire, y reçut de la part de Louis XIII les compliments de Gaston, frère du roi, et se dirigea ensuite vers Notre-Dame.

Les bâtiments de l'ancien hôpital de Saint-Jacques-du-Haut-Pas avaient été reconstruits en partie par les oratoriens. L'église n'avait rien de remarquable. On y voyait quelques épitaphes des hospitaliers de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, entre autres celles de Dimanche de Lucques, mort le 1er janvier 1403, et d'Antoine Canu, mort le 15 octobre 1526, l'un et l'autre qualifiés commandeurs-généraux de l'ordre au royaume de France. Dans le chœur, on voyait le tombeau de Philippe-Emmanuel de Gondy, général des galères qui, après la mort de Marguerite de Silli, sa femme, se retira chez les prêtres de l'Oratoire, où il reçut la prêtrise; c'est le père du fameux cardinal de Retz. Deux oratoriens, célèbres à leur époque par leur science et leur piété, les PP. Louis Thomassin et Pierre Lebrun, étaient ensevelis dans la même église. On remarquait sur le maître-autel un tableau représentant l'Annonciation, sans nom d'auteur; dans la nef étaient plusieurs tableaux médiocres ou copiés d'après de bons maîtres.

La bibliothèque du séminaire, composée de 18 à 20 000 volumes, renfermait les manuscrits de Saint-Marthe, sur les grandes maisons de France. L'église, devenue propriété particulière, a subsisté jusqu'en 1823, époque de sa démolition. En 1792, le séminaire des oratoriens fut affecté à l'institution des Sourds-muets, qui n'ont jamais quitté cet emplacement. Mais en 1823 on commença à abattre les anciens bâtiments qui ont fait place à un vaste et commode édifice.

Source : J. de Gaulle, *Nouvelle histoire de Paris et de ses environs*, Ed P. M. Pourrat frères, 1839-1841, Paris.

## >>> Événements

**28 octobre 1641**



« Du lundi 28 octobre 1641, notre confrère Jean de la Fontaine, l'aîné, se rendra à Saint Magloire, pour y étudier en théologie. »

Sources :

Registres de la congrégation de l'Oratoire  
La Fontaine à l'Oratoire, Jean Lesaulnier, 1944

**1642**

A l'automne 1642, La Fontaine quitte la maison de Saint-Magloire, emportant des souvenirs, mais surtout muni d'une solide formation philosophique, théologique et spirituelle.

Sources :

Registres de la congrégation de l'Oratoire  
La Fontaine à l'Oratoire, Jean Lesaulnier, 1944

### 3 - Quai des Grands Augustins

Adresse : Quai des Grands Augustins, 75006 Paris  
Latitude : 48.854698181152344  
Longitude : 2.342400074005127



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : MBZT / Creative Commons

« Commence à la place du Pont-Saint-Michel, n° 2, et au pont du même nom; finit au Pont-Neuf et à la rue Dauphine, n° 1. Le dernier n° est 61. Sa longueur est de 380 m. **11e arrondissement**, quartier de l'École-de-Médecine.

Ce quai doit son nom aux religieux Augustins, qui vinrent s'y établir. Avant le règne de Philippe le Bel, ce n'était qu'un terrain planté de saules et qui servait de promenade aux habitants du voisinage. Les inondations en rendaient l'accès difficile et ruinaient les maisons riveraines. Ces inconvénients devinrent si grands, que Philippe le Bel ordonna par lettres du 9 juin 1231, au Prévôt des marchands, d'y faire construire un quai.

On voit également par d'autres lettres du 20 mai de l'année suivante que le Roi reproche au magistrat sa lenteur à exécuter les ordres qu'il lui avait donnés. Ce quai ne fut achevé que vers l'année 1389; on le nomma alors rue de Seine par où l'on va aux Augustins, ensuite rue du Pont-Neuf qui va aux Augustins (le pont Saint-Michel se nommait alors le Pont-Neuf). La rue du Hurepoix s'étendait autrefois du pont Saint-Michel à la rue Gît-le-Cœur. Le côté droit de cette rue ayant été démoli en 1800, alors le quai commença au pont Saint-Michel.

Une décision ministérielle du 29 nivôse an VIII (19/01/1800), signée L. Bonaparte, fixa la moindre largeur de ce quai à 9 m. 40 c, et sa plus grande à 20 m. Cet alignement a été modifié par une ordonnance royale du 21 octobre 1840.

En 1848 et 1849, ce quai a été redressé et élargi aux dépens de la rivière. L'accroissement de largeur a été dans la partie la plus étroite de 5 m. 80 c. »

Source : F. et L. Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments*, Bureau de la Revue Municipale, 1855, Paris.

1657



Note : Le lieu de présentation de Jean de La Fontaine à Nicolas Fouquet par son oncle par alliance Jacques Jannart et son ami Pellisson n'étant pas connu, nous avons décidé de placer le lieu de cet événement dans la rue où vivait Jacques Jannart à cette époque.

« La Fontaine, dont les passions, quoique fortement empreintes dans lui par la nature, furent toujours douces et modérées, et qui ne voyait en elles que des causes de jouissance et des moyens de bonheur, ne fut point détourné du penchant qui l'entraînait vers la poésie, par le peu de succès de son premier ouvrage : et sans soin du présent, sans inquiétude pour l'avenir, il cultivait les Muses obscurément dans sa ville natale, lorsqu'un des parents de sa femme, nommé Jannart, l'emmena à Paris et le présenta à Fouquet. Jannart était l'ami et le substitut de Fouquet dans la charge de procureur général au parlement de Paris.

L'homme le plus éloquent de ce temps, Pellisson, était son premier commis.

La Fontaine plut à Fouquet ; celui-ci le prit pour son poète, se l'attacha, et lui fit une pension de mille francs, à condition qu'il en acquitterait chaque quartier par une pièce de vers, condition qui fut exactement remplie. »

Sources :  
*Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine*, Charles Athanase Walckenaer, 1858  
<https://francearchives.fr/>

1658

« La Fontaine avait près de trente-sept ans lorsqu'il se plaignait, avec raison, de n'avoir encore rien fait qui pût passer à la postérité; mais les Muses, dont il implorait les entretiens avec tant de charme, devaient bientôt le combler de leurs plus précieuses faveurs.

Cependant il paraît avoir été, à cette époque, dominé encore plus par son goût pour le plaisir que par son amour pour la gloire. Guillaume Colletet, le père de celui que Boileau a insulté dans ses vers, était particulièrement enclin aux amours ancillaires, comme dit Ménage dans son langage pédantesque : il avait épousé successivement trois de ses servantes; la troisième, qui se nommait Claudine, était une blonde fort jolie, mais assez sotte. Colletet entreprit cependant de lui faire une réputation littéraire. Il composait pour elle des vers français, qu'elle récitait à table avec assez d'agrément, et dont on la croyait l'auteur; quelques uns même ont été imprimés sous son nom. Beaucoup de beaux esprits du temps furent dupes de cette ruse, et, charmés de la figure de la belle Claudine, plus encore que de ses vers, ils s'empressèrent de la célébrer.

Le savant Nicolas Heinsius, qui la vit pendant son séjour à Paris, écrivait à Colletet, dans une lettre en latin datée de Stockholm :

« Quand je vois ta Claudine, cet assemblage de toutes les grâces, il me semble que j'ai devant moi toutes les Muses ensemble. »

Le Pelletier et d'autres poètes firent des sonnets pour Claudine ; et Colletet lui-même en composa pour elle un recueil qu'il intitula les "Amours de Claudine". La Fontaine fut plus qu'un autre épris des charmes de la jeune Muse , il fit des vers à sa louange; et, parmi plusieurs autres, que sans doute il avait composés sur le même sujet, il nous a conservé un sonnet et deux madrigaux adressés à Mademoiselle ; car alors, même parmi les femmes mariées, il n'y avait que celles d'un certain rang à qui on donnât le titre de Madame.

Colletet voulut conserver après lui, à Claudine la réputation qu'il lui avait acquise; et, peu de temps avant de mourir, il fit sous son nom les sept vers suivants, dans lesquels elle protestait qu'après la mort de son époux elle renonçait à la poésie.

« Le cœur gros de soupirs, les yeux noyés de larmes,

Plus triste que la mort dont je sens les alarmes,  
Jusque dans le tombeau je vous suis, cher époux.  
Comme je vous aimai d'une ardeur sans seconde,  
Comme je vous louai d'un langage assez doux,  
Pour ne plus rien aimer ni rien louer au monde  
J'ensevelis mon cœur et ma plume avec vous. »

Claudine ayant tenu trop exactement parole, on se douta de la ruse. Ceux qui l'avoient le plus admirée, ne trouvant plus en elle qu'un esprit vulgaire, furent entièrement désabusés. La Fontaine désenchanté, non seulement quitta Claudine, mais fit contre elle des stances satiriques qui commencent ainsi :

« Les Oracles ont cessé,  
Colletet est trépassé.  
Dès qu'il eut la bouche close,  
Sa femme ne dit plus rien.  
Elle enterra vers et prose  
Avec le pauvre chrétien. »

La Fontaine imprima dans un recueil ces stances, à la suite même du sonnet et des deux madrigaux; et comme on le raillait sans doute d'avoir été pris pour dupe, il fit précéder ces pièces de vers d'une lettre à un de ses amis, qui contient de singuliers et naïfs aveux.

« Vous vous étonnez, dites-vous, de ce que tant , d'honnêtes gens ont été les dupes de mademoiselle C.Colletet, et de ce que j'y ai été moi-même attrapé. Ce n'est pas un sujet d'étonnement que ce dernier point; au contraire, c'en serait un si la chose s'était passée autrement à mon égard. Savez-vous pas bien que pour peu que j'aime je ne vois dans les défauts des personnes non plus qu'une taupe qui aurait cent pieds de terre sur elle ? Dès que j'ai un grain d'amour, je ne manque pas d'y mêler tout ce qu'il y a d'encens dans mon magasin; cela fait les meilleurs effets du monde : je dis des sottises en vers et en prose, et serais fâché d'en avoir dit une qui ne fût pas solennelle. Enfin je loue de toutes mes forces. Homo sum qui ex stultis in sanos reddam. Ce qu'il y a, c'est que l'inconstance remet les choses en leur ordre. Ne vous étonnez donc plus; voyez seulement ma palinodie; mais voyez-la sans vous en scandaliser. »

Si Claudine n'avait pas voulu jouer le rôle de bel esprit, et paraître autre qu'elle n'était, La Fontaine n'aurait pas fait contre elle des stances satiriques, et probablement ne l'aurait pas quittée si promptement; il n'avait que trop de goût pour les amours vulgaires : il parle d'après sa propre conviction quand il nous dit qu'une grisette est un trésor, et il en fait connaître de suite la raison,

« On en vient aisément à bout ;  
On lui dit ce qu'on veut, bien souvent rien du tout. » »

Source : *Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine*, Charles Athanase Walckenaer, 1858

## 1660

Vers 1660, La Fontaine entre en relation avec Jean Racine, son petit-cousin par alliance, de 18 ans son cadet, qui fait à Paris ses débuts poétiques

## 1662



*Vue du quai des Augustins, en face du Pont St Michel.  
Dessiné et gravé en 1764 par J. B. de La Fontaine.*

« La Fontaine, pour attirer la clémence du Roi par rapport au procès de Fouquet, rédige ce poème et le fait circuler de façon anonyme; lorsque le Roi en aura connaissance, il fera rechercher les auteurs en vain. (Oronte est un nom qui désigne indirectement Fouquet)

Personne ne contribua plus que La Fontaine à intéresser le public en faveur de Fouquet. Dès qu'il eut fait paraître son "Élégie aux Nymphes de Vaux", toute l'animosité qui existait contre le surintendant se calma. Les Muses françaises n'avaient point encore fait entendre des sons aussi harmonieux et aussi touchants : on imprima cette élégie dans tous les recueils du temps, et les amateurs de poésie la récitaient tout entière.

La Fontaine, dans une sorte d'épître à Ariste (qui est, je crois, Pelisson) auquel il adressait le Songe de Vaux, se glorifie avec raison de ce succès : ce n'était pas un poète dont l'amour propre jouissait d'une vaine renommée, mais un ami dont le cœur était satisfait d'avoir fait quelque chose d'utile pour un ami dans l'infortune.

« Je soupire en songeant au sujet de mes veilles ;  
Vous m'entendez, Ariste, et d'un cœur généreux  
Vous plaiguez comme moi le sort d'un malheureux.  
Il déplut à son roi ; ses amis disparurent :  
Mille vœux contre lui dans l'abord concoururent.  
Malgré tout ce torrent je lui donnai des pleurs.  
J'accoutumai chacun à plaindre ses malheurs. »

La Fontaine ne se contenta pas de son élégie , il composa aussi plus tard une ode sur le même sujet, et la fit parvenir à Fouquet, afin d'avoir ses observations avant de la faire paraître. La fierté et le courage du surintendant n'avaient point été abattus par un an et demi d'une dure captivité; car, dans une apostille à une des strophes de cette ode, il dit au poète qu'il demandait trop basement pour lui une chose que l'on doit mépriser, c'est-à-dire la vie.

« Mais, lui répond La Fontaine, peut-être n'avez-vous pas considéré que c'est moi qui parle; moi qui demande une grâce qui nous est plus chère qu'à vous. Il n'y a point de termes si humbles, si pathétiques et si pressants, que je ne m'en doive servir en cette rencontre : quand je vous introduirai sur la scène, je vous prêterai des paroles convenables à la grandeur de votre âme. »

Nous voyons aussi par cette lettre de La Fontaine, que Fouquet qui, deux ans auparavant, avait été un des régulateurs des destinées de la France, ne put rien comprendre à la strophe où le poète invite le monarque à détourner sa colère d'un sujet déjà trop puni, pour la diriger contre Rome et Vienne qui osent le braver. Fouquet avait été pendant quelque temps tellement séparé de tout commerce humain, qu'il prit cette allusion aux affaires d'Europe pour une déclamation téméraire et déplacée, et qu'il demandait la suppression de la strophe. Ainsi l'aventure des Corses, l'insulte faite au duc de Créquy, la saisie d'Avignon déjà ordonnée, étaient des événements qui n'existaient pas pour lui. »

*Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*

## 4 - Domicile de Nicolas Boileau, dit Boileau-Despréaux puis siège du Grand Orient en 1801

Adresse : 4 Rue du Vieux Colombier, 75006 Paris  
Latitude : 48.851454  
Longitude : 2.332517



Crédit photo : Google Map

[Retour au sommaire](#)



Nicolas Boileau, dit Boileau-Despréaux, est un homme de lettres français du Grand Siècle, né le 1er novembre 1636 à Paris et mort dans la même ville le 13 mars 1711. Poète, traducteur, polémiste et théoricien de la littérature, il fut considéré en son temps et par la postérité comme le législateur ou le « Régent du Parnasse<sup>1</sup> » pour son « intransigeance passionnée ». Admirateur et ami de Molière pendant dix ans, familier de Furetière et de Chapelle, il fut dans le dernier quart du siècle le collègue et interlocuteur privilégié de Racine.

Grand Orient

Le Grand Orient de France (abrégé GODF ou simplement GO) est la plus ancienne obédience maçonnique française. Il est né en 1773 d'une profonde transformation de la Grande Loge de France de l'époque. Ce renouvellement débouche sur des traits spécifiques qu'il imprime à la maçonnerie française, rendant celle-ci singulière, notamment au vu des autres maçonneries européennes.

### >>> Événements

#### Vers 1664

« Joconde, publié séparément avec la Matrone d'Éphèse, au commencement de l'année 1664, avait donné lieu à une contestation qui augmenta la célébrité de ce petit ouvrage. L'année d'avant, on avait mis au jour les œuvres poétiques et posthumes d'un M. de Bouillon, secrétaire du duc d'Orléans, dans lesquelles se trouvait cette histoire de Joconde, traduite de l'Arioste d'une manière plate et ennuyeuse.

Cependant l'envie et le mauvais goût opposèrent cette insipide production à celle de notre poète. Les partisans de Bouillon lui faisaient un mérite d'avoir traduit l'Arioste littéralement, et soutenaient que le conte de Joconde, dans La Fontaine, était défiguré par les changements qu'on y avait faits. Les admirateurs de La Fontaine prétendaient, au contraire, que le conte était devenu plus agréable par ces changements mêmes. Beaucoup de personnes prirent parti dans cette contestation, et elle s'échauffa tellement qu'il se fit des gageures considérables en faveur de l'un et de l'autre poète.

C'est alors que Boileau écrivit sur Joconde une dissertation en forme, en faveur d'un de ses amis qui avait parié mille francs pour la supériorité du Joconde de La Fontaine. Le sévère critique analyse l'une et l'autre production, et les compare entre elles et avec l'Arioste, l'original de toutes deux. Non seulement Boileau établit la grande supériorité de La

Fontaine sur Bouillon, mais il donne même à La Fontaine l'avantage sur l'Arioste. Voltaire a pris le parti du poète italien ; « mais il me semble, dit La Harpe, que dans tous les endroits où Despréaux rapproche et compare les deux poètes, il est difficile de n'être pas de son avis, et de ne pas convenir que La Fontaine l'emporte par ces traits de naturel et de naïveté, par ces grâces propres au conte, qui étaient en lui un présent de la nature.

C'est vers cette époque que se forma cette étroite liaison entre Boileau, Racine, La Fontaine et Molière, qui composèrent pendant quelque temps une sorte de quadrumvirat littéraire.

Jamais l'on ne vit réunis quatre auteurs aussi éminents dans des genres si différents, et quatre hommes qui présentassent plus de contrastes dans leurs caractères et dans leurs manières. Boileau, bruyant, brusque, tranchant, mais loyal et franc; Racine, d'une gaieté douce et tranquille, mais malin et railleur; Molière, naturellement attentif, mélancolique et rêveur; La Fontaine, souvent distrait, mais quelquefois follement jovial, et réjouissant par ses saillies, ses naïvetés spirituelles, et sa simplicité pleine de finesse. J'oublie le plus aimable de cette fameuse réunion, et celui qui, dès qu'il paraissait, inspirait la joie à tous les autres; c'est Chapelain : il n'eut pas le génie de ses quatre amis, mais il leur fut supérieur, comme homme de société.

Despréaux loua, pendant quelque temps, un petit appartement au faubourg Saint-Germain, dans la rue du Vieux-Colombier, où ces cinq amis se réunissaient deux ou trois fois la semaine, pour souper ensemble, et se communiquer leurs ouvrages. Si on excepte Molière qui était le Nestor de cette petite assemblée, et dont la réputation était déjà établie, tous les autres, quoique d'âges différents, prenaient place, en quelque sorte, en même temps, sur le Parnasse français; et il est remarquable que la publication de la *Thébaïde* et de l'*Alexandre* de Racine, des *Contes* de La Fontaine, du *Voyage* de Chapelain, et des premières *Satires* de Boileau, date des années 1664 et 1665.

Souvent ces joyeux convives s'amusaient des distractions de La Fontaine, et faisaient contre lui d'innocentes conspirations; ils l'avaient tous surnommé le bon homme. Plusieurs anecdotes, relatives à ce qui se passait alors dans leur intimité, nous ont été conservées par eux-mêmes, ou transmises par d'Olivet et Louis Racine à qui ils les avaient racontées : il en est une qui prouve jusqu'à quel point le mérite, en apparence si humble, de La Fontaine, était apprécié par ces hommes supérieurs.

Un jour Molière soupa avec Racine, Despréaux, La Fontaine, et Descoteaux, fameux joueur de flûte. La Fontaine était ce jour-là encore plus qu'à son ordinaire plongé dans ses distractions. Racine et Despréaux, pour le tirer de sa léthargie, se mirent à le railler si vivement, qu'à la fin Molière trouva que c'était passer les bornes. Au sortir de table il poussa Descoteaux dans l'embrasure d'une fenêtre, et lui parlant d'abondance de cœur, il lui dit : « Nos beaux esprits ont beau se trémousser, ils n'effaceront pas le bon homme. »

*Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*

## Vers 1664

« Rabelais était un des auteurs favoris de La Fontaine, qui l'admirait follement. Dans une réunion qui eut lieu chez Boileau, et où se trouvaient Racine, Valincour, et un frère de Boileau, docteur en Sorbonne, celui-ci se mit à dissertar sur saint Augustin, et en fit un pompeux éloge. La Fontaine, plongé dans ses rêveries habituelles, écoutait sans entendre ; enfin cependant il se réveilla comme d'un profond sommeil : pour prouver qu'il avait bien saisi le sujet de la conversation, il demanda d'un grand sérieux au docteur, s'il croyait que saint Augustin eût plus d'esprit que Rabelais. Le docteur, surpris, le regarda depuis la tête jusqu'aux pieds, et pour toute réponse :

« Prenez garde, lui dit-il, M. de La Fontaine, vous avez mis un de vos bas à l'envers. » Ce qui était vrai. »

*Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*

## 1664

Les quatre amis ( Boileau, Racine, La Fontaine et Molière ) échouèrent contre l'invincible antipathie de La Fontaine, lorsqu'ils entreprirent de le raccommoier avec sa femme. Madame de La Fontaine, qui se trouvait alors à Paris, avec son mari, mécontente de lui, l'avait quitté, et s'était retirée à Château-Thierry. On fit comprendre à La Fontaine que cette séparation ne lui faisait point honneur, et on l'engagea à faire un voyage à Château-Thierry, pour se réconcilier avec sa femme. Boileau et Racine lui firent tant d'instances, qu'il se fit violence, et partit dans la voiture publique. Arrivé chez sa femme, il trouva une domestique qui ne le connaissait pas, et qui lui dit que Madame était au Salut. La Fontaine, se rendit alors chez un de ses amis qui lui donna à souper et à coucher, et le garda pendant deux jours.

Soit que, durant cet intervalle de temps, il y ait eu par des personnes intermédiaires des explications qui aigrissent encore davantage les deux conjoints l'un contre l'autre, soit qu'enfin La Fontaine, n'étant plus poussé par les instances et les conseils de ses amis, ne pût vaincre la répugnance que lui cousait cette réconciliation, il retourna à Paris par la voiture publique, sans avoir vu sa femme. Quand ses amis le revirent et lui demandèrent s'il était réconcilié avec elle, honteux,

confus, et voulant, pour s'épargner les remontrances, taire la raison de son retour, il leur dit : « J'ai été pour la voir, mais je ne l'ai pas trouvée; elle était au Salut. » Comme les enfants qui craignent de déplaire en laissant entrevoir la vérité, et qui cependant ne peuvent la dissimuler, de même La Fontaine aimait mieux faire une réponse quelconque que d'entrer en explication sur un sujet qui lui déplaisait; peu lui importait que cette réponse fût ou ridicule ou absurde, pourvu qu'il échappât à ce qui l'importunait. Mais il est singulier que ceux qui ont eu à parler de lui, aient attribué à une distraction du bonhomme la résolution d'éviter toute entrevue avec sa femme.

Depuis cette époque, il chercha même à oublier entièrement qu'il était marié, et les sociétés qu'il fréquentait, n'avaient aucune envie de le lui rappeler.

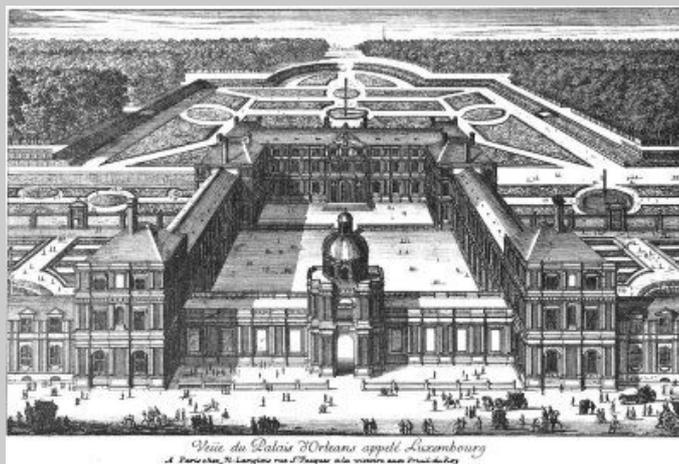
*Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*

## 5 - Palais du Luxembourg (Sénat)

Adresse : 15 rue de Vaugirard 75006 paris

Latitude : 48.84830093383789

Longitude : 2.3373100757598877



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : DXR / Creative Commons

Ce palais et ce jardin furent longtemps considérés comme les plus beaux de Paris après les Tuileries.

Depuis que le palais des Tuileries, brûlé par les incendiaires de la Commune, a été démoli par les ordres d'un gouvernement régulier, le palais du Luxembourg, résidence du Sénat, n'a plus de rival dans Paris. Il occupe, avec ses dépendances de toute espèce, une surface de vingt-cinq hectares (250,000 mètres carrés), en forme de carré presque régulier, dont chaque côté, mesurant environ 500 mètres, est absolument droit du côté ouest et du côté sud, légèrement courbe du côté nord, le long de la rue de Vaugirard, et sensiblement convexe le long du boulevard, Saint-Michel, qui le borde à l'orient. Dans ces mesures est comprise l'École des mines, qui forme enclave de ce dernier côté, et n'est pas comprise l'avenue de l'Observatoire, qui prolonge le jardin du côté sud dans l'axe du palais.

Cette vaste surface se divisait au XVI<sup>e</sup> siècle en deux régions distinctes. L'une, du côté du midi, et à laquelle on accédait par la rue d'Enfer dans sa partie absorbée aujourd'hui par le boulevard Saint-Michel.

La seconde partie de ce plateau, entre le domaine des Chartreux et la rue de Vaugirard, était divisée en propriétés particulières

Au milieu de ces fermes, de ces champs et de ces jardins, le président Alexandre de La Thourette, de la cour des Monnaies, avait fait construire, sous François I<sup>er</sup>, un hôtel qui, saisi par ses créanciers, fut adjugé en 1564 à Jacqueline de Morinvilliers, veuve de Robert de Harlay de Sancy, laquelle le céda à François de Luxembourg, prince de Tinguy ; enfin le fils et héritier de celui-ci, François de Luxembourg, duc de Piney, vendit l'hôtel et le domaine dits de Luxembourg, à Marie de Médicis, le 2 avril 1612.

La reine régente, veuve d'Henri IV depuis moins de deux ans, voulait profiter de son pouvoir présent pour se bâtir une somptueuse demeure, qui devait porter le nom de Palais de la reine douairière ou de palais Médicis.

L'ancien hôtel, accru de toutes les propriétés voisines de la Confrérie aux Bourgeois, de l'Hôtel-Dieu et de divers particuliers, fut entièrement démoli et sur cette table rase, la reine fit construire par son architecte, Jacques-Salomon de Brosse, le magnifique palais.

Le plan général du palais construit par Jacques de Brosse consistait en un corps de logis principal, haut de deux étages, et de quatre pavillons carrés formant saillie aux quatre coins sur les quatre façades.

Des deux pavillons donnant sur la cour d'honneur se détachaient, alors comme aujourd'hui, deux ailes formées d'un seul étage au-dessus du rez-de-chaussée, et le parallélogramme était fermé du côté de la rue de Tournon par une terrasse ou galerie découverte, au milieu de laquelle se dresse un pavillon orné d'architecture en ressaut, ou corps avancé, enrichi de deux ordres de colonnes l'un sur l'autre : le toscan et le dorique. Ce pavillon est couronné d'un dôme terminé par une lanterne ronde, et accompagné de statues.

Le principal corps d'hôtel présente un avant-corps de trois étages en colonnes à bossages rectangulaires, surmonté d'un fronton demi-circulaire, où deux génies supportent les armes de France. Le centre de ce corps d'hôtel était occupé originellement par un magnifique escalier en forme de coquille ronde et aboutissant à un dôme à l'italienne. L'escalier et le dôme ont été supprimés pour permettre le développement des pièces du premier étage. Ils ont été remplacés par un escalier d'honneur que Chalgrin construisit vers 1804 dans l'aile droite du palais, et qui a supprimé la galerie du premier étage où se trouvaient, encadrés dans les trumeaux des croisées, les vingt-quatre tableaux représentant la vie de Marie

de Médicis, peints par Rubens, qui se trouvent aujourd'hui dans la grande galerie du musée du Louvre.

Le palais de Jacques de Brosse se trouva, par la suite des temps, trop petit pour le service de la Chambre des pairs, trop souvent transformée en haute Cour de justice pour juger les insurgés et les régicides

M. de Gisors, chargé en 1836 des agrandissements, prit le parti audacieux d'ajouter au palais la largeur d'une travée et de deux pavillons superposés à la façade primitive du côté du jardin, sur lequel on empiéta de 34 mètres.

Le caractère de l'architecture a été fidèlement respecté ; seulement le grand corps de logis s'est trouvé doublé de profondeur et circonscrit par six pavillons au lieu de quatre. Il mesure 89 mètres de largeur, 22 mètres de hauteur, et les façades latérales présentent chacune 85 mètres de développement, du premier au troisième pavillon. Le développement total latéral depuis le jardin jusqu'à la rue de Tournon est de 150 mètres. La seule modification apparente que la façade du jardin ait subie, c'est qu'une terrasse qui existait au premier étage a été reportée au second ; l'ancienne terrasse est devenue la grande bibliothèque du Sénat, que décorent les admirables peintures d'Eugène Delacroix. Un petit pavillon en avant-corps s'avance au milieu de la façade, supportant un cadran accompagné de figures sculptées par Pradier et un petit dôme qui ne s'aperçoit pas du côté de la cour, la vue en étant masquée par la coupole du contour de la salle des séances.

Le Sénat siège au premier étage du corps de logis central, dans une salle formée de deux hémicycles ; le plus grand contient les sièges concentriques des trois cents sénateurs, le petit est occupé par le président et les secrétaires ou sténographes.

La galerie des bustes, qui contient l'image sculptée des anciens sénateurs et des anciens pairs, conduit à la salle du Trône, qui servait de salle des séances sous Louis-Philippe et que domine un plafond d'Alaux, représentant l'apothéose de Napoléon Ier. Les autres parties curieuses de l'édifice sont la chapelle, terminée en 1844 et décorée par Jean Gigoux, l'ancienne salle dite du Livre d'or, la salle des Gardes, celle des Messagers d'État, le salon des empereurs Napoléon Ier et Napoléon III, etc.

Source : Paris, 450 dessins inédits d'après nature, paru en 1890

## >>> Événements

### 14 juillet 1664



Serment prêté Jean de La Fontaine comme gentilhomme servant de la duchesse d'Orléans. Ce titre le fait devenir noble grâce au brevet qu'il a eu le 8 juillet 1664.

«Jean de La Fontaine obtint son entrée au Luxembourg grâce à la duchesse de Bouillon devenue son amie, jolie, espiègle et de plus de 25 ans sa cadette... Le 14 juillet 1664, il prête serment chez Marguerite de Lorraine et obtient le titre de gentilhomme, il ne sera plus inquiété.

Gentilhomme servant n'était pas un titre glorifiant. Celui de domestique semblerait mieux adapté à la situation. Le rôle de notre poète était d'apporter et de remporter les plats, et sans doute de faire quelques commissions pour la duchesse.

Ses gages étaient dérisoires. La répartition des 1800 livres entre les neuf personnes partageant la fonction ne laissait à chacun que 200 livres (le joueur de luth en gagnait 600). Les 9 titulaires se relayaient sous les ordres du sieur le Roy . Cela laissa apparemment grande liberté à notre poète : rêver dans les somptueux jardins, s'ennuyer, allant même

jusqu'à écrire un poème Pour Mignon dédié au chien de la duchesse. Il prenait là ses repas puisque sa fonction lui en donnait l'avantage. Il ne semble pas qu'il ait logé au Luxembourg, on lit à plusieurs reprises dans des documents d'époque : demeurant ordinairement à Château-Thierry, étant de présent à Paris logé sur le quai des Orfèvres en la maison du sieur Jannart, substitut de M. le procureur général. On lui prête aussi un logement personnel rue d'Enfer, proche du Luxembourg, ce qui justifia peut-être le retour de sa femme Marie Héricart à Château-Thierry vers 1667. Le luxe dans lequel il évoluait au Palais d'Orléans lui était familier : il en avait pris le goût à Vaux, chez Nicolas Fouquet. L'atmosphère au Luxembourg, malgré la magnificence du lieu et du parc, devait être assez triste. La duchesse qualifiée par Tallemant des Réaux de pauvre idiote passait la majeure partie de sa vie en dévotion. De ses trois filles issues de son mariage avec Gaston d'Orléans, l'aînée était très éloignée, la cadette était morte et la seconde, encore à ses côtés, passait pour être bossue et laide.

C'est pendant cette période que l'œuvre de La Fontaine fut la plus prolifique avec de très nombreuses parutions : les Contes (1665-1666-1671-1674), les premiers livres des Fables (1668), le roman Les Amours de Psyché et Cupidon (1669) et de nombreuses œuvres poétiques.. »

Sources :

<https://www.chateau-thierry.fr>

Tableau : Anthony van Dyck (1599–1641), *Portrait de Marguerite de Lorraine*

## 1667



Un grand nombre de femmes charmantes, que l'ambition ou le désir de contrebalancer l'influence de la maîtresse en titre, faisait introduire à la cour, pour les offrir aux regards de Louis XIV, et provoquer son inconstance. Mlle Poussay ( Marie-Élisabeth, dite Isabelle, marquise de Ludres ) paraît y avoir été conduite dans ce but. Sa mère était dame d'honneur de la duchesse de Guise, sœur de M de Montpensier; 1664-1667 elle fit sortir du couvent Mlle Poussay, qui était destinée à être religieuse, et la mena avec elle à la cour : alors une nouvelle beauté y devenait, sur-le-champ, l'objet de l'attention générale. Mlle Poussay eut aussitôt ses partisans et ses détracteurs. M de Montpensier avertit un jour le roi, qui ne l'avait pas vue encore, qu'elle allait passer avec la duchesse de Guise.

« Je vous remercie, lui dit le roi, de m'avoir prévenu; j'aurai soin de m'appuyer contre la muraille, car on m'a persuadé qu'il me serait impossible de voir cette surprenante beauté, sans m'évanouir.»

Cette manière de raillerie, dit Mademoiselle, me fit connaître qu'on lui avait parlé de cette fille chez La Vallière, chez laquelle M de Montespan commençait à aller. » M de Guise, qui gouvernait son frère, craignant qu'il ne devînt amoureux de Mademoiselle Poussay, si elle restait auprès

de la duchesse de Guise, contraignit sa mère de se retirer, avec sa fille, au Luxembourg, auprès de la duchesse douairière d'Orléans, dont elle était aussi dame d'atour. C'est alors seulement que La Fontaine vit Mademoiselle Poussay, et c'est pourquoi il dit dans son sonnet :

J'étais libre, et vivais content et sans amour,  
Quand du milieu d'un cloître Amarante est sortie.  
Que de grâces, bon Dieu ! Tout rit dans Luxembourg.

Ce sonnet rappelle des circonstances, qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de ces temps, et pour la connaissance des sociétés dans lesquelles notre poète était admis.

Sources :

<https://www.chateau-thierry.fr>

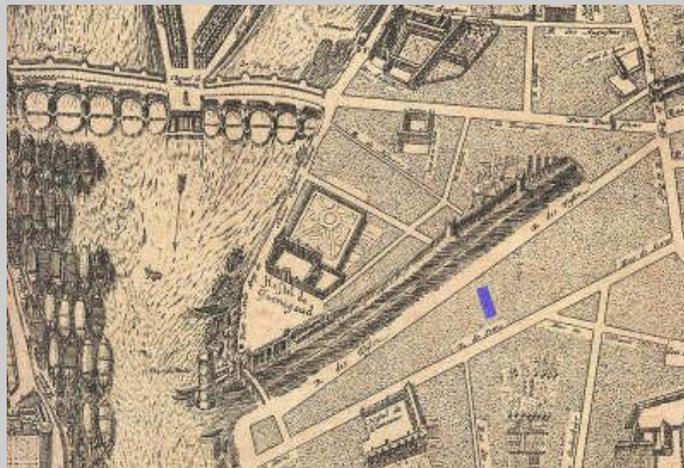
Tableau : *Portrait de Isabelle de Ludres (1647-1726), Pierre Mignard (1612–1695), vers 1677*

## 13 avril 1672

Le 13 avril 1672, La duchesse douairière d'Orléans meurt. La Fontaine perd sa charge de gentilhomme servant et donc sa dernière source de revenu.

## 6 - Hôtel de Conti (Ex : Nevers, Guénégaud – Disparu – Emplacement )

Adresse : Rue Guénégaud 75006 Paris  
Latitude : 48.856118  
Longitude : 2.338946



Crédit photo : plan de Gomboust 1652)

[Retour au sommaire](#)

C'était cet hôtel, situé près des fossés de l'ancienne enceinte de la ville et de la porte de Nesle où est actuellement l'hôtel des Monnaies que Henri de Guénégaud, Ministre et Secrétaire d'État, avait acheté en 1641 de la princesse Marie de Gonzague de Clèves, veuve du duc de Nevers. Guénégaud embellit et rebâtit presque en entier cet hôtel, il l'agrandit en y joignant un autre hôtel plus petit qui se trouvait voisin. Cependant, on continuait toujours à appeler cet hôtel, hôtel de Nevers quoique sur les plans gravés de Paris de l'année 1654 il eût déjà pris le nom d'hôtel Guénégaud. La rue des Deux Portes qui longeait les murs de cet hôtel avait pris le nom de rue de Nevers qu'elle a conservé. Ainsi, c'est chez Madame de Guénégaud qu'allait Madame de Sévigné lorsqu'elle se rendait à l'hôtel de Nevers. C'est chez Madame de Guénégaud que Pomponne se rendit lorsqu'il vint à Paris au retour de son exil. C'est chez Madame de Guénégaud et non chez la princesse Palatine qui n'habitait plus alors Paris, que Boileau lut ses premières satires, et Racine sa première tragédie.

L'hôtel de Nevers situé à côté de la tour de Nesle et près des fossés de la ville et de l'ancienne enceinte avait remplacé l'hôtel de Nesle. L'hôtel de Guénégaud remplaça l'hôtel de Nevers en 1652. En 1670, le prince de Conti l'acheta et alors il devint l'hôtel de Conti et l'édifice actuel de la Monnaie a remplacé l'hôtel de Conti. Marie de Gonzague qui épousa successivement Wladislas IV et Casimir roi de Pologne a bien possédé et occupé l'hôtel de Nevers mais il est douteux que sa sœur cadette, Anne de Gonzague, qui fut mariée à Édouard prince palatin de Bavière et qu'on nommait la princesse Palatine ait jamais logé dans cet hôtel.

Duplessis Guénégaud acheta non seulement l'hôtel de Nevers mais il acquit encore de la ville de Paris tous les terrains vagues laissés par les fossés de la ville qui se trouvaient derrière. C'est sur ces terrains que l'on construisit depuis le collège des Quatre Nations, le palais de l'Institut et la rue Mazarine tracée exactement dans la direction de ces anciens fossés. Les nouvelles constructions de l'hôtel de Guénégaud paraissent avoir été terminées avant qu'on eût rien bâti sur ces anciens fossés car ils sont tracés encore sur le plan de Berey où le nom d'hôtel Guénégaud a remplacé celui d'hôtel de Nevers.

Ce nom d'hôtel Guénégaud est aussi le seul qu'on trouve en cet endroit sur le grand plan de Paris de Gomboust fait sous la direction de Petit maître des fortifications de Paris. Il en est de même du plan de Builet en douze feuilles.

L'hôtel de Nevers ou de Guénégaud, prit dès 1670 le titre d'hôtel de Conti qu'on inscrivit sur la porte, c'est ainsi qu'il paraît dans la gravure de Blondel. En 1751, le prince de Conti, grand prieur de France, vendit son hôtel à la Ville de Paris pour 1 300 000 livres.

Il fut acheté par le duc de Créqui premier gentilhomme de la chambre du Roi qui y apporta d'Italie une belle collection de tableaux italiens. Le duc de la Tremouille, gendre du duc de Conti, y demeura quelque temps puis en 1712 ce fut le comte de Lauzun qui l'acheta. Sa veuve le revendit à madame Louise Adélaïde de Bourbon Conti qui en fit l'hôtel de la Roche Guyon (Bulletin des Arts publié par M Paul Lacroix). Son dernier propriétaire M Caillard, industriel enrichi mais pas assez enrichi encore, l'a fait abattre pour gagner 100 000 francs prix des matériaux et retrouver dans la vente des terrains nus le prix qu'on lui offrait pour l'hôtel entier.

On voit que dans l'usage, on continuait d'appeler cet hôtel, l'hôtel de Nevers car de Joly dans ses Mémoires en

racontant une émeute de la populace qui eut lieu en 1652 et qu'on fut obligé de réprimer par la force dit Son Altesse Royale fut obligée d'envoyer des gardes et de faire armer des bourgeois pour dissiper une troupe de canailles qui voulait piller l'hôtel de Nevers appartenant au sieur de Guénégaud, Secrétaire d'État.

Source : *Le Palais Mazarin et les grandes habitations de ville et le campagne au dix*, De Léon Emmanuel Simon Joseph de Marquis LABORDE

## >>> Événements

**1664**



De 1664 à 1672, La Fontaine semble fréquenter quelques salons, notamment celui de l'Hôtel de Nevers près du Pont-Neuf, dont Mmes de Sévigné et de Lafayette sont les familiers.

**1677**

Cabale des ennemis de Racine avec la duchesse de Bouillon et Jean de La Fontaine pour assurer le succès de Jacques Pradon face à lui. Pour que la pièce de Pradon soit une réussite, la duchesse de Bouillon a loué toutes les loges de l'hôtel de Guénégaud où est jouée la pièce et en même temps, elle loue toutes les loges de l'hôtel de Bourgogne où est jouée la pièce de Racine pour que celles-ci soient vides.

Source : Robert Nanteuil (1623–1678), *Portrait d'Henri de Guénégaud*, Metropolitan Museum of Art, 1654

## 7 - Jeu de Paume de la Bouteille - Théâtre Guénégaud ( Disparu - Emplacement )

Adresse : 42 Rue Mazarine, 75006 Paris  
Latitude : 48.85540008544922  
Longitude : 2.3376400470733643



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Mu / Wikimedia Commons

Après avoir obtenu le privilège de créer une Académie d'opéra par lettre patente en 1669, Pierre Perrin (également connu sous le nom d'Abbé Perrin) et Robert Cambert décident de loger leur institution dans la Salle du Jeu de Paume de la Bouteille. Situé dans la rue des Fossés-de-Nesle qui est aujourd'hui la rue Mazarine dans le quartier latin.

Le bâtiment a été transformé en théâtre par Henri Guichard, gardien des bâtiments du duc d'Orléans. C'est dans cette salle, le 19 mars 1671, que Pomone, un opéra de Robert Cambert sur un livret de Pierre Perrin (une œuvre généralement considérée comme le premier opéra français) est joué pour la première fois.

À l'époque, la troupe de l'Académie d'Opéra était composée de neuf chanteurs: cinq hommes et quatre femmes; un chœur de quinze membres et treize musiciens d'orchestre. Pomone, avec sa mise en scène luxueuse, ses décors impressionnants et ses séquences de ballet magiques chorégraphiées par Pierre Beauchamp a connu un énorme succès et a été jouée pendant huit mois consécutifs. Cela a été suivi plus tard par la première de Les Peines et les Plaisirs de l'amour, un opéra écrit par Robert Cambert sur la base des écrits de Gabriel Gilbert. Ce serait le deuxième et dernier opéra à être joué dans ce théâtre. Avec l'arrivée de Lully à la tête de l'Académie, la troupe déménage et le théâtre ferme ses portes le 1er avril 1672. Après avoir subi un autre lifting et maintenant connu sous le nom de théâtre Guénégaud, il rouvre ses portes pour accueillir le soi-disant «Marais» et l'ancienne troupe Molière qui, une fois fusionnée, donnera naissance à la Comédie-Française.

Source : Opéra National de Paris

### >>> Événements

#### 1677

Jean de la Fontaine se trouve mêlé à la cabale organisé par la duchesse de Bouillon contre Jean Racine.

« ...Pradon allait bientôt faire mieux ou pis encore, en se prêtant comme instrument au complot formé contre Racine par la duchesse de Bouillon. On savait que Racine préparait Phèdre; aidé par les conseils de ses patrons, Pradon se mit à faire en trois mois Phèdre, et Hippolyte, dont le plan, les incidents et les principaux détails furent élaborés pour ainsi dire en commun à l'hôtel de Bouillon. Les protecteurs de Pradon étaient gens haut placés et bien informés; ils connaissaient tout ce qui se disait d'avance sur la pièce de Racine, et ils surent en profiter pour celle de son adversaire.

On sait comment le succès de la Phèdre de Pradon balança celui de la Phèdre du grand poète, et parut même l'emporter pendant quelque temps, grâce à des manoeuvres adroites et perfides : la duchesse de Bouillon loua pour les six premières représentations les loges de l'hôtel de Bourgogne et celles du théâtre de la rue Guénégaud, où paraissaient les deux pièces à deux jours d'intervalle (1er et 3 janvier 1677); elle eut soin de laisser vides les places de l'hôtel de Bourgogne, pour faire croire à la chute de la pièce de Racine, tandis qu'elle occupait avec sa coterie toutes celles du Théâtre Guénégaud, qui retentissait d'applaudissements d'un bout à l'autre de la tragédie de Pradon. Mais le public, abusé un moment, ne tarda pas à déjouer la cabale : les débats orageux qui suivirent l'apparition des deux pièces et les sonnets épigrammatiques qu'échangèrent les deux partis attirèrent la foule à l'Hôtel de Bourgogne et au Théâtre Guénégaud; dès lors elle put juger par elle-même et comparer les couvres rivales. Grâce à cette curiosité, Phèdre et Hippolyte eut dix-neuf représentations, puis on l'abandonna, et Pradon se vengea dans une préface outrecuidante, où il osait accuser Racine de n'avoir triomphé que par le jeu des acteurs et par la cabale. On sait qu'après Phèdre, Racine, dégoûté du théâtre, se retira sous sa tente. Resté maître du champ de bataille, Pradon continua à donner des tragédies, parmi lesquelles la meilleure est Régulus (1688), qui a quelque intérêt et n'est pas dépourvue d'art. Mais il ne fut pas toujours heureux : plusieurs de ses pièces tombèrent, entre autres Germanicus (1694), qui ne nous est connue que par une épigramme de Racine, et qui n'a pas été imprimée. Outre ses tragédies, il a laissé aussi des poésies légères, parmi lesquelles un quatrain bien connu, adressé à Mademoiselle Bernard, et des écrits satiriques, d'abord contre Racine. »

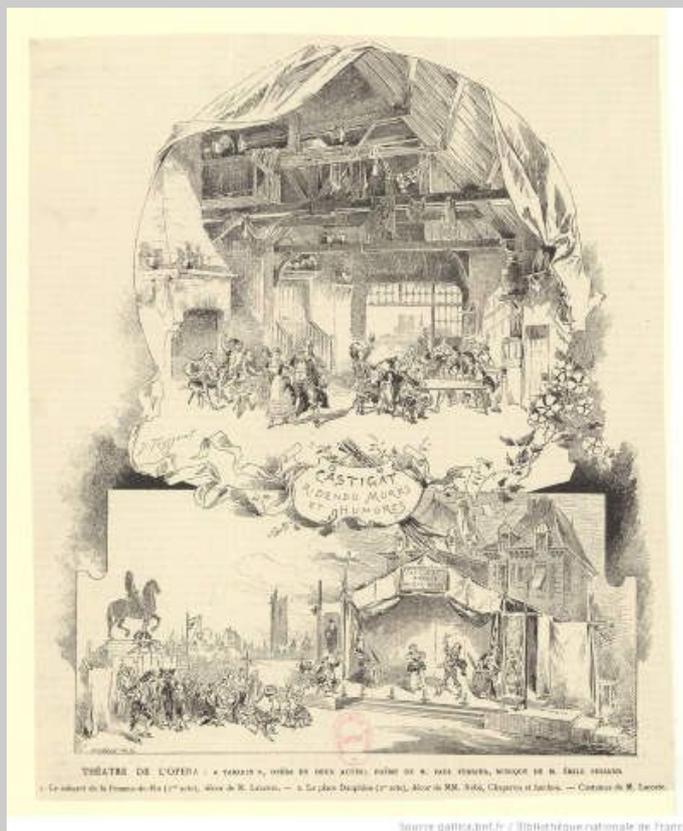
*Source : Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, m. le dr Hoefer, tome 40, 1862*

## 8 - Cabaret de la Pomme de Pin ( Disparu - Emplacement )

Adresse : 5 Rue de la Cité, 75004 Paris

Latitude : 48.854699

Longitude : 2.347765



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Théâtre de l'Opéra, Tabarin, opéra en deux actes, poème de M. Paul Ferrier, musique de M. Émile Pessard : 1. Le cabaret de la Pomme-de-Pin, 1er acte, décor de M. Lavastre. 2. La place Dauphine, 2e acte, décor de MM. Rubé, Chaperon et Jambon. Costumes de M. Lacoste : [estampe] / H. Toussaint

Là était le fameux cabaret de la Pomme-de-Pin, que Rabelais comptait parmi les tavernes méritoires où couponisaient joyeusement les écoliers de la Cité.

La Pomme-de-Pin, qui était tombée en décadence à l'époque où écrivait le satirique Régnier, reprit sa splendeur sous Louis XIV, sous les auspices du grand Crénet. Ses tables, peu magnifiques, fort chargées de bouteilles, furent souvent fréquentées par les grands génies de l'époque; c'est là que Chapelle enivrait Boileau et répandait sa lampe à l'huile pour lui mettre un verre à la main.

Les quatre plus grands poètes du siècle de Louis XIV, Molière, Racine, Boileau et La Fontaine, ont vécu longtemps dans l'intimité la plus étroite; une fois par semaine ils se rassemblaient au fameux cabaret de la Pomme-de-Pin, où se rendaient aussi Lully, Mignard et Dufresnois. Chapelle, un des coryphées modernes de la secte épicurienne; les frères Brossin, connus par leur amour pour la bonne chère; le conseiller Brillhac et plusieurs autres personnages de distinction avaient aussi à la même époque fondé un dîner hebdomadaire à la Pomme-de-Pin. On peut se faire une idée de ce cabaret en songeant que les Plaideurs et le Chapelain décoiffé furent en grande partie composés dans ces joyeux repas. Que d'esprit s'est dépensé dans cette obscure taverne ...

Source : *Curiosités de la cité de Paris : histoire étymologique de ses rues nouvelles, anciennes ou supprimées, recherches archéologiques sur ses antiquités, monuments et maisons remarquables* / par Ferdinand Heuzey, 1864

### >>> Événements

#### 1661

Les plus grands poètes du siècle de Louis XIV : Molière, Boileau et la Fontaine ont vécu longtemps dans l'intimité la étroite, une fois par semaine ils se rassemblaient au fameux cabaret la Pomme de pin où se rendaient aussi Lully Mignard et Chapelle un des coryphées modernes de la secte épicurienne les Brossin connus par leur amour pour la bonne chère le Brillhac et plusieurs autres personnages de distinction avaient aussi à même époque fondé un dîner hebdomadaire à la Pomme de pin. On se faire une idée de ce cabaret eu songeant que les Plaideurs et le pelain décoiffé furent en grande partie composés dans ces joyeux repas. Que d'esprit s'est dépensé dans cette obscure taverne.

## 9 - Rue des Petits Champs ( Ex : rue neuve des petits-champs )

Adresse : Rue des Petits Champs, 75002 Paris, France  
Latitude : 48.866798400878906  
Longitude : 2.3365800380706787



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : MBZT / Creative Commons

« Commence à la rue Neuve-des-Bons-Enfants, n° 37, et à la rue de la Banque, n° 1; finit à la place Vendôme, n° 28, et à la rue de la Paix, n° 2. Le dernier impair est 103; le dernier pair, 84. Sa longueur est de 721 m. Les impairs sont du 2e arrondissement, quartier du Palais-Royal; les numéros pairs, de 2 à 6 inclusivement, 3e arrondissement, quartier du Mail; de 8 à 72 inclusivement, 2e arrondissement, quartier Feydeau; de 74 à la fin, 1er arrondissement, quartier de la Place-Vendôme.

Cette rue a été ouverte en août 1634, sur des marais et jardins potagers, en vertu d'un arrêt du conseil du 23 novembre 1633, enregistré au parlement le 5 juillet suivant. On lui donna la qualification de Neuve pour la distinguer de la rue des Petits-Champs, depuis Croix-des-Petits-Champs, qui avait été construite avant cette époque. Une décision ministérielle du 3 octobre 1809, signée Fouché, et une ordonnance royale du 4 octobre 1826, ont fixé la moindre largeur de cette voie publique à 12 m. Les maisons ci-après sont alignées : de 27 à 47 inclus, 59, 4, de 32 à 48 inclus et 62; celles qui portent les n° de 7 à 25, 49, 51, 53, 55, 57, 61, 99, 101 et 103 ne sont soumises qu'à un léger redressement.

A l'angle des rues Neuve-des-Petits-Champs et Sainte-Anne, on voit une maison dont les connaisseurs admirent la belle ordonnance. Ses riches pilastres d'ordre composite lui donnent un air de grandeur. Elle semble toute fière de ses neuf croisées qui regardent la rue Sainte-Anne et des cinq autres qui décorent la façade sur la rue Neuve-des-Petits-Champs. Au-dessus de la fenêtre qui occupe le milieu de la maison, dans la rue Sainte-Anne, on voit sculptés dans la pierre des instruments de musique, tels que trompettes, cornets, une guitare. Ce sont les armes d'un grand et illustre compositeur; cette maison, ou plutôt cet hôtel, appartenait à Lully, qui y mourut en 1687. »

Source : F. et L. Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments*, Bureau de la Revue Municipale, 1855, Paris.

1673



Hôtel de Marguerite Hessein de La Sablière  
Aucun auteur ne donne sa localisation exacte.

Elle va tenir un salon littéraire resté célèbre.

Dans son salon, elle reçoit la plupart des intellectuels de son temps : Benserade, Chaulier, Boileau, le marquis de La Fare, la comtesse de La Fayette, Fontenelle, Gassendi, Ninon de Lenclos, Perrault, Racine, Tallemand des Réaux, Roberval, Madame de Sévigné, etc.

Mais c'est surtout le poète Jean de La Fontaine (1621-1695) qui lui voue une véritable adoration. Marguerite de La Sablière est d'ailleurs sa protectrice et l'héberge de 1653 à 1668. Sur la fin de sa vie, convertie au catholicisme, elle se retire au couvent des Feuillants, rue Saint-Honoré.

En 1672, La Fontaine n'a plus d'emploi. L'année suivante, Madame de La Sablière l'accueille chez elle. Il y restera 20 ans, jusqu'à la mort de sa protectrice qui vit séparée de son mari. Dans son hôtel de la rue Neuves-Petits-Champs, elle reçoit une société brillante et assez libre. Madame de Sévigné l'appelle assez méchamment "la tourterelle". Iris est le nom que lui réserve La Fontaine dans ses vers. La Fontaine y rencontre des savants, il est passionné par les sujets scientifiques qui

sont abordés.

« Tant de science dans Mme de La Sablière ne nuisait en rien aux charmes de son sexe : sa maison était le séjour des grâces, de la joie et des plaisirs. Les seigneurs de la cour les plus dissipés, tels que les Lauzun, les Rochefort, les Brancas, les La Fare, les de Foix, les Chaulieu, des étrangers illustres, tel que le comte Jean Sobiesky, qui devint depuis roi de Pologne, se réunissaient chez elle avec les hommes de lettres et les savants. »

Sources :

<https://www.chateau-thierry.fr>

Madame de La Sablière : ses pensées chrétiennes et ses lettres à l'abbé de Rancé  
Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858  
Château de Bussy-Rabutin

1674

La Fontaine recommence à publier 2675 vers qui seront publiés dans l'ouvrage : « Nouveau contes ». Si licencieux qu'ils seront interdits

**13 septembre 1674**

Une lettre de Jean Perrault au prince de Condé mentionne en date du 13 septembre mentionne l'abandon.

Le succès d'Alceste, opéra de Lully est compromis par une cabale. Mme de Montespan et sa sœur Mme de Thiange conseillent à Lully de changer de librettiste et de remplacer Quinault par La Fontaine. Lully accepte à contrecœur semble-t-il...La Fontaine travaille quatre mois sur l'opéra Daphné, sans satisfaire Lully. Il abandonne. C'est l'origine du poème satirique Le Florentin...(rare colère de La Fontaine).

1677

Mme de la Sablière était cartésienne, et Descartes discourait en 1677 sur l'âme des bêtes, qu'il comparait à de pures machines. Jean de la Fontaine voulu donner son avis sur la question dans le discours qui précède la fable intitulée : Les deux rats, le renard et l'œuf qu'il dédia à sa bonne hôtesse.

Après avoir célébré Descartes, il expose sa théorie et prend la défense des animaux.

1680

Mme de La Sablière se convertit et se consacre au soin des malades et va loger rue St-Honoré à Paris.

## 10 - Hôtel de Lully

Adresse : 45 Rue des Petits Champs, 75001 Paris

Latitude : 48.866935

Longitude : 2.335673



[Retour au sommaire](#)

*Crédit photo : MBZT / Creative Commons*

L'hôtel de la rue Sainte-Anne est la seule maison de Lully qui affecte une allure monumentale et il est à remarquer que ce fut sa première construction. La vanité de l'Italien, cette seule et unique fois, prima la parcimonie naturelle de l'homme et les combinaisons économiques du spéculateur. Plus tard, l'homme d'affaires seul présidera à ses autres opérations et ne sacrifiera plus au luxe extérieur. Mais ici, il voulait avoir « son hôtel » et montrer à tous que la fortune lui souriait. Sa hardiesse était complète, car il n'avait même pas les fonds suffisants pour cette première entreprise et c'est à Molière, son ami, qu'il va demander assistance. Dans sa Vie de Molière qui fait autorité, Eudore Soulié a publié intégralement l'acte célèbre du 14 décembre 1670 par lequel « Jean-Baptiste Poquelin Molière, tapissier et valet de chambre ordinaire du Roy, demeurant à Paris, rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois », prêtait à Lully la somme de 11 000 livres avec toutes les garanties désirables tant sur le terrain que sur la construction commencée. Grâce à ce précieux document, nous savons que Lully avait acheté son terrain « de Messire Prosper Bauyn, Conseiller du Royen ses Conseils (le même qui lui vendra plus tard, comme nous l'avons déjà vu, un autre terrain rue Royale), et dame Gabrielle Choart, son épouse, et de Messire Paul Mascranni, seigneur de la Verrière, aussi Conseiller du Royen ses Conseils, Grand Maître des Eaux et Forêts de France au département de Normandie, par deux contrats ensuite l'un de l'autre passés par devant Mes Lange et Charles, notaires au Châtelet de Paris, les 28 mai et 13 juin derniers (1670). »

Ce terrain contenait 108 toises carrées et avait été payé par Lully 22,680 livres, soit 210 livres la toise carrée et environ 50 livres le mètre superficiel. Ces chiffres sont supérieurs à ceux que nous avons déjà signalés. Mais le terrain était dans une situation exceptionnelle, à l'angle des deux rues Sainte-Anne et Neuve-des-Petits-Champs. Quant à la construction elle-même, nous voyons par l'acte du prêt de Molière que Lully avait fait un forfait de 45,000 livres avec Jean-Baptiste Predo. On a reproché à Lully son ingratitude envers Molière lors du privilège de l'Opéra, après avoir reçu de lui cette assistance. N'oublions pas cependant qu'à cette époque il n'y avait pas de valeurs mobilières et qu'un des principaux moyens de faire valoir son argent était le placement hypothécaire. Lully rendait donc aussi service à Molière à qui il assurait 550 livres de rente pour ses 11 000 livres. Ainsi qu'en fait foi une quittance du 23 mai 1673 figurant à l'inventaire, il racheta plus tard cette rente à Armande Béjart, veuve de Molière, suivant la faculté que lui laissaient les termes du contrat.

C'est Daniel Gittard qui est le véritable architecte de l'hôtel de la rue Sainte-Anne. Dans son Histoire de l'Architecture française, Jacques-François Blondel le cite avec éloge et consacre une des planches de son bel ouvrage à une de ses oeuvres, l'Hôtel de Saint-Simon (plus tard de la Force), rue Taranne, auprès de la Fontaine de la Charité. En 1660, il continua Saint-Sulpice, et dans ses Remarques historiques sur l'église et la paroisse de Saint-Sulpice, Blondel nous dit encore que « les bas-côtés sont ornés d'un ordre corinthien dont Daniel Gittard s'était proposé de faire un ordre français », et Germain Brice nous prévient qu' « on doit voir dans cette église un petit escalier de pierre de taille tourné en colimaçon dont le trait est ingénieux et très hardi. Il est de l'invention de Daniel Gittard, habile architecte. » Il ajoute que Gittard est aussi l'auteur de l'Hôtel de la Meilleraie, rue des Saints-Pères, et de la Maison de Lully. C'est donc à cet artiste de valeur que l'Hôtel Lully doit sa façade architecturale.

L'aspect général est harmonieux, avec cet air d'apparat qui est la caractéristique de l'époque et où ne manquent ni la noblesse, ni l'ampleur décorative. Une suite d'arcades sévères, à appareil apparent, et dont les clefs représentent des masques de théâtre du temps, englobe le rez-de-chaussée et l'entresol et forme un socle sur lequel s'élève une suite de pilastres composites montant dans la hauteur des deux étages et dont le chapiteau élégant et ingénieux soutient un entablement d'un bon profil.

Il est curieux de remarquer que cette disposition générale, toutes proportions gardées, sera également employée plus tard pour la décoration des places des Victoires et Vendôme. La première datant de l'arrêt du Conseil du 19 décembre 1685, la place Vendôme d'un autre arrêt du 2 mai 1686 et l'Hôtel Lully de 1670, ce serait Mansard et non Gittard qu'on pourrait accuser de plagiat. Outre les clefs sculptées dont nous avons parlé, le motif milieu de l'hôtel sur la rue Sainte-Anne était donné par la porte cochère et par la fenêtre ornée du premier étage, couronnée d'un bas-relief où sont habilement groupés des instruments de musique. C'était là l'entrée primitive et unique. Lully tenait d'ailleurs à être domicilié rue Sainte-Anne, une rue aristocratique. La porte cochère actuelle, sur la rue des Petits-Champs, n'a été ouverte que plus tard par ses héritiers.

Le pauvre Gittard fut-il mal récompensé de ses services? En sa fameuse satire du Florentin où le bon La Fontaine sortit de son caractère peut-être pour l'unique fois de sa vie, nous relevons ces vers à l'adresse de Lully:

Chacun voudrait qu'il fût dans le sein d'Abraham,  
Son architecte et son libraire,  
Et son voisin et son compère,

Nous devons avouer que nous n'avons aucune preuve de l'assertion de La Fontaine, mais nous serions presque tenté de l'en croire sur parole étant un peu orfèvre en la question. Quel qu'ait été le sort de l'architecte, l'Hôtel Lully n'en était pas moins bâti et l'outrecuidance du musicien parvenu, élevant fièrement sa façade imposante à côté des habitations somptueuses des plus grands seigneurs, ne manqua pas de lui attirer les quolibets de ses contemporains. Il mit le comble à leur fureur en faisant tirer dans un terrain vague, en face de sa nouvelle demeure, un feu d'artifice en l'honneur de la Paix et du Roy. Son associé dépossédé, Guichard, dans un factum virulent, était leur porte-parole en disant que « s'il n'avait pas réussi le feu entrepris devant sa maison, on réussirait mieux celui qu'il avait mérité en Grève ».

Mais Lully n'était pas homme à s'arrêter pour si peu. Il s'installa magnifiquement dans son hôtel. Ainsi que nous l'avons constaté pour les autres maisons, l'intérieur était décoré avec luxe. Malheureusement, les boiseries, les peintures, la rampe de l'escalier, tout a disparu sous les coups des révolutions et par suite de la transformation du quartier.

Malgré son désir de briller, Lully n'en perdait point pour cela de vue ses intérêts matériels. A peine en possession de son terrain, en juin 1670, il poussait vigoureusement les travaux et prenait ses dispositions pour tirer profit des parties de son hôtel qu'il n'habiterait pas. Les boutiques et entresols furent mis à louer pendant les travaux mêmes, absolument comme nous le faisons aujourd'hui. Non seulement, le 9 mars 1671, il louait moyennant 200 livres à Anselme Damourette, cordonnier, « une petite boutique dépendant d'une maison que l'on parachève de bâtir. à l'encoignure de la rue Sainte-Anne », mais encore, dès le 13 février précédent, il avait signé un bail à Louis d'Arbouhi, marchand de vins, pour une boutique beaucoup plus importante et plus intéressante pour nous, « seize en une grande maison que ledit sieur Lully fait bâtir sur une place à lui appartenant, en la butte Saint-Roch de cette ville de Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, faisant le coin de la rue Sainte-Anne ». La durée du bail était de quatre ans et le loyer de 800 livres. Alors, comme aujourd'hui, le marchand de vins était le pionnier des quartiers neufs.

De cette boutique on y remarque encore l'une des deux grilles en fer forgé, d'un joli dessin, qui fermaient la boutique à l'origine. Dans cette partie de grille est encastré un écusson ovale avec une épée. On a voulu y voir les armes de Lully. C'est une erreur.

D'abord, dans cet écusson que nous avons soigneusement examiné et qui nous paraît n'avoir subi aucune altération, l'épée est en pal, tandis que dans les armoiries de Lully, au contraire, « l'épée d'argent est la pointe en bas, la garde d'or, tortillée à la pointe d'une couleuvre d'argent languée de gueules, une bande d'argent chargée de deux quintefeilles de gueules brochant sur le tout ». Or, sur l'écusson de la grille il n'y a aucune trace de ces diverses autres

pièces.

Mais ce qui est plus concluant encore, c'est un bail du 7 février 1680 consenti par Lully « à Jean Dory, marchand de vins, et Marguerite Henrié, son épouse (les successeurs de d'Arbouhi), d'une boutique dépendant d'une maison faisant le coin de la rue dite Sainte-Anne, où est pour enseigne l'Épée de bois ». Voilà donc l'épée du nouvel anobli transformée en batte d'Arlequin. Les mauvaises langues de son temps auraient encore trouvé là matière à railleries!.

Cependant, lui-même, malgré toute son autorité, s'est laissé séduire par la légende en faisant mourir Lully dans la maison de la rue Sainte-Anne. Nous venons de constater que les armes de Lully, ornant la grille du marchand de vins, étaient aussi une légende. Légende encore le nom de son architecte. Légende enfin l'opinion de certains auteurs qui prétendent que son hôtel lui a été donné par Louis XIV.

*Source : Lully homme d'affaires, propriétaire et musicien : notes et croquis à propos de son hôtel de la rue Sainte-Anne et de son mausolée aux Petits-Pères... / Edmond Radet, 1891*

## >>> Événements

**1674**



Lully s'était fait bien des ennemis par ses succès, ses mots piquants, ses audaces de parvenu. Parmi eux on comptait Boileau et surtout La Fontaine, dont la cruelle satire: le Florelltin, fut la vengeance du poète froissé par le refus de Lully de mettre en musique son poème de Daphné que le musicien trouvait mal coupé. Mais il comptait aussi de solides amitiés et les regrets sincères ne manquèrent pas à sa mémoire.

Le poète Lignières fut l'interprète de ses défenseurs contre La Fontaine dans une pièce à couplets dont celui-ci a survécu:

Ah! que j'aime La Fontaine,

D'avoir fait un opéra!  
On verra finir ma peine  
Aussitôt qu'on le jouera.  
Par l'avis d'un fin critique,  
Je vais me mettre en boutique  
Pour y vendre des sifflets:  
Je serai riche à jamais.

*Source : Lully homme d'affaires, propriétaire et musicien : notes et croquis à propos de son hôtel de la rue Sainte-Anne et de son mausolée aux Petits-Pères... / Edmond Radet, 1891*

## 11 - Quai des Orfèvres

Adresse : Quai des Orfèvres, 75001 Paris, France  
Latitude : 48.855499267578125  
Longitude : 2.342859983444214



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : MBZT / Creative Commons

« Il commence rue de la Barillerie et pont Saint-Michel, et finit au Pont-Neuf. En 1621, les orfèvres et les joailliers, qui avaient demandé à établir des échoppes sur le Pont-Neuf, obtinrent la permission de bâtir sur ce quai, et lui donnèrent leur nom; commencé en 1580, il ne fut entièrement achevé qu'en 1643.

Sauval nous apprend qu'en 1603 deux maçons entreprirent les travaux de ce quai pour cinquante-quatre livres la toise. Au commencement de ce siècle, une partie du quai des Orfèvres formait, de la rue de la Barillerie à celle de Jérusalem, une rue qui fut construite en 1623, et qui s'appela tour à tour rue Neuve, rue Saint-Louis, et en 1793, rue Révolutionnaire. On abattit toutes les maisons de cette rue qui bordaient la rivière, et ce quai devint alors l'un des plus beaux de Paris. »

Source : J. de Gaulle, *Nouvelle histoire de Paris et de ses environs*, Ed P. M. Pourrat frères, 1839-1841, Paris.

### >>> Événements

#### 30 janvier 1663



Lettre écrite de Paris par Jean de La Fontaine à Fouquet emprisonné.

#### janvier 1663

La Fontaine écrit une "Ode au roi" et demande son indulgence pour Fouquet.

#### 4 septembre 1667

Jean de la Fontaine est à Paris et logé chez Jacques Jannart , quai des

Orfèvres

#### 23 novembre 1667

Jean de la Fontaine est à Paris et logé chez Jacques Jannart , quai des Orfèvres.

#### 21 janvier 1671

« Maître Jean de La Fontaine, ci-devant conseiller du roi, maître particulier ancien et triennal des eaux et forêts du duché de Château-Thierry et prévôté de Châtillon-sur-Marne et capitaine des chasse du dit duché, demeurant ordinairement au dit Château-Thierry, étant actuellement à Paris logé quai des Orfèvres, chez son oncle Jannart, substitut du Procureur général du parlement de Paris, reçoit de Jean Collin marchand de bois, bourgeois de Paris, 3.076 livres 6 sols, en louis d'or et d'argent et autres monnaies.

En échange, il lui donne une rescription ou traite tirée par le duc de Bouillon, seigneur de Château-Thierry, sur le dit Collin pour la vente faite à celui-ci de la coupe de la forêt de Wassy au sud de Château-Thierry (contrat du 22 avril

1669). Cette somme de 3 076 livres fait partie du remboursement tant en principal qu'en intérêt des charges indiquées plus haut, par le duc de Bouillon à La Fontaine.  
Celui-ci avait reçu la rescription du dit duc le 14 juin 1669. »

*Source : Documents des Archives de l'Aisne concernant La Fontaine et signés par lui, <http://www.histoireaisne.fr/>*

## 12 - Rue de la Coutellerie ( Ex : rue Vieille-Oreille, rue Guignoreille, rue des Commanderesses )

Adresse : Rue de la Coutellerie, 75004 Paris

Latitude : 48.85736720000001

Longitude : 2.3502562999999554



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Celette / Creative Commons

« Commence à la rue de Rivoli; finit à la rue de la Vannerie, n° 38 et 42. Le dernier impair est 29; pas de numéro pair. Sa longueur est de 96 m. 7e arrondissement, quartier des Arcis.

Cette rue était en partie construite sous le règne de Louis le Jeune. Elle fut désignée au treizième siècle sous le nom de Vieille-Oreille et par corruption Guignoreille. Vers l'an 1300 c'était la rue des Commanderesses. Des couteliers qui vinrent s'y établir sous le règne de Henri II lui firent donner le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Elle fut élargie en 1564.

Une décision ministérielle du 13 thermidor an VI (31/07/1798), signée François de Neufchâteau, avait fixé la largeur de cette voie publique à 8 m. En vertu d'une ordonnance royale du 31 décembre 1832, cette largeur devait être portée à 12 m. Conformément à un décret impérial du 19 février 1853, elle a été fixée à 15 m., et toutes les maisons du côté des numéros pairs ont été expropriées et démolies dans le courant de la même année. En vertu d'un autre décret impérial du 29 juillet 1854, les propriétés du côté des numéros impairs, de 5 à la fin, devront être expropriées et démolies. »

Source : F. et L. Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments*, Bureau de la Revue Municipale, 1855, Paris.

### >>> Événements

#### 23 juin 1654

Privilège de l'Eunuque, adaptation en cinq actes et en vers de l'Eunuchus, comédie de Térence, accordé pour dix ans au libraire Augustin Courbé. Dans un acte du 7 septembre 1654, Jean de La Fontaine est donné pour domicilié rue de la Coutellerie à Paris



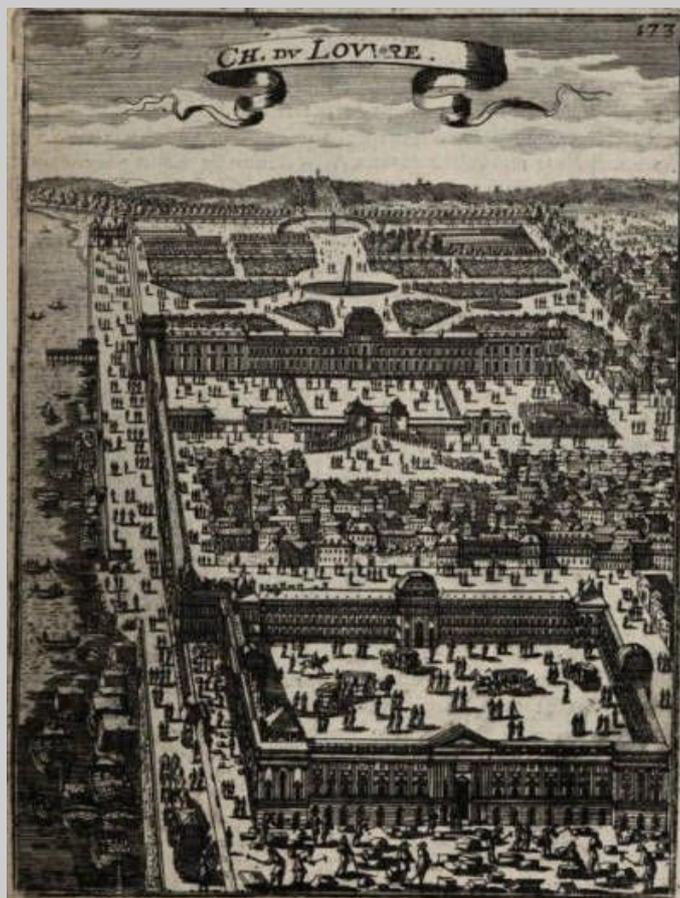
Source : La Fontaine au fil des jours. *Inventaire chronologique des documents datés* Raymond Josse, Jean-Pierre Collinet, 1955

## 13 - L'Académie Française au Louvre

Adresse : Rue de Rivoli, 75001 Paris

Latitude : 48.861016

Longitude : 2.338758



[Retour au sommaire](#)

*Crédit photo : Le château du Louvre en 1683. Alain Manesson Mallet, Description de l'Univers, t. 5, Paris, Denys Thierry, 1683.*

Si la fondation de l'Académie française par Richelieu en 1635 marque une date importante dans l'histoire de la culture française, c'est parce que, pour la première fois, les débats d'une assemblée de lettrés ont été considérés comme pouvant jouer un rôle éminent dans le devenir de la société et de la nation. Ainsi, les statuts et règlements visés par le cardinal, puis l'enregistrement au Parlement de Paris, en juillet 1637, des Lettres patentes signées par Louis XIII, consacrent le caractère officiel d'une institution parisienne, dont le Cardinal de Richelieu était nommé « le chef et le protecteur » (fonction exercée aujourd'hui par le chef de l'État), et dont la mission revêtait un caractère expressément national. Si l'« une des plus glorieuses marques de la félicité d'un État était que les sciences et les arts y fleurissent et que les lettres y fussent en honneur aussi bien que les armes », ce serait le rôle de l'Académie de donner à la langue française les moyens d'y parvenir.

L'Académie s'était réunie d'abord chez tel ou tel de ses membres ; elle fut accueillie en juillet 1639 chez le chancelier Séguier, puis, en 1672, installée au Louvre par Colbert. Elle se transporta enfin dans l'ancien Collège des Quatre-Nations, à la suite du décret du 20 mars 1805, qui attribuait ce palais aux trois classes de l'Institut de France, c'est-à-dire douze ans à peine après l'abolition des académies (8 août 1793), inspirée par Chamfort.

Source :  
Académie Française  
[www.academie-francaise.fr](http://www.academie-francaise.fr)

## >>> Événements



### 7 septembre 1683

Jean de La Fontaine brigue le siège de Colbert à l'Académie française, alors que Louis XIV souhaite voir élire Boileau.

### 20 novembre 1683

Le directeur de l'Académie va rencontrer Louis XIV pour l'informer du choix de l'Académie pour remplacer Colbert (La Fontaine plutôt que Boileau) : le roi, en colère, ne donne pas son accord et reporte son avis.

### 2 mai 1684

Poète reconnu, les membres de l'Académie Française élisent Jean de La Fontaine comme successeur au fauteuil de Colbert le 15 novembre 1683, mais le roi retarde la réception officielle. Elle est effective le 2 mai 1684 et La Fontaine occupe le fauteuil N°24. La réception de Boileau a lieu le 1er juillet de la même année. Le roi avait attendu cette élection pour rendre officielle celle de La Fontaine

Source : <https://www.chateau-thierry.fr>

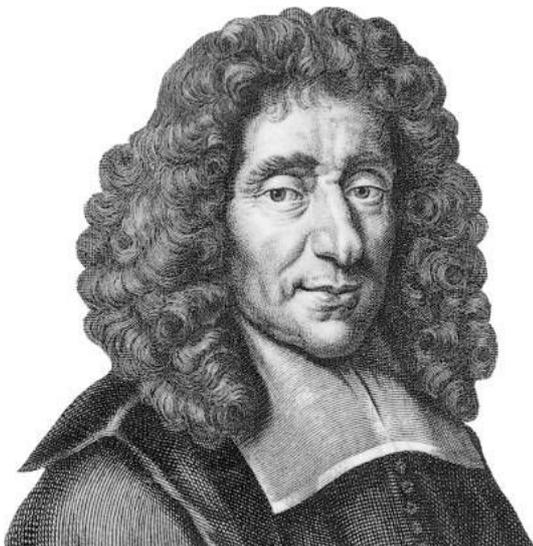
### 9 juin 1684

Jean de La Fontaine est chez Armand-Jean de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu et de Fronsac pour porter les condoléances à sa femme avec la délégation de l'Académie

### 24 juillet 1684

Louis XIV donne son approbation aux élections de Boileau et de Jean de La Fontaine à l'Académie française.

### Janvier 1685



L'Académie française envoie les amis de Furetière (Racine, La Fontaine et Boileau), lui demander de renoncer à son projet de dictionnaire: il refuse.

### Antoine FURETIÈRE

« Écrivain satirique en prose et en vers, poète, fabuliste, romancier, il fut admis en 1662 en remplacement de Boissat, et reçu le 15 mai. Il est célèbre par la querelle et le procès qu'il eut avec l'Académie au sujet de son Dictionnaire ; il fut exclu de l'Académie le 22 janvier 1685, mais ne fut remplacé qu'à sa mort. Il se vengea de la décision prise par l'Académie contre lui en publiant contre elle des factums célèbres ; son privilège lui ayant été retiré en France, il fit paraître son Dictionnaire en Hollande. »

Source : Académie Française

### 22 janvier 1685

Jean de La Fontaine est à l'Académie pour voter l'exclusion de Furetière. L'exclusion est votée par les vingt académiciens présents moins une voix. Probablement celle de Racine.

### 27 janvier 1687

« Dans la controverse qui devait opposer « Anciens » et « Modernes » durant près de trente ans, La Fontaine se rangea résolument du côté des partisans des Anciens. Tout commence en 1687, avec la présentation à l'Académie, le 27 janvier, du Siècle de Louis le Grand, où Charles Perrault proclame la supériorité du siècle de Louis XIV sur celui d'Auguste. La remise en cause des Anciens apparaissait déjà dans les écrits de Descartes (Discours de la Méthode, 1637) et de

Pascal : « comme nous avons joint [aux connaissances des Anciens] l'expérience des siècles lui les ont suivis, c'est en nous que l'on peut trouver cette antiquité que tous révèrent dans les autres » (Traité du Vide, 1647).

Dans le sillage de Descartes et Pascal, les Modernes croient au progrès : l'homme du XVIIe est riche de toutes les connaissances acquises jusque-là. Boileau, qui prônait la fidélité aux Anciens dans son Art poétique (1674), réplique violemment au Siècle de Louis le Grand par deux épigrammes, tandis que, La Fontaine écrit une Épître à Huet (5 février 1687) où il réaffirme sa doctrine de l'imitation (« Arts et guides, tout est dans les Champs Élysées »), meilleure façon de se débarrasser des excès de la préciosité en revenant à « l'art de la simple nature ». Mais en même temps il revendique le droit de s'affranchir de ses modèles :

Souvent à marcher seul j'ose nie hasarder.  
On me verra toujours pratiquer cet usage :  
Mon imitation n'est pas un esclavage. »

Source : <https://gallica.bnf.fr>

## **2 octobre 1694**

Élection des deux premiers officiers à l'Académie. Jean de la Fontaine est Directeur et l'abbé de Caumartin, Chancelier.

## 14 - Grand Châtelet (Emplacement - Disparu)

Adresse : Place du châtelet, 75001 Paris  
Latitude : 49.046728  
Longitude : 3.400046



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Jean-Christophe Windland / Creative Commons

"Il n'existe aucune notion certaine sur l'origine de cette forteresse. Il est probable que Louis-le-Gros, à la place d'une tour en bois qui s'élevait, sous les Carolingiens, à l'extrémité septentrionale du Pont au Change, fit construire une autre tour ou forteresse aussi en bois, mais plus considérable. C'est sous le règne de Louis VII, fils de Louis-le-Gros, qu'on a des preuves certaines de l'existence de cette forteresse. Dans une charte de ce roi, de l'an 1147, on lit qu'il fit don à l'abbaye de Montmartre de la place des Pécheurs, située entre la maison des bouchers et le châtelet du roi.

On a aussi la certitude que ce Châtelet, sous le même règne de Louis VII, était la demeure du prévôt de Paris. Celle forteresse en bois ou en pierre a pu être construite sous le roi précédent, Louis VI, prince bien plus entreprenant que son fils.

C'est une bâtisse carrée entourée d'une douve alimentée par les eaux de la Seine. Le Grand Châtelet n'a guère le temps de faire ses preuves, en effet, dès 1190, Philippe-Auguste enferme Paris dans une enceinte qui englobe la rive gauche et la rive droite. Avalée par la ville, la forteresse perd sa fonction défensive. On y établit le siège de la juridiction de la prévôté de Paris chargée de la police et de la justice criminelle, comprenant prisons et salles de torture où s'appliquait la « question ».

Par son édit de 1684, Louis XIV réunit au Châtelet l'ensemble des seize anciennes justices féodales et des six anciennes justices ecclésiastiques. Le Grand Châtelet fut reconstruit.

Le Grand Châtelet était une des principales prisons de Paris. Dans sa partie est, les cellules se répartissaient en trois catégories : les chambres communes situées à l'étage, celles dites « au secret » et les fosses du bas-fond. c'est au Grand Châtelet que naquit la morgue. Cela mérite explication : autrefois, morguer signifiait dévisager. Les matons accueillaient leurs prisonniers dans une pièce où ils les morguaient - c'est-à-dire les dévisageaient - pour les retrouver en cas d'évasion. Par la suite, cette pièce servit à exposer les cadavres découverts sur la voie publique. D'où son nom de morgue.

Parmi les célébrités accueillies par le Grand Châtelet, citons les poètes François Villon et Clément Marot, et le bandit Cartouche.

En raison de sa vétusté et des conditions de détention des prisonniers qui y étaient détenus, la démolition du Grand Châtelet avait été envisagée par l'ancien régime dès 1780. La destruction commença en 1802.

Sur l'emplacement du Grand Châtelet seront édifiés la place du Châtelet entre 1855 et 1858 et le théâtre du Châtelet inauguré en 1862.

Source : J.-A. Dulaure, *Histoire de Paris et de ses monuments*, 1846.

**23 février 1671**



Prêt par Jean de La Fontaine de 5000 livres à Nicolas Méricque par devant notaires au Châtelet de Paris.

**26 juillet 1672**

Procuration en blanc donnée par Jean de La Fontaine comme "oncle maternel des enfants mineurs de feu Bernardin de Villemontée et de Renée de Prast" qui est devenue veuve, s'est remariée avec son beau-frère " Pour certifier que ladite Renée ayant une mauvaise conduite, elle peut être destituée de la tutelle de ses enfants".

**22 mars 1677**

Jean de La Fontaine donne son accord à son épouse séparée de biens, pour que celle-ci puisse faire le transport de rente qui sera effectif le 23 mars 1678.



depuis plusieurs mois contre la maladie qui l'a touchée: le cancer du sein. Épuisée, elle aussi, elle ne peut même plus se rendre à l'hôpital pour recevoir ses soins. Elle meurt le 6 Janvier 1693. Et, en laissant partir son amie, La Fontaine laisse aussi partir son goût pour la vie et pour les plaisirs. »

Source : <http://www.lafontaine.net>

## **12 février 1693**

Désaveu par Jean de La Fontaine de ses Contes, en guise de satisfaction publique exigé par le Père Pouget, vicaire de Saint Roch pendant la grave maladie dont le fabuliste fut atteint à la fin de 1692.

## **1693 (Après février )**

« La santé de La Fontaine allant mal en pis, l'abbé Pouget pensa qu'il était temps de lui administrer les derniers sacrements. Cette cérémonie, selon l'abbé Pouget, devait aussi être pour le poète, l'occasion de renier publiquement ce qu'il avait écrit. Ce qui fut fait dans sa chambre. Il y avait fait venir quelques membres de l'Académie Française qui s'installèrent dans des fauteuils, comme au spectacle, pour écouter ce que La Fontaine avait à leur dire. Et voici ce qu'il leur dit:

« Monsieur, j'ai prié Messieurs de l'Académie Française, dont j'ai l'honneur d'être un des membres, de se trouver ici par députés, pour être témoins de l'action que je vais faire. Il est d'une notoriété qui n'est que trop publique que j'ai eu le malheur de composer un livre de contes infâmes. En le composant, je n'ai pas cru que ce fût un ouvrage aussi pernicieux qu'il l'est, on m'a sur cela ouvert les yeux, et je conviens que c'est un livre abominable. Je suis très fâché de l'avoir écrit et publié. J'en demande pardon à Dieu, à l'Eglise, à vous, Monsieur qui êtes son ministre, à vous, Messieurs de l'Académie, et à tous ceux qui sont ici présents. Je voudrais que cet ouvrage ne fût jamais sorti de ma plume et qu'il fût en mon pouvoir de le supprimer entièrement. Je promets solennellement en présence de mon Dieu, que je vais avoir l'honneur de recevoir, quoique indigne, que je ne contribuerai jamais à son débit et à son impression. Je renonce actuellement et pour toujours au profit qui devait me revenir d'une nouvelle édition par moi retouchée, que j'ai malheureusement consentit que l'on fît actuellement en Hollande.» »

Source : <http://www.lafontaine.net>

## **1694**

Parution du livre XII des fables de Monsieur de La Fontaine.

## **Mai 1694**

Jean de la Fontaine déménage et alla habiter rue Plâtrière chez Monsieur et Madame d'Hervard

## 16 - Palais de Justice

Adresse : 4 Boulevard du Palais, 75001 Paris  
Latitude : 48.855519  
Longitude : 2.345800



[Retour au sommaire](#)

*Crédit photo : xiquinhosilva / Creative Commons*

De même que la pointe orientale de la Cité fut toujours occupée par un édifice religieux, temple païen ou bien église chrétienne, l'extrémité occidentale de l'île parisienne reçut, dès les premiers temps de la conquête romaine, un palais destiné au gouvernement et à la justice. Plusieurs des anciens historiens de Paris avaient pressenti ce fait ; d'autres le considéraient comme imaginaire. Il n'est plus possible de le contester aujourd'hui. Les fouilles pratiquées en 1847 pour l'agrandissement du Palais de Justice découvrirent les traces d'un monument considérable, la plus grande partie sur son emplacement actuel, notamment au sud-est, dans la cour de la Sainte-Chapelle; fragments de colonnes, corniches, inscriptions, etc.

C'était évidemment un grand édifice public, dont les murs, appareillés en pierre avec une extrême précision, étaient recouverts d'un enduit rehaussé de peintures, comme ceux des maisons de Pompéi. La force des choses explique que les premiers rois francs, s'établissant à Paris après en avoir chassé les Romains, aient dès l'abord, fixé leur résidence au siège visible de la puissance publique, à la fois palais et forteresse.

L'île de la Cité se terminait en ce temps-là à la rue de Harlay, qui occupe l'emplacement comblé d'un petit bras de la Seine, au delà duquel s'étendaient deux îles inhabitées dont la réunion forma plus tard la place Dauphine et le terre-plein d'Henri IV. Le palais primitif, environné d'eau et isolé de trois côtés par le fleuve, n'avait donc à protéger et à défendre que son flanc oriental.

Il est certain que les rois Mérovingiens et Carolingiens habitèrent à des intervalles plus ou moins longs le palais de la Cité et que les Capétiens y fixèrent leur résidence ordinaire. Saint-Louis le fit reconstruire en entier, et c'est seulement au règne de ce prince que remontent les parties les plus anciennes de l'édifice. Philippe le Bel, ayant constitué l'ancien Parlement royal en un corps de justice régulier et permanent, compléta l'œuvre de son aïeul en élevant les bâtiments nécessaires pour que les nouveaux tribunaux y exerçassent leur mission, non seulement avec dignité, mais avec magnificence. Les rois continuèrent d'habiter le palais et d'y vivre dans la même enceinte que leurs juges pendant plus d'un demi-siècle. Le roi Charles V ayant préféré d'autres résidences, le palais de la Cité demeura tout entier à la disposition du Parlement et des autres cours, souveraines ou subordonnées.

Le Palais occupe environ le tiers de la superficie totale de la Cité. Circonscrit à l'orient par le boulevard du Palais, sur lequel se trouve sa principale entrée, à l'occident par la rue de Harlay, au nord par le quai de l'Horloge, au midi par le quai des Orfèvres, il dessine une masse quadrilatérale, où tous les styles se juxtaposent ou se confondent, depuis les tours féodales du quai de l'Horloge jusqu'aux bâtiments neufs entrepris sous Napoléon III, et encore inachevés. A gauche de cette agglomération s'élève, isolée, la Sainte-Chapelle, admirable témoignage de l'art et de la piété du moyen âge. Quelques parties de l'ancien palais sont conservées comme substructions dans les bâtiments du nord, du côté de la Seine. La grille d'honneur et le pavillon central avec sa façade monumentale, au fond de la cour qui donne sur le boulevard du Palais, furent construits sous le règne de Louis XVI ; la partie nord, depuis l'Horloge qui forme le coin du quai jusqu'à la troisième tour en arrière, a été restaurée ou refaite dans le cours de ces trente dernières années ; tout le reste est entièrement neuf.

Les grilles dorées du boulevard du Palais, supportant des écussons aux armes de France, s'ouvrent sur une vaste cour nommée la cour du Mai, parce que l'usage voulait, avant la Révolution, que les clercs de la Basoche y plantassent au mois de mai un arbre de cinquante pieds de haut, chargé de fleurs et d'écussons. C'est aujourd'hui la cour d'honneur du

Palais. Deux murailles latérales, en forme de portique avec arcades, desservent les deux côtés de la cour et aboutissent sur le boulevard à deux pavillons d'ordre dorique, à fronton triangulaire. Au fond de la cour un grand escalier de pierre conduit au vestibule, qui ouvre sur un avant-corps orné de quatre colonnes doriques supportant un entablement à balustrade, chargé de quatre statues allégoriques : la Force et l'Abondance par Berruyer, la Justice et la Prudence par Lecomte. Le tout est surmonté d'un dôme ou pavillon quadrangulaire, dont la base est décorée par des sculptures de Pajou. Le bâtiment central, avec son escalier majestueux, les portiques, les pavillons et la grille sont l'œuvre de Moreau, Couture et Desmaisons, architectes du roi Louis XVI.

Source: Paris, 450 dessins inédits d'après nature, paru en 1890

## >>> Événements

**1649**



1691)

La Fontaine obtient un diplôme d'avocat au Parlement de Paris.

**1658**

Jean de La Fontaine entre au service de Nicolas Fouquet. Ce dernier et son entourage apprécient beaucoup l'Épître à l'abbesse de Mouzon que la Fontaine avait fait remettre.

Au second semestre 1658 La Fontaine offre à Nicolas Fouquet le manuscrit calligraphié par Nicolas Jarry, de son poème Adonis.

Gravure : Jean Boisseau: Paris en 1650 - Palais de Justice et Seine, gravure coloriée, non datée (avant

## 17 - Pont Neuf

Adresse : Pont Neuf, 75001 Paris  
Latitude : 49.046728  
Longitude : 3.400046



[Retour au sommaire](#)

*Crédit photo : xiquinhosilva / Creative Commons*

Le Pont-Neuf, qui garde son nom quoiqu'il soit âgé aujourd'hui de près de trois cents ans, est le seul pont de Paris qui subsiste intact, tel qu'il sortit des mains de l'architecte et des entrepreneurs. Les réparations ou les remaniements partiels qu'il a subis par la suite des temps n'ont altéré aucune des lignes de sa physionomie générale. La première pierre en fut posée le samedi 31 mai 1578 par le roi Henri III, accompagné de sa mère la reine Catherine de Médicis, de sa femme la reine Louise, et des principaux magistrats du royaume et de la ville. Comme le roi venait d'assister aux obsèques de ses favoris, Quélus et Maugiron, tués en duel, il était fort triste, et le pont projeté reçut tout de suite dans la population le nom de pont des Pleurs. C'était un projet autrefois caressé par le roi Henri II de relier par un pont le quai de l'École, l'île du Palais et le quai des Augustins.

Henri III en prit la dépense à son compte, mais elle ne le ruina pas, car trois ans après sa mort, en 1592, le principal entrepreneur du pont, nommé Guillaume Marchand, n'était pas encore payé. Du reste, les travaux du Pont-Neuf, longtemps suspendus par les troubles de la Ligue, ne furent repris qu'en vertu des lettres patentes de Henri IV du mois de mai 1598. Trois arches du grand bras restaient encore à construire en 1602 et, le vendredi 20 juin 1603, le roi put traverser le fleuve, du quai des Augustins au Louvre, sur un plancher provisoire. Comme on l'en voulait dissuader, en lui représentant que les simples bourgeois ne passaient là qu'en tremblant : « Mais, répondit Henri IV, il n'y en a pas un qui soit roi comme moi. »

Guillaume Marchand, célèbre architecte, créa deux œuvres admirables : le château royal de Saint-Germain et le Pont-Neuf de Paris. Toutefois, Guillaume Marchand étant mort en 1604, il est possible que du Cerceau, qui faisait déjà partie de la commission royale de surveillance du Pont-Neuf, ait fini par en devenir l'architecte en titre, chargé de l'achever et de l'entretenir.

Le Pont-Neuf, tel qu'il subsiste aujourd'hui, offre une longueur totale de 276 mètres depuis le quai des Augustins (rive gauche) jusqu'au quai de l'École (rive droite), divisée en trois parties, le petit bras traversé par cinq arches, le terre-plein du milieu et le grand bras traversé par sept arches. Sa largeur est de 20 mètres, également divisée en trois parties : une chaussée carrossable, large de 11 mètres, est encadrée entre deux hautes banquettes de pierre formant trottoir, de 4m,5, de large chacune, lesquelles s'évasent en demi-cercle sur chaque pile du pont. Dans le plan primitif, le Pont-Neuf devait supporter des maisons comme tous les anciens ponts de Paris, et l'on avait ménagé des caves dans les piles. Mais Henri IV défendit que les maisons fussent construites, afin de laisser la vue libre de la galerie du Louvre construite par lui, et du cours inférieur de la Seine; les caves furent bouchées avec soin et il n'en reste plus de trace.

Dans les dernières années de son règne, le roi Louis XV fit don à l'Académie royale de peinture de la superficie des demi-rotondes surmontant des piles, pour y élever à son profit de petites boutiques. Celles-ci furent successivement louées à de modestes industries : merceries, gravures en caractères à jours, bouquinistes, jouets d'enfants, briquets phosphoriques, pastilles du sérail, cireurs de bottes, tondeurs de chiens, mais surtout à des cuisines en plein vent qui, jusqu'aux dernières années du règne de Louis-Philippe, offrirent aux passants des gaufres, des pommes de terre frites et surtout d'énormes et succulents beignets de pommes qu'on appelait les beignets du Pont-Neuf et dont la recette paraît perdue. Ces échoppes disparurent vers 1852.

Le Pont-Neuf est entièrement construit en pierres de taille ; au sommet des arches règne des deux côtés amont et aval une double corniche, saillante de 50 centimètres, soutenue par des mascarons distants de 60 centimètres l'un de l'autre, représentant des Sylvains, des Satyres, des Faunes et des Dryades, ornés de fleurs et de festons. On en compte plus de mille, et la plupart sont des chefs-d'œuvre. La tradition les attribue au grand sculpteur Germain Pilon. Il est possible que Germain Pilon ait préparé les dessins de cet ouvrage ou même qu'il l'ait commencé de ses propres mains; mais les travaux du Pont-Neuf étaient interrompus et les arches commencées n'étaient pas encore toutes couvertes lorsque cet illustre artiste mourut en 1590.

Après que le Pont-Neuf fut livré à la circulation, Henri IV fit élever en 1606, à la deuxième arche du côté du Louvre, une pompe élévatoire, de l'invention d'un Flamand nommé **Lintnaér**, laquelle fournissait de l'eau aux palais du Louvre, des Tuileries et du Palais-Royal, et à une fontaine ingénieusement dessinée : elle représentait la Samaritaine de l'Écriture sainte versant de l'eau à N.-S. Jésus-Christ; au-dessus de la fontaine, une industrielle horloge montrait, outre les heures, le chemin que faisaient le soleil et la lune sur l'horizon, les mois et les douze signes du zodiaque; elle sonnait aussi les heures au moyen d'un gros carillon de clochettes suspendu dans un campanile et qui exécutait des airs variés. Reconstitué en 1772, le bâtiment de la Samaritaine fut démoli en 1813 pour des motifs aujourd'hui inconnus ou bien oubliés.

Comme on l'a vu, le Pont-Neuf s'appuie au centre sur une île qu'il traverse près de sa pointe, et qui fait aujourd'hui partie de l'île de la Cité, mais qui en était isolée autrefois, et s'appelait l'île du Palais. L'extrémité occidentale de cette île s'étend en aval en avant du Pont-Neuf, et forme au niveau de celui-ci une sorte de promontoire, en manière de place publique, d'où l'on découvre une superbe vue panoramique des deux rives de la Seine vers le couchant. Au centre de ce terre-plein ou terrain du Pont-Neuf s'élève la statue de Henri IV, dite le Cheval de bronze. Encore un chapitre d'histoire et un souvenir de vandalisme. Dès 1615, on érigea la statue équestre de Henri IV au centre du pont qu'il avait achevé. Elle était l'œuvre du sculpteur français Jean dit de Bologne, et de son élève Pierre Tacca. Elle fut inaugurée le 23 août 1613. Quatre esclaves qui décoraient les coins du piédestal étaient l'ouvrage de trois sculpteurs : Tremblay, Bordone et Francoville (conservés au musée du Louvre).

Trois ans plus tard, le peuple traîna jusqu'au Pont-Neuf le corps défiguré du maréchal d'Ancre et le brûla devant la statue.

Le peuple s'en prit à la statue elle-même ; le 10 août 1792, ils firent Louis XVI prisonnier dans son palais des Tuileries, et le lendemain ils renversèrent la statue de son aïeul.

Le monument actuel a été élevé sur remplacement même de l'ancien, en vertu d'une délibération du conseil municipal de Paris du 23 avril 1814, et par souscription publique. Œuvre du sculpteur Lemot, il fut inauguré par Louis XVIII le 25 août 1818. Détail curieux, le piédestal renferme un magnifique exemplaire de la Henriade de Voltaire. Les bas-reliefs qui ornent le piédestal de cette belle statue représentent, du côté sud, Henri IV faisant distribuer des vivres dans Paris assiégé ; du côté nord, le roi vainqueur proclamant la paix sur le seuil de Notre-Dame. Un escalier à double rampe, construit en 1854 derrière la statue, conduit de la plate-forme à la pointe de l'île, transformée en jardin anglais.

Après des travaux considérables, continués de 1836 à 1838, le Pont-Neuf se trouvait en 1847 dans un fâcheux état de dégradation qui nécessita six années de travail de 1848 à 1854. Une grande émotion agita tout Paris en 1885 lorsqu'on apprit que le Pont-Neuf avait failli s'écrouler. Il ne s'agissait heureusement que d'un affaissement de deux arches du petit bras, à la suite d'affouillements causés par l'établissement des barrages en amont et en aval.

Source : A. Vitu, Paris : 450 dessins inédits d'après nature, Ed. Quantin, 1890, Paris.

## >>> Événements

**1658**



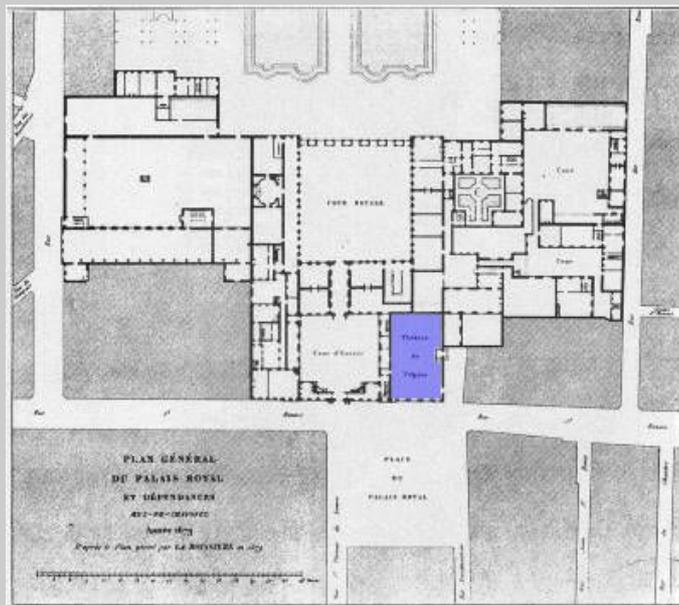
« Le siège que soutinrent les Augustins, en 1658, contre les archers du parlement, qui voulait les contraindre à recommencer une élection, inspira à Jean de La Fontaine une ballade qui fit alors du bruit dans la société, et qui parut tellement plaisante que Boileau, longtemps après, et lorsqu'elle n'avait pas encore été imprimée, la récitait presque en entier. La Fontaine, par moments assez curieux de sa nature, croyant qu'un combat entrepris contre des religieux ne pouvait être ni long ni meurtrier, courait pour aller voir cette bagarre, lorsqu'un de ses amis le rencontra sur le Pont-Neuf, et lui demanda où il allait ; il répondit en riant : « Je

vais voir tuer des Augustins. » Cette plaisanterie, si simple dans une telle occasion, a été rapportée par quelques biographes comme un trait de distraction ou d'insensibilité, parce qu'en effet il y eut malheureusement deux Augustins qui perdirent la vie dans cette occasion. »

Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858

## 18 - Premier théâtre du Palais Royal ou de l'Opéra (Disparu - Emplacement)

Adresse : 1 rue de Valois, 75001 Paris  
Latitude : 48.862817  
Longitude : 2.337391



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Plan d'architecte: Jacques Lemercier, entre 1679 et 1829

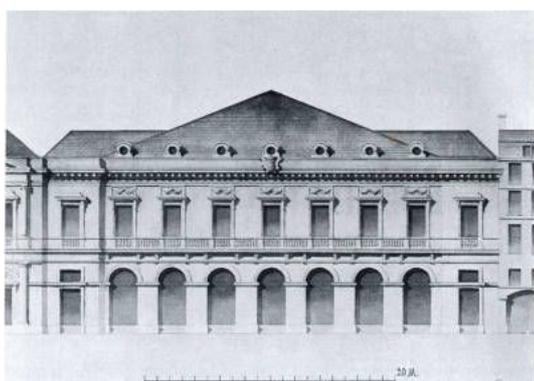
Le cardinal Richelieu fit construire en 1637 un théâtre dans le Palais Royal, inauguré en 1641. Deux ans plus tard en 1643, le Palais-Royal devient la demeure royale. Richelieu légua le Palais à Louis XIII. A la mort de ce dernier, la régente Anne d'Autriche et son fils Louis XIV emménagèrent dans le Palais.

Enfin en 1662 lorsque la troupe de Molière est nommée du titre de "La troupe du roi", l' "Illustre théâtre" est invité à se produire au Palais Royal.

Suite à un incendie survenu en 1763, le Palais-Royal est reconstruit à l'identique. L'architecte Pierre-Louis Moreau-Desproux est chargé de reconstruire le grand théâtre. Le théâtre de l'Opéra est à nouveau détruit par un incendie en 1781 et ne sera pas reconstruit (il se situait à l'entrée de l'actuelle rue de Valois).

### >>> Événements

#### 28 novembre 1691



La Fontaine donna cette année, au théâtre de l'Opéra, une tragédie lyrique, intitulée Astrée. Elle fut mise en musique par Collasse, et eut quelques représentations. Cette pièce est en effet fort supérieure à Daphné, pour la conduite et pour le style.

Bien loin que La Fontaine fût indifférent sur le succès de son opéra, comme on a voulu nous le faire croire, nous savons d'une manière certaine qu'il s'en occupait beaucoup. La preuve en existe dans une fort longue lettre, en vers et en prose, et tout entière de sa main, adressée à M d'Hervart, de Vireville et de Gouvernet, nous y voyons qu'il refusait d'aller les trouver à Bois-le-Vicomte, parce que la répétition de son opéra exigeait sa présence à Paris. Mais, pour adoucir son refus, il commence, selon son ordinaire, par des compliments, et il invoque les Muses pour chanter ces trois dames.

Sources :  
*Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine*, Charles Athanase Walckenaer, 1858  
Plan d'architecte: Jacques Lemercier, entre 1679 et 1829



## 20 - Hôtel de Bouillon puis de Tessé

Adresse : 1 quai Voltaire, 75007 Paris  
Latitude : 48.858184  
Longitude : 2.332993



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Google Map / Hôtel de Tessé

NB : Jean de La Fontaine fréquente l'hôtel de Bouillon.

Un premier hôtel, appelé hôtel de Bouillon, est bâti à cette adresse en 1628. Suite à un incendie survenu en 1760, l'hôtel est entièrement reconstruit de 1765 à 1768 pour Marie-Charlotte de Béthune-Charost (1736-1814), comtesse de Tessé, et son fils, René de Froulay, grand écuyer de la Reine.

En 1802, l'hôtel est acquis par Pierre Vigier (1760-1817), ancien procureur au Parlement, qui sera le créateur des célèbres Bains Vigiers, un établissement de bains chauds établi sur deux bateaux sur la Seine.

Le maréchal Bugeaud (1784-1849) vécut la fin de sa vie dans l'hôtel de Tessé. Compagnon d'arme de Napoléon 1er, il reprend du service sous la Monarchie de Juillet et est envoyé en Algérie pour écraser la révolte d'Abd El-Kader. Il est fait maréchal de France en 1843.

Source : Leborgne (Dominique), *Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, Paris, Parigramme, 2005.*

### >>> Événements

**1664**



« La duchesse de Bouillon fut, depuis sa rencontre avec Jean de La Fontaine, constamment l'amie et la protectrice de La Fontaine. Lorsqu'elle quitta Château-Thierry, elle l'emmena avec elle à Paris ; elle l'admit dans sa société, où se réunissait tout ce que la capitale pouvait offrir de plus spirituel et de plus illustre. Elle le fit connaître particulièrement de la duchesse Mazarin sa sœur, du duc de Bouillon son mari, du cardinal de Bouillon son beau-frère, qui tous chérissent en lui la bonhomie de son caractère, et surent apprécier les grâces inimitables de ses légères productions. Il en avait fait imprimer quelques unes séparément; mais enfin, il en donna un premier recueil en 1665, et publia, déjà âgé de 44 ans, un petit volume intitulé, Contes et Nouvelles en vers, qui n'a pas plus de 92 pages; mais ce volume, tout mince qu'il était, et quoiqu'il ne renfermât que Joconde, et un très petit nombre d'autres contes et de poésies, fait époque dans la littérature française. Pour bien apprécier l'influence de La Fontaine sur cette littérature, et la place que l'on doit lui assigner, il est, ce nous semble, nécessaire de rappeler en peu de mots les révolutions qu'elle éprouva jusqu'à lui. »

## 21 - Hôtel de Liancourt - La Rochefoucauld ( Disparu – Emplacement )

Adresse : 16 Rue de Seine, 75006 Paris  
Latitude : 48.856187  
Longitude : 2.336585



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : xiquinhosilva / Creative Commons

L'Hôtel de Liancourt était un hôtel particulier de la rue de Seine à Paris construit en 1623 pour le comte de Liancourt. Il l'a léguée à son neveu François de La Rochefoucauld et dans des plans et articles de Paris ultérieurs, la maison est parfois décrite comme l'hôtel de la Rochefoucauld. L'Hôtel est resté dans la même famille jusqu'à la Révolution et a été démoli en 1825.

Ce bâtiment est un exemple des travaux domestiques de Lemercier. Il a été construit par Salomon de Brosse en 1613 et agrandi plus tard pour presque doubler sa taille par Lemercier en 1623. L'agrandissement du site a donné à l'architecte l'opportunité d'une ingénieuse planification. Vue de la rue, la moitié gauche du site était occupée par une cour de base et un petit jardin, et la moitié droite par une cour formant l'approche principale de la maison. L'entrée était flanquée du côté de la cour par deux ailes en quadrant et le bâtiment principal longeait toute la largeur des deux cours. De la cour, l'entrée de la maison se trouvait dans un coin; il ouvrait sur l'escalier et le menait au vestibule du jardin.

La gravure du XIXe siècle montre la façade de l'hôtel.

### >>> Événements

#### 1670



Jean de la Fontaine fréquente, en 1670-1671, le milieu d'où est issu le Recueil de choses diverses, essentiellement des cercles proches de Port-Royal, et en particulier l'hôtel de Liancourt, situé rue de Seine à Paris, non loin des quais. En 1670, La Fontaine collabore à la préparation d'un ouvrage qui voit le jour sous son nom au début de 1671 et qui est intitulé : Recueil de poésies chrétiennes et diverses, en trois volumes.

## 22 - Demeure de la Champmeslé

Adresse : 5 Rue Mazarine, 75006 Paris  
Latitude : 48.85580062866211  
Longitude : 2.3376400470733643



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Creative Commons

Marie Desmares, dite Mlle de Champmeslé ou encore la Champmeslé, née le 18 février 1642 à Rouen et morte le 15 mai 1698 (à 56 ans) à Auteuil, est une actrice et tragédienne française du XVII<sup>e</sup> siècle.

Fille d'un receveur du domaine de Normandie, Marie fait très tôt ses débuts d'actrice à Rouen. Elle épouse à 15 ans l'acteur Pierre Fleurye qui meurt quelques années plus tard. Jeune veuve, elle se remarie en 1666 avec l'acteur Charles Chevillet, connu à la scène sous le nom de « Monsieur de Champmeslé ». Jusqu'alors membres d'une « troupe de campagne » (la troupe de François Serdin), ils intègrent en 1668 la troupe du Théâtre du Marais, où elle incarne Vénus dans La Fête de Vénus de l'abbé Claude Boyer, créée le 15 février 1669. L'année suivante le couple Champmeslé passe à l'Hôtel de Bourgogne durant le relâche de Pâques, la maladie puis le décès de la vedette tragique de l'époque, Mlle Des Œillets, imposant l'engagement d'une nouvelle actrice de grand talent pour le tragique. Marie commence par reprendre à la Des Œillets le rôle d'Hermione dans Andromaque de Jean Racine, puis la même année elle obtient naturellement le rôle-titre de la nouvelle tragédie Bérénice. On ignore à quel moment ses relations avec Racine passèrent au-delà de l'amitié, toujours est-il que c'est pour elle que le poète écrivit ses plus grands rôles féminins.

### >>> Événements

**1678**



La Fontaine fréquentait la Champmeslé, qui déclamaient les vers avec autant de perfection, qu'il les faisait, avait développé par ses leçons les talents de cette actrice. L'élève fut quelque temps reconnaissante envers un maître épris de ses charmes, mais bientôt elle le quitta pour le fils de la marquise de Sévigné, qui fut ensuite remplacé par plusieurs autres. Cependant elle n'était rien moins que jolie; mais elle était bien faite, avait une belle taille, tous ses traits exprimaient la sensibilité; sa voix douce et pénétrante dans les rôles tendres acquérait de la force et de l'énergie, quand la situation théâtrale le demandait. Elle eut toujours une cour très nombreuse; et, dans une lettre que La Fontaine lui écrivit de la campagne, alors que Louis XIV était au fort de ses conquêtes, et qu'elle se trouvait entourée par beaucoup d'adorateurs, il lui dit : « Tout sera bientôt au roi de France, et à Mme de Champmeslé. » Nous voyons par cette même lettre, que La Fare, bien connu de La Fontaine à cause de sa grande intimité avec M de La Sablière, était souvent chez la Champmeslé : La Fontaine s'y plaisait beaucoup aussi, et il aidait son mari, à la fois auteur et acteur, dans la composition de ses pièces.

## 23 - Rue Vieille du Temple ( Ex : rue du Temple, rue de la Couture, rue Culture, rue Clôture-du-Temple, rue de l'Égout )

Adresse : Rue Vieille du Temple, 75003 Paris  
Latitude : 48.86050033569336  
Longitude : 2.361769914627075



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Ralf.treinen / Creative Commons

« Commence à la rue Saint-Antoine ; finit à la rue Saint-Louis, n° 76 et 77. Le dernier impair est 141, le dernier pair, 132. Sa longueur est de 940 m. De 1 à 31 et de 2 à 52, 7e arrondissement, quartier du Marché-Saint-Jean ; de 33 à 139, même arrondissement, quartier du Mont-de-Pieté ; de 94 à la fin, 8e arrondissement, quartier du Marais ; n° 141, 6e arrondissement, quartier du Temple.

Cette rue était en partie construite en 1250. Vers l'an 1300, le poète Guillot la nomme rue du Temple. On la trouve successivement appelée rue de la Couture, Culture et Clôture-du-Temple. Quelques plans l'ont désignée aussi sous les noms de rue de l'Égout, en raison de l'égout qui y passait ; de porte Barbette, Poterne-Barbette, Barbette et Vieille-Barbette, parce qu'elle aboutissait à l'hôtel et à la porte Barbette qu'on voyait près de la rue de Paradis. Une décision ministérielle du 19 germinal an VIII (09/04/1800), signée L. Bonaparte, fixa la moindre largeur de la rue Vieille-du-Temple à 10 m. En vertu d'une ordonnance royale du 23 juin 1830, sa moindre largeur devra être portée à 14 m. Conformément à un décret impérial du 29 septembre 1854, les maisons n° 1, 1 bis, 3, 5, 7, 9, 6, 8, 10 et 12 ont été expropriées et démolies en 1855, pour le prolongement de la rue de Rivoli.

Les propriétés ci-après sont alignées : depuis la rue Saint-Antoine jusqu'aux n° 11, 25, 97, 105, 107, 119, 121, 139 ; depuis l'encoignure droite de la rue de Rivoli jusqu'au n° 16 inclus, 30, 32, 34, 48, 88 et 90.

Au n° 51 est l'ancien hôtel des ambassadeurs de Hollande, bâti sur les dessins de Coltard, et remarquable par ses décorations intérieures. Sur la porte d'entrée, du côté de la cour, on voit un bas-relief de Renaudin, représentant Rémus et Romulus allaités par une louve. Le plafond de l'escalier peint par Pœrson, représentait l'Aurore. Vouet avait peint le plafond de la seconde antichambre, Vien le plafond du salon, et Corneille l'histoire de Psyché dans neuf tableaux de la galerie.

Sur l'emplacement de la maison portant le n° 97, un peu au-dessous de l'égout qui subsista longtemps en cet endroit, se trouvait le théâtre du Marais, qui avait été établi sur l'emplacement d'un jeu de paume, vers le commencement du règne de Louis XIII. A cette époque, les jeux de paume, qui étaient en vogue, pouvaient être facilement transformés en théâtres. Une estrade élevée à l'une de leurs extrémités formait le théâtre proprement dit, sur lequel deux ou trois châssis de chaque côté représentaient tant bien que mal ce qu'on appelle la scène; presque toujours le changement de

décoration se bornait à la toile du fond. Une galerie élevée sur les parties latérales du jeu de paume formait les loges; le parterre occupait tout l'espace qui s'étendait au-dessous de ces galeries; on y était debout et sur des dalles en pierre qui pavaient d'ordinaire les jeux de paume. Les places les plus recherchées par les élégants étaient les banquettes rangées le long des coulisses sur la scène. Le théâtre du Marais, en raison de son éloignement du centre de Paris, eut de la peine à se maintenir. Cependant la beauté des pièces et le talent des acteurs forcèrent le public à vaincre ses répugnances pour ce quartier excentrique. La troupe du Marais subsista jusqu'à la mort de Molière, en 1673. A cette époque, les meilleurs acteurs qui s'étaient associés à l'illustre auteur du Misanthrope se réunirent aux comédiens français de l'hôtel de Bourgogne, avec lesquels ils allèrent s'établir dans le jeu de paume de la rue Mazarine. »

*Source : F. et L. Lazare, Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments, Bureau de la Revue Municipale, 1855, Paris.*

## >>> Événements

### **Avant 1687 peut être 1685**

#### Repas chez Le Verrier

Le Verrier, financier de ce temps, qui avait le triple travers de vouloir passer pour homme à bonne fortune, pour ami des grands seigneurs, et pour savant, avait invité La Fontaine à dîner, dans l'espérance qu'il amuserait ses convives. La Fontaine mangea et ne parla point. Comme le dîner se prolongeait, il s'ennuya, et il se leva de table sous prétexte de se rendre à l'Académie. On lui fit observer qu'il n'était pas encore temps, et que deux heures venaient de sonner. « Ah! bien, répondit-il, je prendrai le plus long. » Et il sortit.

*Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*

## 24 - Rue de l'Université ( Ex : rue de l'Université-au-Gros-Caillou )

Adresse : Rue de l'Université, 75007 Paris, France

Latitude : 48.861000061035156

Longitude : 2.3140900135040283



Crédit photo : MBZT / Creative Commons

[Retour au sommaire](#)

« Commence à la rue des Saints-Pères, n° 20 et 22 ; finit à l'avenue de La Bourdonnaye. Le dernier impair est 219 ; le dernier pair, 182. Sa longueur est de 2 701 m. 10e arrondissement : de 1 à 85 et de 2 à 124, quartier du Faubourg-Saint-Germain ; le surplus dépend du quartier des Invalides.

Jusqu'en 1838, la rue de l'Université était composée de deux parties distinctes : la première, comprise entre les rues des Saints-Pères et d'Iéna, portait le nom de rue de l'Université ; la deuxième partie, allant de la rue d'Austerlitz à l'avenue de La Bourdonnaye, s'appelait rue de l'Université-au-Gros-Caillou, et avait un numérotage particulier. Un arrêté préfectoral du 31 août de la même année a prescrit la réunion de ces deux parties sous la seule et même dénomination de rue de l'Université. D'après cette disposition, une seule série de numéros a été adoptée pour cette voie publique, dont nous rappelons l'origine, en la divisant en deux parties.

Première partie, comprise entre les rues des Saints-Pères et d'Iéna. Plusieurs plans lui donnent indifféremment les noms de rue de l'Université et de Sorbonne. Jaillot pense que cette double dénomination lui avait été assignée par le peuple, qui confondait assez ordinairement la Sorbonne avec l'Université. En 1529, ce n'était encore qu'un chemin nommé le chemin des Treilles, parce qu'il conduisait à l'île des Treilles, dite depuis île Maquerelle ou des Cygnes. L'Université ayant aliéné le Pré-aux-Clercs en 1639, on commença des constructions sur ce chemin, qui prit alors le nom de rue de l'Université. En 1650, la moitié seulement était bâtie. Une décision ministérielle du 15 floréal an V (04/05/1797), signée Benezech, et une ordonnance royale du 7 mars 1827, ont fixé la moindre largeur de cette partie de rue à 10 m. 50 c.

Deuxième partie, comprise entre la rue d'Austerlitz et l'avenue de La Bourdonnaye. « Séance du 15 juillet 1793. Sur le rapport des administrateurs du département des travaux publics, concernant l'alignement à donner au prolongement de la rue de l'Université, depuis l'Esplanade des Invalides jusqu'au champ de la Fédération (le Champ-de-Mars) ; le Corps municipal, après avoir vu le plan présenté par les dits administrateurs, et avoir entendu le procureur de la commune, arrête que le côté gauche de la rue de l'Université sera prolongé en ligne droite jusqu'à la distance de 179 toises 2 pieds de l'angle droit de la rue Saint-Jean, où il formera un coude, et se dirigera également sur une ligne droite jusqu'à l'angle extérieur du mur du fossé qui borde le champ de la Fédération, et que le côté droit du d. prolongement de rue suivra la même direction, à 36 pieds du côté opposé carrément et parallèlement ; autorise en conséquence les administrateurs des travaux publics à donner des alignements conformément à cette direction. Signé Pache et Coulombeau. » (Registre du corps municipal, tome 40, page 6670.) Une décision ministérielle du 8 brumaire an X (30/10/1801), signée Chaptal, fixa à 12 m. la largeur de cette partie, depuis l'Esplanade jusqu'à la rue de la Vierge. Pour le surplus, cette même largeur fut adoptée par le ministre de l'intérieur Champagny, le 10 avril 1806. Une ordonnance royale du 8 février 1848 fixe à 11 m. 65 c. la moindre largeur de cette voie publique.

Source : F. et L. Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments*, Bureau de la Revue Municipale, 1855, Paris.

Avant 1687 peut être 1685



M. de Harlay, procureur-général au parlement : c'était un petit homme maigre, sec, mais plein de vigueur : sa science profonde, la rectitude de son jugement, sa connaissance du monde, son talent de faire sortir de leurs plus profonds replis les secrets des cœurs, sa sévère probité, ses mœurs antiques, son énergie, son amour pour le bien public, lui avaient donné un tel ascendant sur le parlement, qu'il dominait ce corps et le conduisait à son gré. Son inflexibilité et surtout la nature de son esprit vif, brillant, caustique, sa franchise sévère qui s'expliquait sans ménagement, et souvent avec dureté, lui avaient fait beaucoup d'ennemis. Un tel caractère n'avait aucune analogie avec celui de La Fontaine; il formait avec lui un contraste complet par ses défauts, et même par la plupart de ses vertus. Aussi notre fabuliste n'était pas très-lié avec de Harlay, qui cependant aimait beaucoup ses fables, et les lisait sans cesse. De Harlay, voulant être le bienfaiteur d'un poète qui faisait ses délices, se chargea de son fils, et le prit chez lui pour l'établir. Peut-être La Fontaine se serait tenu à une visite de remerciement qu'exigeait impérieusement un pareil bienfait ; mais Madame de La Sablière lui fit entendre qu'il devait un hommage public à un homme aussi généreux envers lui, et d'un aussi grand mérite, que le procureur-général. C'est alors que notre fabuliste écrivit une dédicace. Mais, au risque d'être moins agréable à ce nouveau protecteur, il n'a pu s'empêcher de rendre à son amie, à sa bienfaitrice, tout l'honneur de cette pensée.

La Fontaine avait fait donner à son fils une excellente éducation, à laquelle avait présidé son ami Maucroix. Dès que M. de Harlay se fut chargé de ce fils, son père ne s'en occupa plus, et ce qui doit un peu l'excuser, c'est qu'il ne s'occupait pas de lui-même.

Achille de Harlay, troisième du nom, né le 1<sup>er</sup> août 1639 et mort en 1712. Il exerça les fonctions de Premier président au Parlement de Paris, de 1689 à 1707. Il était le fils d'Achille II de Harlay, qui avait été Procureur général.

« Seigneur Achille de Harlay, chevalier comte de Beaumont, seigneur de Grosbois et autres lieux, conseiller ordinaire du Roi en son conseil d'État, ci-devant Premier président en sa cour de Parlement à Paris, y demeurant rue de l'Université, paroisse de Saint-Sulpice »

Sources :

*Achille III de Harlay, premier président du Parlement de Paris, sous le règne de Louis XIV, Plastre, Edouard, 1838*  
*Achille de Harlay dans Charles Perrault, "Des hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle" (1700)*

## 25 - Seconde maison du grand prieur du Temple

Adresse : 165 Rue du Temple 75003 Paris

Latitude : 48.864770

Longitude : 2.359969



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Gallica

Bien que l'Enclos du Temple date du XIIe siècle, le prieur du Temple ne dispose d'un palais propre qu'à partir du XVe siècle.

Une seconde maison fut alors construite, plus vaste, plus grande. Plus éloignée que la première de l'église, elle fut achevée dans les années 1660, sur les dessins de François Mansart. Elle donnait sur la rue du Temple.

Le corps de logis principal mesurait de 50 mètres. Deux pavillons de chaque côté à angle droit, étaient en saillie à chaque fois sur la cour et sur le jardin.

A partir de la cour, on montait au rez-de-chaussée, élevé de 5 marches par une porte au milieu de la façade, entre deux couples de colonnes avec des balcons au dessus.

La façade était divisée en trois parties. Chacune d'entre, disposait de trois grandes fenêtres (à double croisée) au premier étage, et au second étage des fenêtres plus petites (à une seule croisée). Les fenêtres du balcon étaient séparées par des pilastres.

Du côté de la cour, les ailes avaient deux fenêtres sur le côté et deux sur la façade.

Enfin, côté du jardin, les ailes étaient légèrement plus longues, avec trois fenêtres de côté. Le fronton central était triangulaire. Les combles étaient percés de lucarnes en œil de bœuf. Ici à nouveau, un perron de 5 marches menait au jardin.

Le palais fit l'objet de travaux en 1720. La colonnade fut remplacée par une allée de tilleuls. Au centre de l'aile droite, on construisit alors un bâtiment qui se prolongeait le long du mur de l'enclos. Il ouvrait sur une cour appelée "garde meuble".

Après la Révolution, la maison fut transformée en caserne puis embellie pour héberger le ministère impérial des cultes. Après la Restauration, elle fut confiée aux Augustines et enfin détruite en 1854. L'emplacement est occupé de nos jours par le square du Temple.

Source : Henri de Curzon, *La Maison du Temple de Paris : histoire et description : avec deux planches : thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, Hachette, Paris, 1888*

1689



Là Fontaine n'était plus jeune lorsqu'il fut accueilli chez les princes de Vendôme; né le 8 juillet 1621, il avait déjà soixante-trois ans lorsqu'il entra dans cette société où le libertinage donnait le ton.

En 1689, tandis que le duc se battait sur le Rhin, le grand-prieur était revenu passer le carnaval à Paris et faisait au Temple ses orgies accoutumées. La Fontaine s'y trouvait souvent, et, malgré ses soixante-huit ans, il paraît qu'il y prenait encore grand plaisir, comme il nous l'apprend lui-même à la fin de l'épître qu'il adressa, à cette époque, à son protecteur.

Source : Jacob Ferdinand Voet, vers 1665, Philippe, Chevalier de Vendôme (future Duc of Vendôme)

## 26 - Hôtel d'Armenonville ( Ex : Épernon puis Hervart - Disparu - Emplacement )

Adresse : 63 Rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris  
Latitude : 48.86470031738281  
Longitude : 2.3447000980377197



Crédit photo : Plan Turgo

[Retour au sommaire](#)

« Ce fut là que le duc d'Épernon, duc et pair, amiral de France et favori de Henri III, se fit bâtir une résidence. Après lui, son fils Bernard de Nogaret, duc d'Épernon, vendit l'immeuble à un financier nommé Barthélémy Hervart.

L'histoire de ce financier (1607-1676) est peu connue. Il était d'origine exotique. Son père était venu grossir cette colonie étrangère, en grande partie composée d'Italiens et d'Allemands qui à la fin du dix-septième siècle, faisaient le commerce de la banque à Lyon, alors le centre et le grand régulateur du marché de l'or et de l'argent en Europe. Fixé et marié en France, Barthélémy Hervart ne tarda pas à se faire naturaliser. Il acquit une fortune considérable pour l'époque. Il fut employé par Richelieu et par Mazarin dans des négociations diplomatiques importantes.

Hervart occupa les charges les plus élevées dans l'administration de nos finances, où il parvint au poste de contrôleur général. Quand Colbert prit en main cette administration, Hervart se retira de la vie publique, et le lieu de sa retraite fut cet hôtel de la rue Platrière, acheté par lui 180 000 livres.

On cria, dans Paris, au scandale quand le nouveau propriétaire fit jeter par terre les bâtiments de l'hôtel d'Epéron: « Voyez, disaient les envieux, ce financier qui ne se contente pas de l'habitation construite par un duc et pair! »

Hervart, en effet, ne se borna point à rebâtir cette résidence : il y fit des agrandissements et des embellissements. Mignard fut appelé par lui et chargé de la décoration de l'hôtel. L'artiste s'attacha surtout aux peintures du salon et du cabinet de travail d'Hervart. Sur la voûte du cabinet, il représenta l'apothéose de Psyché. Sur le plafond du salon, il retraça la vie et les aventures d'Apollon. Jamais ce gracieux coloriste en avait rien fait de mieux, disait-on, que les fresques de l'hôtel d'Hervart, pour lesquelles Mignard reçut 10 000 écus. Du Fresnon, élève et ami de Mignard, et son compagnon dans le voyage que ce dernier fit en Italie, avait peint, en outre, des paysages sur les panneaux du salon, un habile sculpteur Augier avait uni son travail à celui de ces deux artistes.

Hervart aimait et protégeait les arts ; il recevait souvent chez lui le chanteur et musicien à la mode, Lambert, si connu par les vers que lui a consacrés Boileau dans la satire du Festin d'Hercule. Les poètes dans l'embarras venaient s'adresser à Hervart. Un poète qui eut en son temps une certaine célébrité et qui a laissé un grand nombre de tragédies totalement oubliées aujourd'hui, Gabriel Gilbert, serait mort de faim (triste destinée des poètes) si son coreligionnaire Hervart ne lui avait offert un asile chez lui. Les héritiers d'Hervart vendirent l'hôtel, qui fut acquis par Fleuriau d'Armenonville, Garde des sceaux, et c'est de lui que l'immeuble fut acheté en 1757 pour y installer l'administration des postes. »

Né à Augsbourg le 16 août 1607 - 22 octobre 1676, fils de Daniel Hervart, banquier huguenot qui, à plusieurs reprises sauva la monarchie française, par des prêts importants durant la Fronde et au moment de l'arrestation de Fouquet.

Source : *Le voleur, Cabinet de lecture universel, N°1167, 1879*

## >>> Événements

### 1693



En 1693, à la mort de Mme de la Sablière, La Fontaine s'installe chez les d'Hervart, fils et belle-fille du banquier rencontré chez Fouquet. Ils le recevaient déjà depuis quelques années et l'aimaient beaucoup.

Cette même année est publié le dernier recueil des fables : c'est le livre XII des éditions actuelles. Il est dédié au duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, alors âgé de 12 ans . La plupart des 29 fables de ce dernier recueil avaient été publiées à partir de 1684, dans le "Mercure Galant" notamment.

Source : <http://www.la-fontaine-ch-thierry.net/>

### 10 Février 1695

La Fontaine, sentant sa mort prochaine, écrit une lettre à son ami Maucroix.

A monsieur de Maucroix, Chanoine de Reims.

« Tu te trompes assurément, mon cher ami, s'il est bien vrai, comme Monsieur de Soissons me l'a dit, que tu me croies plus malade d'esprit que de corps. Il me l'a dit pour tâcher de m'inspirer du courage, mais ce n'est pas de quoi je manque. Je t'assure que le meilleur de tes amis n'a plus à compter sur quinze jours de vie. Voilà deux mois que je ne sors point, si ce n'est pour aller un peu à l'Académie, afin que cela m'amuse. Hier, comme j'en revenais, il me prit au milieu de la rue du Chantre une si grande faiblesse que je crus véritablement mourir. O mon cher, mourir n'est rien; mais songes-tu que je vais comparaître devant Dieu? Tu sais comme j'ai vécu. Avant que tu reçoives ce billet, les portes de l'éternité seront peut-être ouvertes pour moi. »

### 14 février 1695

Maucroix répond à La Fontaine avec une lettre de tendresse, d'amitié et de joie de voir son ami prêt à la mort avec une âme toute donnée à Dieu.

### 13 avril 1695

Jean de La Fontaine meurt chez les d'Hervart, rue Plâtrière [Rue Rousseau] à Paris. On trouve sur lui un cilice.

Oraison de Maucroix: « Le 13 Avril 1695, mourut à Paris mon très cher et très fidèle ami M. de La Fontaine, nous avons été amis plus de cinquante ans, et je remercie Dieu d'avoir conduit l'amitié extrême que je lui portais jusqu'à une si grande vieillesse, sans aucune interruption, sans aucun refroidissement, pouvant dire que je l'ai toujours tendrement aimé, et autant le dernier jour que le premier. Dieu, par sa miséricorde le veuille mettre en son saint repos. C'était l'âme la plus sincère et la plus candide que j'aie jamais connue: jamais de déguisement, je ne sais pas s'il a menti en sa vie; c'était au reste un très bel esprit, capable de tout ce qu'il voulait entreprendre. Ses fables, au sentiment des plus habiles ne mourront jamais et lui feront honneur dans la postérité.»

## 27 - Église Saint Eustache

Adresse : 2 Impasse Saint-Eustache, 75001 Paris  
Latitude : 48.8634147644043  
Longitude : 2.3450748920440674



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo : Pavel Krok / Creative Commons

« L'église de Saint-Eustache, comme paroisse, date des premières années du XIII<sup>ème</sup> siècle. Dans les vingt dernières années du XII<sup>ème</sup> siècle, la population de Paris s'était portée avec une telle affluence vers Montmartre, qu'un bourg considérable s'y était fondé, et s'appelait le Nouveau bourg-Saint-Germain-l'Auxerrois. L'église de ce nom, ne pouvant plus contenir ses nouveaux paroissiens, autorisa la fondation de deux chapelles ; l'une d'elles fut dédiée à sainte Agnès.

Dès l'année 1216, l'église Saint-Eustache existait déjà, et il n'est guère permis d'en douter, quand on retrouve dans l'enceinte de Philippe Auguste, achevée en 1211 , la porte la plus voisine, désignée sous le nom de Porte Saint-Eustache.

D'un autre côté, on ne peut croire que la chapelle de sainte Agnès, qui était nouvelle en 1213, ait été détruite avant l'année 1216, et remplacée par l'église Saint-Eustache, ce qui ne serait possible qu'à la condition d'un accident dont il serait dès lors resté quelque trace. Il faut donc expliquer l'élévation de Saint-Eustache à la place de la chapelle Sainte-Agnès, par un simple accroissement de celle-ci devenue ainsi une partie du nouvel édifice. C'est un fait que l'on retrouve assez souvent dans notre histoire monumentale, pour qu'on l'admette ici, où toute autre version est impossible.

Reste la difficulté la plus sérieuse: comment cette chapelle dite de Sainte-Agnès, a-t-elle été, lors de son accroissement, dédiée à saint Eustache, et comment de ces deux patrons le dernier l'a-t-il emporté sur l'autre. Suivant quelques auteurs, à l'orient de la chapelle de sainte Agnès existait une autre chapelle vouée à saint Eustase, moine de l'abbaye de Luxell; cette chapelle en ruine aurait nécessité la réédification, ou plutôt l'accroissement de la chapelle de sainte Agnès, qui, dès-lors et par corruption, aurait été consacrée à saint Eustache. Cette version ne serait admissible, que si l'on retrouvait quelque trace de l'existence d'une chapelle de saint Eustase, et on n'a jusqu'à ce jour formé, à cet égard, que de simples conjectures. Dans tous les cas, il est bien difficile d'admettre cette prétendue corruption d'Eustase en Eustache, corruption dont le clergé eut été l'auteur; ce qui est invraisemblable, car il n'avait pas d'intérêt à cette substitution d'un saint à un autre, et on ne peut guère l'accuser d'avoir agi par ignorance en ces sortes de matières. Nous nous en tiendrons à l'abbé Lebeuf, plus digne de confiance, à tous égards; il avance qu'une partie des reliques de saint Eustache, martyr, que Rome avait envoyé, cent ans avant, à l'église de Saint-Denis, fut transportée à Paris dans la nouvelle église, et donna lieu à la dédicace.

Un des curés de Saint-Eustache, et l'un des personnages les plus importants de son époque. René Benoist, nous l'avons nommé, était né près d'Angers, en 1541. Protégé par le cardinal de Lorraine, il fut attaché, comme confesseur à la reine Marie, et, après la mort de son royal époux, la suivit en Ecosse. Revenu à Paris, deux ans après, il obtint, en 1566, la

cure de Saint-Pierre-des-Arcis, et, en 1569, celle de Saint-Eustache, qu'il devait garder pendant quarante ans, et avec tant d'autorité, que les ligueurs l'appelèrent le Pape des Halles.

L'église, qui était le théâtre des prédications de René Benoist, n'était déjà plus celle de 1216 : Dès les premières années du XVI<sup>ème</sup> siècle, on avait décidé sa reconstruction.

Après de longs travaux et de nombreux projets pour la nouvelle église, les plans de l'architecte David furent admis par la fabrique et le 19 août 1532, Jean de la Barre, comte d'Étampes, alors prévôt de Paris, posa la première pierre de l'édifice que nous admirons aujourd'hui. Mais les travaux ne devaient pas si tôt finir. Les fonds amassés pour la reconstruction étaient insuffisants, les libéralités ne purent elles-mêmes combler le déficit, et plusieurs fois, faute d'argent, les travaux furent interrompus pendant de longs intervalles. En 1541, quatre autels avaient été bénis par Gui, évêque de Mégaré c'étaient ceux de la Trinité, de saint Fiacre, de saint Venice et de saint Nicolas.

Le même évêque bénit, en 1549, cinq nouveaux autels. Le chœur ne fut commencé qu'en 1624, et c'est seulement le 26 avril 1637, que Paul de Gondy, archevêque de Paris, consacra l'église entière et la mit sous l'invocation de sainte Agnès, saint Eustache et saint Louis. On voit encore aujourd'hui l'inscription qui relate cette consécration, elle a été retrouvée et replacée dans l'un des bas-côtés de l'église. Ce n'est qu'en 1642 que l'édifice fut complètement terminé.

Dès l'année 1688, le portail vit sa destruction arrêtée, et la fabrique de Saint-Eustache recevoir du ministre Colbert une somme de vingt mille livres, destinée à être capitalisée jusqu'à concurrence de la somme nécessaire à la construction d'un nouveau portail. Lorsque cette somme eut produit un capital de 111 000 livres environ, les travaux furent décidés, et le 22 mai 1754, le duc de Chartres vint au nom de son père, le duc d'Orléans, poser la première pierre du nouveau portail. Les dessins étaient de M. Mansard de Jouy et de M. Moreau. Commencé en 1754, interrompu à diverses époques, il ne put jamais être entièrement fini, et, aujourd'hui encore, une des tours, celle du midi, est restée inachevée.

Dès que les fureurs révolutionnaires permirent de rouvrir les églises, Saint-Eustache fut rendu au culte, et l'abbé Bossu fut appelé à remplacer M. Poupard. Depuis, et jusqu'à nos jours, l'église de Saint-Eustache n'a dans son histoire qu'un fait qui trouve ici sa place. C'est la consécration, faite le 28 décembre 1804, de la chapelle de la Vierge, par le pape Pie VII, alors à Paris pour le sacre de l'empereur.

À sa mort en 1683, Colbert est inhumé dans l'église Saint-Eustache, dont il était paroissien. Deux ans après, sa veuve, Marie Charron, commande aux sculpteurs Tuby et Coysevox l'exécution d'un tombeau dont le dessin est fourni par Charles Le Brun.

Ce tombeau prend place sous une arcade donnant sur la chapelle de la Vierge.

Le tombeau de Colbert avait été, pendant la révolution, transporté au musée des Petits-Augustins; il a été rétabli postérieurement dans la chapelle de la Vierge, mais il n'est revenu qu'incomplet.

On retrouve encore le médaillon de François Chevert, et celui de M. Secousse, curé de Saint-Eustache.

Nous mentionnerons aussi les tableaux suivants :

Au-dessus du portail du bas-côté gauche, la Condamnation de saint Eustache, par Mlle Vaulchier, fille de l'ancien directeur des postes; le Baptême de Jésus-Christ, donné par la ville de Paris en 1825 ou 1826. Au-dessus du portail de droite, la Veuve de Naïm, et Jésus-Christ prêchant dans le désert. Tout près de là, sur le mur à droite, saint Louis mourant recevant le saint viatique, peint par Doyen. Ce tableau ornait autrefois le maître-autel de l'École-Militaire. Dans la chapelle de l'Ange-Gardien, Tobie conduit par un Ange; ce tableau, qui ne manque pas d'un certain mérite, a été attribué à Raphaël, mais il n'est certainement pas de lui. Au-dessus du portail latéral du midi, la Cène, que l'on croit être de Probus; le Martyr de saint Jean Népomucène, par Marigny, donné par la Ville en 1827; Jésus chassant les vendeurs du Temple, aussi donné par la Ville. Dans la chapelle du Sacré-Coeur, la Conversion du Sacré-Coeur; la Conversion de saint Augustin, peinte par Dominique, donnée par la Ville en 1819. Dans la chapelle voisine, le tableau des Disciples d'Emmaüs, par Lagrenée; dans la chapelle de la Vierge, consacrée par Pie VII, le 28 décembre 1804, le Martyre de sainte Agnès; le Baptême de Jésus-Christ, par Stella; Moïse dans le désert, par Lagrenée, et la Guérison des Léprouvés, de Van Loo. La statue en marbre de cette chapelle est de Pigalle. Le portail nord est orné de la Nativité et de l'Adoration des Bergers, par Van Loo. Enfin, à l'entrée de ce portail on remarque un bénitier de Bion, qui représente le pape Alexandre distribuant l'eau bénite, deux anges soutiennent le Pape qui foule au pied le démon. »

*Source : Les églises de Paris, sous le patronage de l'archevêque de Paris, 1843*

## >>> Événements

### 10 avril 1695

Jean de La Fontaine fait ses Pâques à Saint-Eustache.

## 28 - Cimetière des Innocents (Disparu - Emplacement)

Adresse : 4 Place Joachim du Bellay, 75001 Paris  
Latitude : 48.86063117632617  
Longitude : 2.3477041720980196



[Retour au sommaire](#)

Crédit photo :

« L'une des portes du cimetière des Innocents était située au coin de la rue aux Fers, la seconde au coin de la rue de la Ferronnerie, et la troisième à la Place-aux-Chats.

La première arcade du côté de la rue Saint-Denis était due aux libéralités de Nicolas Flamel, et c'est là qu'était placé le monument que cet homme si bizarrement célèbre avait fait élever pour sa femme Pernelle, et qui a si vivement exercé l'imagination des visionnaires de l'alchimie. Les figures allégoriques dont il était orné, ont servi de texte à leurs interprétations mystiques aussi longtemps qu'elles ont duré.

Le cimetière des Innocents renfermait quelques monuments remarquables: c'était la Croix Gastine, élevée sur l'emplacement de la maison de Philippe de Gastine, pendu, en 1571, pour avoir tenu secrètement chez lui des conciliabules de calvinistes, et décorée d'un bas-relief de Jean Goujon; le Calvaire, monument gothique, représentant l'Apparition du Christ aux saintes femmes; le Préchoir, bâtiment carré dont le nom indique suffisamment l'usage; la Chapelle de Villeroy, petit édifice gothique acheté par la famille de Villeroy pour lui servir de sépulture; la Chapelle Pomereux, qui servait de sépulture à la famille dont elle portait le nom. Sous la galerie des charniers qui longeait la rue de la Ferronnerie, se trouvait la fameuse peinture de la Danse macabre, et non loin de là le chiffre de Nicolas Flamel environné de figures et de symboles, parmi lesquels était peint un homme noir, qui, bien plus encore que le tombeau de Pernelle, a suscité les dissertations des nombreux adeptes de la science occulte.

« Dans la même galerie, on remarque une petite armoire fermée où se trouve un chef-d'œuvre de sculpture: c'est un squelette humain d'environ trois pieds de haut, dont le bras droit est couvert par un pan de draperie, le bras gauche a été cassé: il n'en reste que la main, qui tient un rouleau déployé sur lequel sont des lettres gothiques très difficiles à déchiffrer. On ne connaît pas d'une manière certaine la matière de ce squelette; les uns disent que c'est de l'albâtre, et les autres de l'ivoire: on l'attribue à Germain Pilon. On ne le laisse voir que depuis le jour de la Toussaint jusqu'au lendemain à midi. »

Enfin, au milieu du cimetière, s'élevait la Tour Notre-Dame-des-Bois. C'était une tour octogone, d'apparence fort ancienne, et qui a très vivement excité la curiosité des antiquaires. Sauval et Piganiol de la Force l'ont prise pour un monument romain; sans être aussi précis, les autres historiens de Paris l'ont tous regardée comme remontant à une haute antiquité. « Quelques uns, dit Hurtaut, croient qu'elle servait de guérite et qu'on y faisait le guet pendant la nuit, lorsque les environs n'étaient que des forêts où les voleurs et les ennemis auraient pu s'embusquer. D'autres pensent que c'était un phare où l'on allumait des feux pour éclairer les bateaux qui allaient sur la rivière; d'autres enfin ont imaginé avec plus de vraisemblance que cette tour, si elle existait avant l'établissement du christianisme dans les Gaules, a pu servir de fanal pour les marchands qui venaient à Paris par ce côté-là, et que dans la suite elle a rendu le même service à ceux qui se rendaient à l'église durant la nuit. » Les plus raisonnables, selon moi, ont pensé que la tour Notre-Dame-des-Bois était un simple obélisque, comme il s'en trouvait quelquefois dans les cimetières. Vers le milieu du dernier siècle, elle avait 40 pieds de hauteur en comprenant le globe qui la surmontait, et qui lui-même soutenait une croix. Elle renfermait à l'intérieur un escalier qui conduisait à une salle pratiquée au sommet de l'édifice et éclairée par huit fenêtres, dont chacune occupait l'une des faces de l'octogone.

Monuments d'art et monuments d'antiquité, tout a disparu dans le bouleversement du cimetière des Innocents, arrivé à la fin du XVIIe siècle.

Le cimetière des Innocents, consacré depuis un temps immémorial à la sépulture d'une partie des habitants de Paris, était à cette époque le seul réceptacle de la dépouille mortelle des habitants de vingt-deux paroisses. Le voisinage, infecté par les exhalaisons méphitiques, était devenu d'une insalubrité dangereuse. Depuis fort longtemps, les habitants de ce quartier élevaient des plaintes continuelles pour obtenir la translation du cimetière.

En 1724, 1737, 1746 et 1755, ils présentèrent à ce sujet de pressantes suppliques au gouvernement. Le parlement fit faire plusieurs enquêtes par des gens de l'art, et enfin, en 1780, le lieutenant de police chargea spécialement d'en donner leur avis les physiciens Cadet de Vaux et Fontane, qui signalèrent hautement les dangers de conserver ce cimetière au centre de la capitale. Cadet de Vaux, inspecteur général de la salubrité de la ville, publia même, en 1785, un mémoire à cette occasion. Enfin, le conseil d'État ordonna, par un arrêt du 9 novembre 1785, que le cimetière des Innocents serait converti en un marché public. Au commencement de l'année suivante, l'archevêque de Paris donna son consentement pour cette suppression.

Il fut décidé que le cimetière serait détruit, le terrain creusé à la profondeur de cinq pieds, et les ossements transportés dans les carrières souterraines de la plaine de Montrouge. La maison de la Tombe-Issoire, située à peu de distance de la barrière d'Enfer, fut achetée et disposée pour servir d'entrée à ces catacombes parisiennes. »

Source :

J. de Gaulle, *Nouvelle histoire de Paris et de ses environs*, Ed P. M. Pourrat frères, 1839-1841, Paris.

*Vue générale prise du point A du plan et embrassant toute la partie du Cimetière qui donne sur la rue aux fers dessinés le 21 février 1786 / [Charles-Louis Bernier]*

## >>> Événements

### 14 avril 1695

On lit dans le registre des sépultures de la paroisse Saint-Eustache, fol. 148 :

Le jeudi quatorzième avril 1695, le défunt Jean De La Fontaine, un des quarante de Académie Française, âgé soixante-seize ans, demeurant rue Pâtisserie, à « l'Hostel Derval » (sic) décédé le treizième du présent mois, a été inhumé au cimetière des Saints Innocents.

Signé :Chandelet,

Source : <https://www.chateau-thierry.fr>

### 6 mars 1817

Les restes présumés de La Fontaine sont exhumés pour les transporter au Cimetière du Père-Lachaise à Paris.

## 29 - Cimetière du Père Lachaise (Cimetière de l'Est - Mont Louis)

Adresse : Cimetière du Père-Lachaise, Rue du Repos,  
75020 Paris

Latitude : 48.860019

Longitude : 2.389335



Image : *Vue du cimetière du Père-Lachaise depuis l'entrée, Bibliothèque des Arts décoratifs, 1815*

[Retour au sommaire](#)

Du Mont-Louis au cimetière de l'Est

C'était auparavant un domaine rural et modeste, acquis par les Jésuites de la maison-professe de Saint-Louis en 1626, pour servir de retraite campagnarde aux Jésuites de Paris.

C'est sous l'impulsion du Révérend Père de La Chaise, confesseur de Louis XIV, que le domaine se transforme à partir des années 1680. Ainsi, la maison du Mont-Louis est probablement bâtie entre 1682 et 1685.

En l'espace de deux ou trois ans, une maison cossue est construite et des jardins à la française, étagés sur la colline, viennent rendre le séjour plus agréable. En 1688, sont entrepris de gros travaux pour amener les eaux de Ménilmontant jusqu'au domaine et ainsi alimenter les bassins. Tout en bas du terrain, comme on le devine sur la gravure, est aménagé un jardin potager.

En 1762, les Jésuites sont bannis de France. Le Mont-Louis est vendu en 1763, comme d'autres domaines de l'ordre, aux profits des créanciers de la Compagnie de Jésus.

De 1763 à 1771, le domaine passe entre diverses mains avant d'être acquis en 1771 par la famille Baron.

Le domaine reste dans la famille Baron jusqu'à sa vente à la commune de Paris le 17 floréal an XI (7 mai 1803)

La maison est détruite en 1820.

L'enclos de Mont-Louis, destiné à être un des cimetières de Paris, fut ouvert aux morts le 21 mai 1804. Son site est heureux et varié; une partie, en plaine, occupe la hauteur du plateau; l'autre partie descend jusqu'au bas du coteau, et forme plusieurs inégalités pittoresques. La vue s'étend sur une grande partie de Paris et sur les campagnes environnantes. Il a 80 arpents d'étendue.

Parmi les monuments les plus considérables, il faut citer le tombeau d'Héloïse et d'Abélard, placé à droite en entrant dans le cimetière. D'autres monuments sont ornés de colonnes de marbre et ont la forme de chapelles sépulcrales.

Plusieurs guerriers ont des monuments dans cette enceinte. Je ne parlerai que de celui du maréchal Masséna, érigé en 1817. Il offre, sur un piédestal de cinq pieds de haut, un obélisque de vingt pieds. Sur une de ses faces est le portrait de ce héros. Les monuments élevés à Molière et à La Fontaine ont une enceinte commune. Ailleurs sont groupés ceux de Delille, de Chénier, de Boufflers, de Parny, de Gingurné, de Suard, de Vincent, de Brongniard, architecte. L'urne cinéraire consacrée à Boufflers porte cette inscription : Mes amis, croyez que je dors.

On a construit en 1820 la porte d'entrée de ce cimetière.

*Source : J.-A. Dulaure, Histoire de Paris et de ses monuments, Ed. Larousse, 1846, Paris.*

## >>> Événements

### **6 mars 1817**

Les restes présumés de La Fontaine sont exhumés du cimetière des Innocents pour les transporter au Cimetière du Père-Lachaise à Paris.

# III – LES AUTRES LIEUX

## 1 - Château des Cours ( Disparu - Emplacement )

Adresse : 33 Rue de la Fable, 10800 Saint-Julien-les-Villas  
Latitude : 48.276906  
Longitude : 4.098085



[Retour au sommaire](#)

*Crédit photo : Carte postale*

Le château avait un seul étage avec au centre un corps de logis légèrement avancé et une aile en équerre à chaque extrémité. L'avant-corps central était surmonté d'un fronton triangulaire avec, en relief, une Cérès entourée de ses 2 vestales. Un très beau parc entourait le château.

Au XVIIème siècle, les châtelains, les Rémond des Cours en avaient fait un véritable foyer de culture composé des meilleurs esprits de l'époque.

### >>> Événements

#### 1678

Jean de La Fontaine allait quelquefois passer l'automne au château des Cours près de Troyes, avec une société choisie rassemblée par M. Rémond des Cours, frère du fermier général. On y composait des pièces de vers, et c'est dans cette société que paraissent avoir été faits ces vers pour des bergers et des bergères dans une fête donnée à Troyes en 1678, que Grosley a publiés, et qu'il attribue à La Fontaine, mais sans en apporter aucune preuve.

## 2 - Antony

Adresse : 92160 Antony  
Latitude : 48.753464  
Longitude : 2.296279



[Retour au sommaire](#)

Image : Carte de Cassini

Le nom d'Antony vient de celui d'un propriétaire gallo-romain appelé Antonius. C'est dans la confirmation d'une donation royale à la grande abbaye que, pour la première fois, en 829, apparaît le nom d'Antony. De la "chapelle" de 829, on peut voir les restes sous la tour de l'église Saint-Saturnin.

Le village situé sur le plat pays, à mi-chemin entre Paris et la place forte de Montlhéry, s'est trouvé sur la route des bandes et des armées lors de tous les soubresauts de l'histoire de l'Île-de-France : invasions vikings du Xe siècle, guerres de Cent Ans, du Bien Public, de Religion, de la Fronde, disettes de la Révolution, invasions de 1814 et 1870 et même la Libération de 1945.

Au XVIe siècle, François Ier décide de paver la route directe de Paris à Orléans. Des auberges et relais s'établissent alors en bordure de la grande route, donnant naissance au passage de la Bièvre au lieu-dit : le Pont d'Antony. Le chemin qui joint le Pont au Village deviendra plus tard l'actuelle rue Auguste-Mounié. La prospérité de cette période se traduit aussi par l'autorisation royale, en 1545, de créer un marché.

La majorité des villageois se consacre à l'élevage sur les prairies communales de la Bièvre, à la culture des céréales et de la vigne sur les Gravieres et les Grouettes des coteaux. Au XVIIIe siècle est créée la Manufacture royale de cires (avenue du Bois-de-Verrières). Elle a le privilège de fournir Versailles et emploie une centaine d'ouvriers. Antony avait alors vraisemblablement un millier d'habitants. C'est pendant cette période que des notables de Paris construisent de belles demeures dans les environs de la capitale, dont Antony n'a gardé que quelques restes : une façade du château de Berny, la "folie" et le parc (parc Heller) du château de Castries, aujourd'hui disparu.

Avec l'arrivée du chemin de fer en 1854, la vie d'Antony va basculer complètement, surtout après la guerre de 1870.

Source : Anne Fontaine, 1992 (extrait), historienne, géographe et auteur d'études sur Antony (1922-1996).

Source : <https://www.ville-antony.fr>

### >>> Événements

#### Vers 1678

Mathieu Marais raconte :

« La Fontaine était à Antony avec ses amis qui l'avaient mené pour passer quelques jours à la campagne. Il ne se trouva point à dîner un jour; on l'appela, on le sonna, il ne vint point; enfin il parut après le dîner; on lui demanda d'où il venait, il dit qu'il venait de l'enterrement d'une fourmi; qu'il avait suivi le convoi dans le jardin; qu'il avait reconduit la famille jusqu'à la maison (qui était la fourmilière), et fit là-dessus une description naïve du gouvernement de ces petits animaux, qu'il a depuis portés dans ses Fables, dans sa Psyché, dans son saint Malc, avec le tour merveilleux qu'il a su y donner. Ainsi, quand il ne paraissait occupé de rien, il étudiait la nature; ses distractions étaient bien philosophiques, et il nous préparait ces excellents ouvrages qui en sont le fruit. »

### 3 - Château d'Anet

Adresse : 3 Place du Château, 28260 Anet  
Latitude : 48.85820007324219  
Longitude : 1.4386800527572632



[Retour au sommaire](#)

Image : Daniel Hennemand / Creative Commons

Avant le château de Diane de Poitiers actuel, il y eut deux châteaux.

Le premier, bâti au XIIe siècle, était une forteresse féodale avec d'épaisses murailles, quatre tours et un gros donjon rond.

Cette forteresse fut démantelée en 1378, par ordre du roi Charles V, à la suite de la révolte de Charles le Mauvais, roi de Navarre, comte d'Évreux et seigneur d'Anet.

En 1444, Charles VII donne à son conseiller Pierre de Brézé la seigneurie. Le fils de ce dernier y fait édifier un manoir. Veuf et âgée de 56 ans, Louis de Brézé chercha une autre épouse et on lui présenta la jeune Diane de Poitiers. elle n'avait que 16 ans mais Louis de Brézé meurt en 1531.

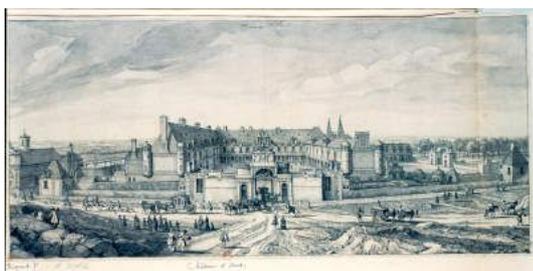
Diane décide de reconstruire le vieux manoir et fait de son château d'Anet un lieu de magnificence pour abriter ses amours avec le roi.

C'est un jeune architecte Lyonnais, Philibert de l'Orme, des artistes comme le sculpteur Jean Goujon, le peintre Jean Cousin, l'émailleur céramiste Abaquesne.

En 1669, Louis Joseph de Vendôme fait moderniser le château.

#### >>> Événements

##### Vers 1684



C'est au duc de Vendôme que La Fontaine a adressé le poème de Philémon et Baucis, tiré des Métamorphoses d'Ovide. Le duc de Vendôme, petit fils d'un des enfants légitimés d'Henri IV, obtint les honneurs de prince du sang, par sa valeur et ses services: il était adoré du soldat; mais, s'il avait toutes les vertus, il avait aussi tous les vices que l'on contracte dans les camps : son frère, le grand prieur de Malte , lui ressemblait par ses qualités et ses défauts. Ils aimaient les lettres et ceux qui les cultivaient L'abbé de Chaulieu était leur homme d'affaires, et le compagnon de leurs plaisirs. La Fare fut leur ami. Campistron, Quinault,

La Fontaine, et, quelques années après, J.-B. Rousseau, Palaprat et Voltaire furent en quelque sorte attachés à leur cour.

Dans son beau château d'Anet, bâti par Henri II pour Diane de Poitiers , le duc de Vendôme donnait des fêtes splendides, et faisait jouer la comédie et l'opéra. Il s'occupait aussi alors à orner ces lieux célèbres par de belles plantations. C'est à cela que La Fontaine fait allusion à la fin de Philémon et Baucis.

Source : Dessin à la plume du château par Rigaud, XVIIIe siècle.

## 4 - Château de Bois-le-Vicomte ( Disparu - Emplacement )

Adresse : 66 Rue de Richelieu 77290 Mitry-Mory  
Latitude : 48.964660  
Longitude : 2.588581

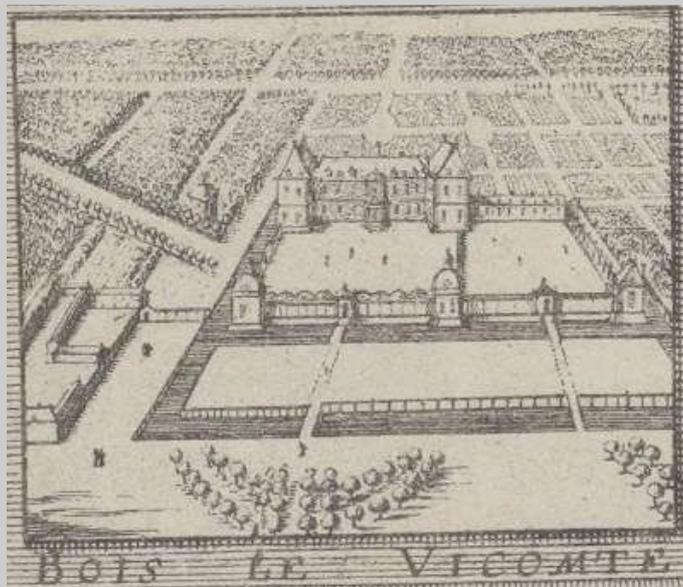


Image : Le château de Bois-le-Vicomte par Gomboust, vers 1652.

[Retour au sommaire](#)

Le château de Bois-le-Vicomte était un château, aujourd'hui détruit, situé sur l'actuelle commune de Mitry-Mory.

"Mais pour revenir à nostre chasteau, il est magnifique, et superbement basti de pierre de taille, et brique, en forme carrée, si ce n'est le département des offices qui est un peu séparé, et n'est de pareille haulteur. Devant que d'y entrer il faut passer les fossez qui sont médiocrement profonds, mais bien bastis de pierre de taille for proprement, remplis d'eau et de poissons. Il y a du costé de l'entrée deux grandes portes cochères à pont-levis, qui se lèvent ; et doubles fossez seulement de ce costé, d'autant que le reste est comme compris dans le jardin, et enclos de ses murailles. Entre ces deux fossez est une terrasse carrée, vis à vis de laquelle est le chemin de Dammartin, eslongné de deux lieues, mais qu'on voit assez à plein pour estre eslevé sur une montagne, lequel chemin est par l'espace d'une lieue bordé de quatre grandes rangées d'ormes, qu'a fait, pour la plupart, planter Monsieur le Cardinal, ce qui est fort beau à voir.

Ledit chasteau est comme nous avons dict en forme carrée, orné de beaux pavillons aux quatre coings. Il ne loge personne au premier bastiment, qui est de moindre haulteur que le reste du corps de logis, et ne sert que de parade pour parfaire la forme carrée. Ce qui s'y remarque de beau, c'est qu'il esleve une seconde terrasse bordée de piliers, crainte de pouvoir cheoir, et toute pavée de tables de pierre de taille, à laquelle on monte par deux divers escaliers qui sont aux deux extrémitez, et dont on a une fort belle veue. Du costé droict de ladicte terrasse en entrant dans un des pavillons est le logement du concierge qu'il faut demander pour pouvoir entrer dans les chambres, et de l'autre costé gauche est une fort belle chapelle toute dorée au dedans, et azurée, autour de laquelle sont représentées à la perfection les vies de Nostre Seigneur, et de la Vierge, d'excellente peinture. La cour est fort grande, et garnie de quelques petites pièces de campagne, outre quelques autres qui sont sur les fossez."

Source : Description de 1635, par les frères Estienne & Jacques Tuffet.

### >>> Événements

#### 1688

Comme La Fontaine ne pouvait plus habiter continuellement le salon de M de La Sablière, désormais désert, il se trouvait forcé de recevoir ses amis et sa société particulière dans son appartement. Cette société se composait principalement de M. d'Hervart, qu'à cause des robes rouges que portaient les membres du parlement, il surnommait, dans son style de fablier, l'ornement de la gent porte-écarlate puis d'un M. Saint-Dié, qui, ainsi que M. d'Hervart, et M. Hessein, frère de M" de La Sablière, était une des connaissances intimes de l'ambassadeur Bonrepaux; enfin du joyeux Vergier: tels étaient les principaux habitués de ces petites réunions. La Fontaine avait aussi un clavecin, et quelque actrice ou chanteuse charmait par sa voix et son jeu cette société de vrais amis. Notre poète avait orné la chambre où il recevait, de bas-reliefs, et de bustes en terre cuite des principaux philosophes de l'antiquité.

Vers l'époque de la célébration du mariage du prince de Conti, La Fontaine se trouvait étroitement lié avec M. et M"

d'Hervart, et allait souvent, pendant la belle saison, à leur campagne de Bois-le-Vicomte. Une jeune personne, qu'il n'avait jamais vue (c'était Mlle de Beaulieu), y parut un jour, et attira ses regards. M. d'Hervart, qui s'aperçut de l'impression qu'elle faisait sur le vieux poète, voulut s'en amuser. Il lui fit remarquer, en détail, tous les agréments de cette nouvelle beauté; et celle-ci, vive et spirituelle, provoqua La Fontaine par des agaceries, qui étaient sans conséquence de la part d'une jeune fille de quinze ans, envers un homme qui en avait soixante-huit. Dans l'après-midi, notre poète monte à cheval pour s'en retourner à Paris, entièrement préoccupé de cette charmante personne, qui lui avait fait passer des heures si agréables. Au bout de l'allée de Bois-le-Vicomte, au lieu de tourner à gauche, pour se diriger sur Paris, il traverse la grande route, suit droit son chemin par la route de traverse qui conduit à Louvres, s'éloignant ainsi de plus en plus de la capitale. Un domestique, qui le connaissait, et qui le rencontra, le tira de sa rêverie, et l'avertit de sa méprise. La Fontaine retourna donc sur ses pas pour rejoindre la grande route: mais une pluie violente l'arrêta à Aunay; et, comme il était tard, il fut enfin obligé de suspendre son voyage, et de coucher dans un très-mauvais gîte. Il fit de tout cela un récit fort amusant, qu'il adressa à Vergier, qui, n'ayant pas encore quitté l'état ecclésiastique, se nommait l'abbé Vergier, et était resté à Bois-le-Vicomte.

## 5 - Château de Chantilly

Adresse : Château de Chantilly, 60631 Chantilly

Latitude : 49.194000244140625

Longitude : 2.4858999252319336



[Retour au sommaire](#)

Image : Mattis / Creative Commons

Chantilly fut d'abord une ancienne forteresse médiévale cantonnée de sept tours et entourée de douves en eau, construite sur un terrain marécageux de la vallée de la Nonette, qui contrôlait la route de Paris à Senlis. Le château appartenait primitivement à Guy de Senlis, « bouteiller » du roi Louis VI à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La famille ajouta à son patronyme le nom de cette fonction (Bouteiller de Senlis), et conserva le château jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle.

La puissante famille des Montmorency possède Chantilly du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle et y fait réaliser d'importants travaux de modernisation. C'est le plus illustre membre de cette famille, le connétable Anne de Montmorency (1492-1567), qui fait rénover la forteresse par Pierre Chambiges en 1528 et, en 1551, construire, au pied de la vieille forteresse, la Capitainerie ou Petit Château, par l'architecte Jean Bullant, qui avait travaillé dans son château d'Écouen. Il fait également aménager en 1538 la terrasse sur laquelle se dresse actuellement sa statue équestre et édifier sept chapelles dont deux ont été conservées à l'intérieur du parc. C'est également lui qui fait tracer les premiers jardins.

Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686), dit "Le Grand Condé", ayant pris parti contre Mazarin pendant la Fronde, se fait confisquer Chantilly en 1652 et ne recouvre le domaine qu'en 1659 (Paix des Pyrénées). En 1664, "Monsieur Le Prince" comme on l'appelle, vient définitivement habiter Chantilly.

Éloigné de Versailles, il consacre tous ses soins à son domaine; il fait dessiner le parc par André Le Nôtre, qui n'a pas encore travaillé à Versailles, qui canalise la Nonette pour créer "Le Grand Canal" (1671-1673), dessine les parterres français au Nord du château, fait construire par Daniel Gittard "Le Grand Degré", et crée la perspective actuelle allant de la grille d'honneur à la terrasse.

Vers la fin de sa vie, le Grand Condé charge Mansart de restaurer l'intérieur du château, puis son fils, Henri Jules de Bourbon-Condé (1643-1709), dit « Condé Le Fol », lui fait moderniser le château et dépense des sommes énormes pour enlever tout caractère médiéval à l'ancien édifice. En 1721 les travaux sont achevés par Jean Aubert. De 1723 à 1726, ce dernier construit également pour Louis IV Henri de Bourbon-Condé (1692-1740), dit « Monsieur Le Duc », les Grandes Écuries.

Le domaine est mis sous séquestre le 13 juin 1792 en application de la loi sur les émigrés.

En 1799, les adjudicataires du château, Damoye et Boulée, entreprennent aussitôt de le démolir pour récupérer les

matériaux de construction. Seuls sont épargnés le Petit Château et les Grandes Écuries, les entrepreneurs s'étant vu retirer le marché avant d'avoir pu les détruire.

En août 1830, à la mort du 9e et dernier prince de Condé, Louis VI Henri de Bourbon-Condé, qui passait pour être le premier propriétaire foncier de France, c'est le jeune Henri d'Orléans duc d'Aumale son petit-neveu et filleul, avant-dernier fils de Louis-Philippe Ier, qui hérite de la quasi totalité de son énorme patrimoine, en particulier du domaine de Chantilly, du fait que son fils unique le duc d'Enghien, a été fusillé dans les fossés de Vincennes sur l'ordre de Bonaparte.

Arasé au niveau du rez-de-chaussée, le Grand Château a presque disparu.

De 1876 à 1882, le duc fait reconstruire le château sur les anciennes fondations, sur les plans de l'architecte Honoré Daumet.

## >>> Événements

### Avant 1686 peut être 1685



On pense bien que, dans ce parallèle, le grand Condé n'y est pas jugé avec sévérité. Ce prince aimait beaucoup La Fontaine, qui ne fit cet écrit que parce qu'une indisposition l'empêchait de se rendre à l'invitation du héros. Depuis l'année 1675, que le grand Condé quitta le commandement des armées, jusqu'à 1686, époque où, victime de l'amour paternel, il mourut de la maladie qu'il prit auprès de la duchesse de Bourbon sa fille, il coula des jours heureux dans sa belle retraite de Chantilly, qu'il rendit le centre des beaux arts et des sciences. Il aimait à discuter. « Les contestations de M. le Prince, dit La Fontaine dans sa lettre, sont fort vives, il n'ignore rien non plus que vous. Il aime extrêmement la dispute, et n'a jamais tant d'esprit que quand il a tort.

Autrefois la fortune ne l'aurait pas bien servi, si elle ne lui avait opposé des ennemis en nombre supérieur, et des difficultés presque insurmontables. Aujourd'hui il n'est plus content que lorsqu'on peut le combattre avec une foule d'autorités, de raisonnements et d'exemples; c'est là qu'il triomphe. Il prend la victoire et la raison à la gorge pour les mettre de son côté.»

Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858

## 6 - Propriété de Nicolas Fouquet ( Disparue - Emplacement )

Adresse : Rue de l'Épinette, 94160 Saint-Mandé

Latitude : 48.837934

Longitude : 2.419086



Image : Plan général du Chateau Jardins et Parc de Vincennes

[Retour au sommaire](#)

En 1655, au lieu dit de l'Épinette, sur des terres appartenant à la Seigneurie de Bercy, Nicolas Fouquet fit l'acquisition de deux propriétés mitoyennes assorties de quatorze arpents de parc, acquises auprès de Catherine Bellier, première

femme de chambre d'Anne d'Autriche, pour s'installer près du cardinal Mazarin qui résidait une partie de l'été à Vincennes.

La propriété était en haut à droite du plan.

Source : *Société Saint Mandéenne d'histoire*

## >>> Événements

### 1659

La Fontaine est admis à Saint Mandé où il retrouve Paul Pellisson et François de Maucroix. Il y noue amitié avec Brienne et Charles Perrault.

Nicolas Fouquet lui demande de lui fournir des poèmes chaque trimestre. Il entreprend à partir de là le Songe de Vaux. Une description anticipée des splendeurs du château. L'œuvre ne sera jamais terminée.

### Vers 1660

Un jour, Jean de La Fontaine se présenta à Saint Mandé pour faire une visite au surintendant, et après avoir attendu une heure, il fut obligé de partir sans le voir. Il fallut absolument qu'il exhalât son mécontentement dans une épître. Pour bien connaître La Fontaine, il faut voir comment il s'exprime quand il est fâché :

« Seigneur, je ne saurais me taire.  
Celui qui plein d'affection  
Vous promet une pension,  
Celui-là, dis-je, a contre vous,  
Un juste sujet de courroux.  
L'autre jour étant en affaire,  
Vous ne daignâtes recevoir  
Le tribut qu'il croit vous devoir  
D'une profonde révérence.  
Il fallut prendre patience,  
Attendre une heure, et puis partir.  
J'eus le cœur gros, sans vous mentir,  
Un demi-jour, pas davantage ;  
Car enfin ce serait dommage  
Que, prenant trop mon intérêt,  
Vous en crussiez plus qu'il n'en est. »

*Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*

## 7 - Château de Vaux le Vicomte

Adresse : Vaux-le-Vicomte, Château Vaux le Vicomte,  
77950 Maincy  
Latitude : 48.56589889526367  
Longitude : 2.714139938354492



[Retour au sommaire](#)

Image : Jean-Pol GRANDMONT

Le château de Vaux-le-Vicomte, situé sur le territoire de la commune française de Maincy (Seine-et-Marne), à 50 km au sud-est de Paris, près de Melun est un château du XVIIe siècle (1658-1661), construit pour le surintendant des finances de Louis XIV, Nicolas Fouquet.

Ce dernier fit appel aux meilleurs artistes de l'époque pour bâtir ce château : l'architecte Louis Le Vau, premier architecte du roi (1656), le peintre Charles Le Brun, fondateur de l'Académie de peinture (1648), le paysagiste André Le Nôtre, contrôleur général des bâtiments du roi (1657) et le maître-maçon Michel Villedo. Leurs talents avaient déjà été réunis par le jeune Louis XIV pour construire des ailes au château de Vincennes en 1651-1653.

### >>> Événements

#### 17 août 1661



Nicolas Fouquet offre une fête somptueuse en l'honneur de Louis XIV au château de Vaux-le-Vicomte : promenade, souper, comédie-ballet -Les Fâcheux- de Molière et Lully, distribution de diamants et feux d'artifice.

« La Fontaine se trouvait présent à la magnifique fête que Fouquet donna à Louis XIV, et à toute sa cour, le 17 août 1661, et la relation la plus détaillée qui nous en reste, est celle qu'il adressa dans une lettre, en prose et en vers, à son ami Maucroix. Tous les Mémoires du temps ne parlent qu'avec admiration de cette fête. Torelli le machiniste, et le peintre Le Brun sont ceux auxquels La Fontaine attribue principalement les merveilles de cette journée.

« Deux enchanteurs pleins de savoir  
Firent tant par leur imposture,  
Qu'on crut qu'ils avaient le pouvoir  
De commander à la nature.  
L'un de ces enchanteurs est le sieur Torelli,  
Magicien expert, et faiseur de miracles ;  
Et l'autre c'est Le Brun, par qui Vaux embelli  
Présente aux regardants mille rares spectacles,  
Le Brun dont on admire et l'esprit et la main,  
Père d'inventions agréables et belles,  
Rival des Raphaëls, successeur des Apelles,  
Par qui notre climat ne doit rien aux Romains. »

On commença par se promener, dans les jardins, au milieu des cascades et des jets d'eau qui jaillissaient de toutes parts; on servit ensuite un festin magnifique, et l'on se rendit dans une allée de sapins, éclairée par des milliers de

flambeaux, où l'on avait dressé un vaste théâtre.

Dès que la toile fut levée, Molière parut seul, en habit de ville; s'adressant au roi d'un air triste et surpris, il fit des excuses sur ce qu'il manquait de temps et d'acteurs pour donner à S. M. le divertissement qu'elle semblait attendre. Mais dès qu'il eut cessé de parler, un rocher qui se trouvait sur le théâtre fut tout à coup transformé en une vaste coquille, vingt gerbes d'eau s'élançèrent dans les airs, la coquille s'ouvrit, et il en sortit une jeune et jolie naïade; c'était la Bérart, que Molière, trop amoureux, épousa depuis pour son malheur. La nymphe, s'avançant sur le théâtre, prononça le prologue de la comédie des Fâcheux, composé par Pelisson. Après avoir récité ce prologue, elle commanda aux divinités qui lui étaient soumises de s'animer, et les **termes** et les statues qui ornaient le théâtre furent transformés en faunes et en bacchantes qui dansèrent un ballet, accompagné de chants et de musique. Après le ballet, on joua la comédie, dont le sujet, dit La Fontaine, « est un homme qui, sur le point d'aller à une assignation amoureuse, est arrêté par toutes sortes de gens. »

La Fontaine peint ensuite le feu d'artifice qui termina cette superbe fête.

Après le feu d'artifice, il y eut un bal, et l'on dansa jusqu'à trois heures du matin; ensuite on servit une collation magnifique : lorsqu'on se retira, des milliers de fusées volantes répandirent la plus brillante clarté au milieu de la nuit la plus obscure.

Non seulement le roi, mais la reine-mère, MONSIEUR, MADAME, tous les princes et les seigneurs de la cour de Louis XIV se trouvaient présents. Dans le commencement de cette soirée, Fouquet croyait avoir atteint le terme de ses désirs, et était comme enivré de son bonheur, lorsqu'il reçut tout à coup un billet de Mme Plessis-Bellière, sa confidente et son amie, qui lui annonçait que le roi avait eu le projet de le faire arrêter à Vaux, et que la reine mère seule l'avait fait changer de résolution.

Ainsi, tandis que la foule jouissait avec délices de tous les plaisirs réunis dans cette superbe fête, la colère, la haine, la jalousie, fermentaient dans le cœur du monarque auquel on la donnait et le maître de ces lieux enchanteurs, qui avait tout préparé, tout ordonné, qui présidait à tous ces jeux brillants, était frappé de crainte, et forcé de déguiser sous un front serein et par de continuels sourires, le noir chagrin dont il était obsédé.

Tout ce qui concerne Fouquet se trouve tellement lié avec la vie de notre poète dont il fut si longtemps le protecteur et l'ami, que nous ne pouvons nous dispenser d'exposer avec quelques détails les causes de la disgrâce de ce dernier surintendant des finances. »

Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858

## 8 - Porte du Chapitre (Chapitre de la Cathédrale – La Porte est un vestige )

Adresse : Passage du Chapitre, 51100 Reims  
Latitude : 49.254998  
Longitude : 4.033058



[Retour au sommaire](#)

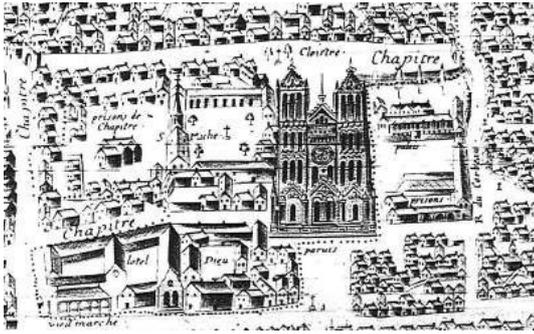
Image : Palauenc05

« C'était un petit État accolé au chevet et à toute la partie nord de la cathédrale, et était limité de l'autre côté par l'actuel cours Anatole-France, la place Royale, la rue Carnot et la rue Tronson-Ducoudray. Un domaine auquel on ne pouvait accéder que par deux portes gardées et dont on pouvait, quand on le désirait, interdire l'entrée. Cette petite ville, que l'on appelle aussi le chapitre, était le domaine des chanoines, des gens qui avaient vécu pauvres au début du christianisme, mais avaient fini par représenter une véritable puissance temporelle. Ils étaient les seigneurs d'un «ban» très étendu à l'intérieur des remparts, et percevaient des fermages et divers bénéfices sur de nombreux villages du diocèse. »

Source : *Reims 1600-1800 - Deux siècles d'événements de Daniel Pellus, Éditions Fradet, 2005*

## >>> Événements

1656



Jean de La Fontaine allait souvent à Reims, même après son mariage, et demeurait alors chez son ami Maucroix. Il y passa l'hiver de 1656.

Source : *Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine*, Charles Athanase Walckenaer, 1858

**19 août 1662**

Lettre écrite de Reims par Jean de La Fontaine à Jannart.

**1 septembre 1666**

Lettre écrite de Reims à Bafoy, intendant du duc de Bouillon, par Jean de La Fontaine.

## 9 - Bois de Barbillon

Adresse : Bois de Barbillon, 02400 Gland

Latitude : 49.061998

Longitude : 3.443563



Image : Alban Butin

[Retour au sommaire](#)

## >>> Événements

**20 mai 1665**

La Fontaine se joint aux estimateurs chargés de visiter et d'évaluer la forêt de Barbillon, qui compte parmi les domaines attribués au duc de Bouillon en échange de Sedan. La tournée a commencé dès le 18 mai.

Source : *La Fontaine au fil des jours. Inventaire chronologique des documents datés* Raymond Josse, Jean-Pierre Collinet, 1955

## 10 - La Ferté Milon

Adresse : 02460 La Ferté-Milon  
Latitude : 49.17789840698242  
Longitude : 3.1247398853302



Image : Alban Butin

[Retour au sommaire](#)

2 400 habitants environ. La Ferté-Milon était l'une des principales châtelainies du duché de Valois, elle faisait partie de l'arrondissement de Château-Thierry jusqu'en 1926 où elle fut rattachée à l'arrondissement de Soissons avant de revenir à celui de Château-Thierry en 1942. Elle absorba en 1960 sa voisine, Saint-Quentin-sur-Allan. Par arrêté préfectoral du 20 décembre 2016, la commune est détachée le 1er janvier 2017 de l'arrondissement de Château-Thierry pour intégrer l'arrondissement de Soissons.

### >>> Événements

#### 10 novembre 1647

Il est probable que G. Héricart, qui avait engagé Jean de La Fontaine à entrer à l'Oratoire, s'étant aperçu qu'il n'avait pas une vocation véritable, l'en fit sortir, et arrangea son mariage avec une de ses parentes. La Fontaine était à peine rentré dans le monde, que son père lui transmit sa charge et lui fit épouser Marie Héricart, fille d'un lieutenant au bailliage de la Ferté-Milon. Il se soumit à ces deux engagements plutôt par indolence que par goût. Elle est cousine de Racine.

Le contrat de mariage est signé à la Ferté-Milon le 10 novembre 1647, chez le notaire Thierry François. La date et le lieu du mariage ne sont pas connus.

« On a parlé fort diversement de la femme de La Fontaine. On s'accorde à dire qu'elle avait de la vertu, de la beauté et de l'esprit ; mais d'Olivet, le Père Nicéron, et Montenault, prétendent qu'elle était d'une humeur impérieuse et fâcheuse. Ils n'hésitent même pas à penser que c'est elle que La Fontaine a voulu peindre dans le conte de Belphégor, sous le nom de Mme Honesta.

« Belle et bien faite  
mais d'un orgueil extrême;  
Et d'autant plus que de quelque vertu  
Un tel orgueil paraissait revêtu. »

Mais cette assertion sur les mœurs de La Fontaine est malheureusement tout-à-fait contraire à la vérité et celle qui concerne l'âpreté du caractère de sa femme est au moins douteuse. Les auteurs des Mémoires de Trévoux affirment, par le témoignage de personnes qui ont connu Mme de La Fontaine, qu'elle était du caractère le plus doux, le plus liant, et que son mari n'a pas plus pensé à elle dans la pièce de Belphégor, qu'il n'a songé à faire le portrait d'autres personnages de son temps, dans les ridicules ou les vices qu'il a peints dans ses écrits. »

Sources :  
*Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858*  
*la-fontaine-ch-thierry.net*  
Source : Wikipedia

# IV – LES PERSONNAGES

## Charles de La Fontaine

Charles de La Fontaine, né le 30 novembre 1594 à Château-Thierry et décédé en 1658, est conseiller du roi, maître des Eaux et Forêts et capitaine des chasses du duché de Château-Thierry. Il est le père du fabuliste français Jean de La Fontaine, auteur des fables de la Fontaine.

## Françoise Pidoux

Françoise Pidoux, née à Coulommiers le 14 octobre 1582 et décédée en 1644 est la mère du fabuliste français Jean de La Fontaine.

## Claude de La Fontaine

1623 : le 26 septembre, baptême de Claude, frère du fabuliste

## François de Maucroix

François de Maucroix, né à Noyon (Picardie) en 1619 et mort en 1708, est un poète et traducteur français. Il entre au service de Monsieur de Joyeuse en tant que juriconsulte, poète, musicien, précepteur de sa fille Henriette. Il est ordonné prêtre, et au printemps 1647, il achète une prébende de canonicat. Il restera chanoine à Reims jusqu'à sa mort.

## Marie Héricart

Née le 26 avril 1633. Décédée en 1709, à l'âge de 76 ans. En 1647, poussé par son père, La Fontaine épouse Marie Héricart baptisée le 26 avril 1633, à la Ferté-Milon. Jean a 26 ans, Marie un peu plus de 14 ans. En 1664, elle se retire définitivement à Chateau Thierry, alors que lui loge Quai des Orfèvres, à Paris.

## Paul Pellisson

Paul Pellisson-Fontanier, dit Paul Pellisson, est un homme de lettres français, né à Béziers le 30 octobre 1624 et mort à Paris le 7 février 1693.

## Antoine Furetière

Antoine Furetière, né le 28 décembre 1619 à Paris et mort le 14 mars 1688 dans la même ville, est un homme d'Église, poète, fabuliste, romancier et lexicographe français.

## Gédéon Tallemant des Réaux

Gédéon Tallemant des Réaux, né le 2 octobre 1619 à La Rochelle puis baptisé le 7 novembre de la même année, mort le 10 novembre 1692 à Paris, est un écrivain, gazetier et poète français connu pour ses Historiettes, un recueil de courtes biographies de ses contemporains.

## François Cassandre

Mort en 1695, Il s'attacha avec succès à l'étude des langues grecque et latine et il fit quelques vers français. Son humeur atrabilaire et son caractère orgueilleusement philosophique ternirent ses talents et sa vie. Il vécut et mourut dans l'obscurité et l'indigence. Sa misanthropie le suivit jusqu'au tombeau.

## François Charpentier

Né le 15 février 1620 à Paris et mort le 22 avril 1702 à Paris est un homme de lettres français. Il a laissé des pièces diverses en prose et en vers, des traductions de Xénophon et de l'empereur Julien, une Vie de Socrate. Élu à l'Académie à la fin de 1650, remplaçant Baudoin, il y fut reçu le 7 janvier 1651.

Charpentier fut l'un des quatre premiers membres de la Petite Académie comme on appelait alors l'Académie des Médailles qui devint plus tard l'Académie des Inscriptions. Il fut l'un des six premiers académiciens reçus aux spectacles de la cour; il prit une part active à l'expulsion de Furetière; du parti des modernes, il s'attira les épigrammes de Racine et de Boileau.

## Marie-Anne Mancini

Marie-Anne Mancini, duchesse de Bouillon née à Rome en 1649 et morte à Paris en 1714 est une aristocrate italienne, nièce de Mazarin.

Elle fut aussi la protectrice de certains artistes comme Jean de La Fontaine. Compromise dans l'Affaire des poisons, elle finit par rentrer en grâce, contrairement à sa sœur Olympe.

## Jean Racine

Jean Racine né à La Ferté-Milon le 22 décembre 1639 et mort à Paris le 21 avril 1699 est un dramaturge et poète français.

## Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière

C'est un comédien et dramaturge français, baptisé le 15 janvier 1622 à Paris, où il est mort le 17 février 1673.

## Jean-Baptiste Colbert

Né le 29 août 1619 à Reims, mort le 6 septembre 1683 à Paris, est un des principaux ministres de Louis XIV. Contrôleur général des finances de 1665 à 1683, secrétaire d'État de la Maison du roi et secrétaire d'État de la Marine de 1669 à 1683.

## Nicolas Fouquet

Marquis de Belle-Île, vicomte de Melun et Vaux, né le 23 février 16152 à Paris, mort le 23 mars 1680 à Pignerol, est un homme d'État français, surintendant des finances à l'époque de Mazarin, procureur général au parlement de Paris.

## Nicolas Boileau-Despréaux, dit Boileau

Homme de lettres français du Grand Siècle, né le 1er novembre 1636 à Paris et mort dans la même ville le 13 mars 1711. Poète, traducteur, polémiste et théoricien de la littérature, il fut considéré en son temps et par la postérité comme le législateur ou le «Régent du Parnasse» pour son « intransigeance passionnée».

## Claude-Emmanuel Lullier, dit Chapelle

Né en 1626 ou 1627 dans le faubourg parisien de La Chapelle-Saint-Denis, et mort en 1686, est un homme de lettres français du Grand Siècle, resté dans l'histoire littéraire pour avoir été l'ami intime de trois auteurs majeurs de l'époque : Cyrano de Bergerac, D'Assoucy et Molière.

Proche également de François Bernier, La Fontaine, Racine, Boileau et Chaulieu, la légèreté de son esprit et son enjouement lui valurent, vers la fin de sa vie, de fréquenter les salons parisiens et d'être apprécié de plusieurs « grands seigneurs » de la cour de Louis XIV.

## Marguerite de Lorraine

Duchesse d'Orléans, née le 22 juillet 1615 et décédée le 13 avril 1672, est une princesse de Lorraine qui fut la seconde

épouse de « Monsieur », Gaston de France (1608-1660), frère du roi Louis XIII.

## **Marie-Élisabeth, dite Isabelle, marquise de Ludres - Mlle Poussay**

Née en 1647 à Ludres en Lorraine, et morte en 1726 à Nancy, est une maîtresse du roi Louis XIV, rivale de Madame de Montespan.

## **Françoise de Rochechouart de Mortemart ( Madame de Montespan )**

Madame de Montespan ou Athénaïs de Montespan, à l'origine Françoise de Rochechouart de Mortemart, aussi appelée Mademoiselle de Tonnay-Charente, est née le 5 octobre 1640 à Lussac-les-Châteaux et morte le 27 mai 1707 à Bourbon-l'Archambault. Elle tient son nom le plus célèbre de son mariage (1663) avec Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, qui lui donne le titre de marquise de Montespan. Présente à la cour de Versailles, elle devient la favorite de Louis XIV. De leur liaison sont nés sept enfants.

## **Marie de Rabutin-Chantal ( Madame de Sévigné )**

Connue comme la marquise ou, plus simplement, Madame de Sévigné, est une épistolière française, née le 5 février 1626 à Paris, paroisse Saint-Paul, et morte le 17 avril 1696 au château de Grignan (Drôme).

## **Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de La Fayette (ou Lafayette)**

Née le 18 mars 1634 à Paris et morte le 25 mai 1693 dans la même ville, est une femme de lettres française.

## **Jacques Pradon**

Jacques Pradon (dit parfois Nicolas Pradon), né à Rouen en 1644 et mort à Paris le 14 janvier 1698, est un dramaturge français.

## **Henri du Plessis-Guénégaud**

Seigneur du Plessis-Belleville, marquis de La Garnache, (vers 1609 - 16 mars 1676), est un homme politique et lettré français. Il est secrétaire d'État de la Maison du Roi.

## **Marguerite Hessein de La Sablière**

Baptisée le 18 mars 1640 et morte le 6 janvier 1693, est une salonnière française.

## **Antonin Nompar de Caumont**

Premier duc de Lauzun (1692), marquis de Puyguilhem, comte de Saint-Fargeau, né en 1632 à Lauzun (Lot-et-Garonne) et mort en 1723, est un militaire, gentilhomme et courtisan français du XVIIe siècle. Il est capitaine des Gardes du corps du Roi et colonel général.

## **Charles-Auguste**

Marquis de La Fare, comte de Laugères, baron de Balazuc, né à Valgorge dans le Vivarais en 1644 et mort à Paris en 1712, est un poète et mémorialiste français.

## **Jean-Baptiste Lully**

Jean-Baptiste Lully (ou Giovanni Battista Lulli) né à Florence le 28 novembre 1632 et mort à Paris le 22 mars 1687, est un compositeur et violoniste de la période baroque. Naturalisé français en 1661, il est nommé, la même année, surintendant de la musique du roi et l'année suivante maître de musique de la famille royale.

## **Jacques Jannart**

Oncle de Jean de La Fontaine

## **Antoine Furetière**

Né le 28 décembre 1619 à Paris et mort le 14 mars 1688 dans la même ville, est un homme d'Église, poète, fabuliste, romancier et lexicographe français.

## **Abbé Pouget**

## **Marie Desmares, dite Mlle de Champmeslé ou encore la Champmeslé**

Née le 18 février 1642 à Rouen et morte le 15 mai 1698 (à 56 ans) à Auteuil, est une actrice et tragédienne française du XVIIe siècle.

## **François Harlay de Champvallon, dit aussi François III de Harlay**

Né à Paris le 14 août 1625 et mort au château de Conflans, à Charenton-le-Pont, le 6 août 1695, est un prélat français.

## **Louis-Joseph de Bourbon, duc de Vendôme, dit le Grand Vendôme**

Né le 1er juillet 1654 à Paris et mort le 11 juin 1712 à Vinaròs en Espagne, duc de Vendôme est un général français.

## **Philippe de Vendôme**

Né le 23 août 1655 à Paris et mort le 24 janvier 1727 à Paris, duc de Vendôme (1712-1727) dit le « Prieur de Vendôme » est prieur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et général français.

## **Anne Hervart**

# V – LES SOURCES

- Leborgne (Dominique), Guide du promeneur 2e arrondissement, Paris, Parigramme, 1995
- Source : <https://www.chateau-thierry.fr>
- Source : Oeuvres diverses de La Fontaine, Jean de La Fontaine,
- Leborgne (Dominique), Saint-Germain-des-Prés et son faubourg, Paris, Parigramme, 2005.
- Anne Fontaine, 1992 (extrait), historienne, géographe et auteur d'études sur Antony (1922-1996).
- <https://www.ville-antony.fr>
- Source : Histoire de la vie et des ouvrages J. de La Fontaine, Charles Athanase Walckenaer, 1858
- Vie de La Fontaine, par L.S. Auger. Fables de Jean de La Fontaine, 1814
- F. et L. Lazare, Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments, Bureau de la Revue Municipale, 1855, Paris.
- Un théologien gallican témoin de son temps : Ellies Du Pin (1657-1719), Jacques Gres Gayer, 1985
- La Fontaine à l'Oratoire, Jean Lesaulnier, 1994
- Achille III de Harley, premier président du Parlement de Paris, sous le règne de Louis XIV, Pilastre, Edouard, 1838
- <http://www.lafontaine.net>
- [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)
- Aline MAGNIEN, Conservateur du Patrimoine, Inventaire général
- Registres de la congrégation de l'Oratoire
- La Fontaine à l'Oratoire, Jean Lesaulnier, 1944
- Oratoire de France
- J.-A. Dulaure, Histoire de Paris et de ses monuments, 1846.
- Source photographie : n°1 : Chris06.
- J. de Gaulle, Nouvelle histoire de Paris et de ses environs, Ed P. M. Pourrat frères, 1839-1841, Paris.
- F. et L. Lazare, Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments, Bureau de la Revue Municipale, 1855, Paris.
- Sources : Fables de Jean de La Fontaine, Flammarion, 2007
- A. Vitu, Paris : 450 dessins inédits d'après nature, Ed. Quantin, 1890, Paris.
- Académie Française
- Les églises de Paris, sous le patronage de l'archevêque de Paris, 1843
- Bourg-la-Reine : essai d'histoire locale / Paul Lieutier, 1914
- Annales manuscrites de Limoges : dites manuscrit de 1638 / publiées sous les auspices de la société archéologique et historique du Limousin par Emile Ruben
- Le chartrier de l'évêché de Limoges, cotation et inventaires, Liliane Delaume-Boutet, 1994
- Oeuvres Complètes: Avec des Notes Et Une Nouvelle Notice Sur Sa Vie, Volume 2, De Jean de La Fontaine
- Portrait de Jean de la Fontaine, Musée Carnavalet, entre 1675 et 1685, Hyacinthe Rigaud
- Le Louvre, le Pont-Neuf et le quai des Orfèvres, vus du quai des Grands-Augustins, Raguenet, Nicolas Jean-Baptiste, Peintre, Vers 1760, Musée Carnavalet, Histoire de Paris
- Vue de Clamart, H Clerget Clerget, Hubert (1818-1899). Dessinateur
- Vue de Clamart, Bergeron
- Bourg-la-Reine, essai d'histoire locale / Paul Lieutier, 1914
- Tassin, 1636, <http://www.corpusetampois.com>
- Martin des Batailles, Grand livre du Pont Royal, édition de la société des amis des musées d'Orléans, 1690
- Basilique Notre-Dame de Cléry-Saint-André, Louis Boudan, 1699
- Archives de la ville de Blois
- Gravure de Rigaud, Château en 1730
- <https://www.amis-du-cher.fr/les-ponts/>
- Martin Zeiller, BM de Reims, 1657
- Jean Marot, entre 1656 et 1659, Institut national d'histoire de l'art
- Ruines du chateaud de Chauviny : [estampe] ([2e état, eau-forte et pointe sèche]) / O. de Rochebrune fec fevr 1879
- <http://www.tourisme-hautlimousin.com>
- Plan de la ville de Limoges, Cornuau, 1765
- Clerget, Hubert (1818-1899), Dessinateur
- Émile Faguet 1913, La Fontaine 2013, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL, 2013
- Relation d'un voyage de Paris en Limousin. Première lettre, écrite à Clamart, datée du 25 Août 1663

- Relation d'un voyage de Paris en Limousin. Seconde lettre, écrite à Amboise, datée du 30 Août 1663
- Relation d'un voyage de Paris en Limousin. Troisième lettre, écrite à Richelieu, datée du 3 Septembre 1663
- Relation d'un voyage de Paris en Limousin. Quatrième lettre, écrite à Châtellerauld, datée du 5 Septembre 1663
- Relation d'un voyage de Paris en Limousin. Cinquième lettre, écrite à Limoges, datée du 12 Septembre 1663
- Relation d'un voyage de Paris en Limousin. Sixième lettre, écrite à Limoges, datée du 19 Septembre 1663
- La Fontaine au fil des jours. Inventaire chronologique des documents datés Raymond Josse, Jean-Pierre Collinet, 1955
- Marie-Hericart : Portrait de Marie Héricart, Madame La Fontaine, abbaye de Montserrat, Espagne, non daté
- Jean de la Fontaine : Portrait de Jean de la Fontaine, Musée Carnavalet, entre 1675 et 1685, Hyacinthe Rigaud
- Quai des Grands-Augustins : Le Louvre, le Pont-Neuf et le quai des Orfèvres, vus du quai des Grands-Augustins, Raguenet, Nicolas Jean-Baptiste, Peintre, Vers 1760, Musée Carnavalet, Histoire de Paris
- Clamart : Vue de Clamart, H Clerget Clerget, Hubert (1818-1899). Dessinateur
- Clamart : Vue de Clamart, Bergeron
- Ancienne Église Saint Gilles ( Disparue – Emplacement ) : Bourg-la-Reine, essai d'histoire locale / Paul Lieutier, 1914
- Etampes : Tassin, 1636, <http://www.corpusetampois.com>
- Pont des Tourelles (Disparu - Emplacement) : Martin des Batailles, Grand livre du Pont Royal, édition de la société des amis des musées d'Orléans, 1690
- Basilique Notre-Dame de Cléry-Saint-André : Basilique Notre-Dame de Cléry-Saint-André, Louis Boudan, 1699
- Basilique Notre-Dame de Cléry-Saint-André : Manfred Heyde, 2009, Wikipedia
- Ancien pont médiéval ( Piliers dans le fleuve ) : Archives de la ville de Blois
- Château d'Amboise : Gravure de Rigaud, Château en 1730
- Vieux pont de Bléré : <https://www.amis-du-cher.fr/les-ponts/>
- Ville de Richelieu : Martin Zeiller, BM de Reims, 1657
- Château de Richelieu : Jean Marot, entre 1656 et 1659, Institut national d'histoire de l'art
- Chauviny : Ruines du chateaud de Chauviny : [estampe] ([2e état, eau-forte et pointe sèche]) / O. de Rochebrune fec fevr 1879
- Chauviny : Kokin
- Wikipedia
- Bellac : <http://www.tourisme-hautlimousin.com>
- Plan de la ville de Limoges, Cornuau, 1765
- [Limoges] : [dessin] / [Hubert Clerget] Clerget, Hubert (1818-1899). Dessinateur
- Histoire de Château Thierry, Volumes 1 à 2, De Alexandre Eusèbe POQUET, Abbé HÉBERT, 1839
- XVIII siècle par Lecart, Plan de Château Thierry et vues des monuments
- Plan de Château Thierry et vues des monuments de la dans la bordure Lith Leclerc Despaubourg
- La ville de Château-Thierry (ses transformations à travers les âges) : nos vieux murs / Georges Pommier, 1923
- Source : Texte établi par Ch. Marty-Laveaux, Pagnerre, 1860
- Topographie françoise ou Representations de plusieurs villes, bourgs, chasteaux, maisons de plaisance, ruines & vestiges d'antiquitez du royaume de France designez par deffunst Claude Chastillon
- Histoire de Paris rue par rue, maison par maison, Charles Lefeuve, 1875
- Source : Lully homme d'affaires, propriétaire et musicien : notes et croquis à propos de son hôtel de la rue Sainte-Anne et de son mausolée aux Petits-Pères... / Edmond Radet, 1891
- Documents des Archives de l'Aisne concernant La Fontaine et signés par lui, <http://www.histoireaisne.fr/>
- Opéra National de Paris
- Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, m. le dr hoefer, tome 40, 1862
- Paris à travers les siècles: histoire nationale de Paris et des ..., Volume 1, De Henri Gourdon de Genouillac
- L'Architecture française, ou Plans... des églises, palais, hôtels et maisons particulières de Paris... par Jean Marot et Marot fils. Publié par P.-J. Mariette
- H. Martin, Histoire de France